

914.48

Janvier 1958



Hommage à l'auteur.

Bédouïn le 28 juillet 1958

R.P.J.

LES CHATEAUX

DE L'ARRONDISSEMENT DE FLORAC

par Robert POUJOL

S'adresser à l'autour, 18 Boulevard Arago PARIS XIII<sup>e</sup>mo.

- Sous Préfecture de VERYINS (Aisne)  
- VÉBRON (Lozère)





"Mr DE CAUMONT invite les archéologues du pays à compléter, pendant que la chose est possible "encore, la description de toutes les ruines qui existent dans les campagnes; la statistique monumentale doit comprendre, non seulement les monuments religieux, mais encore les ruines des châteaux, quelques délabrés qu'ils soient".

(Congrès Archéologique de France  
tenu à MENDE en 1857)

"Les châteaux abondent dans les Cévennes. Il y en a de tout âge, de toute dimension, de tout style. Les uns ne sont plus que des ruines perchées sur quelque roc escarpé, d'autres portent encore beau malgré le temps. Le promeneur qui rencontre l'un de ces véritables nids d'aigles se sent tout à coup envahi par une longue et profonde réverie... "Il voudrait connaître d'une façon précise l'histoire de ces pierres: Quels Seigneurs vécurent là ?....

"Que le photographe braque son objectif!... "Que les historiens ou les curieux d'histoire consultent les archives publiques et privées!.... Nous faisons appel à tous ceux qui aiment à vivre dans le passé et nous leur demandons de nous aider à jeter un peu de lumière sur ces ombres qui l'ontourneront encore...."

(Paul AENAL. Bulletin du Club Cévenol.  
Avril - Juin 1898)

## INTRODUCTION

-----

ESPRIT DE CE TRAVAIL

Cette étude des Châteaux de l'arrondissement de FLORAC a commencé en 1952, il y a cinq ans, par jeu, pour satisfaire une curiosité personnelle.

Au bout d'un certain temps, étonné par le nombre inattendu de Châteaux, en bon état ou en ruines, qui se présentaient à notre découverte, et stimulé par la richesse du sujet, nous avons entrepris le fichage et la photographie systématiques de tous les Châteaux inscrits dans la limite de l'arrondissement.

Au bout de cinq "campagnes d'Eté", limitée chacune aux trente jours du congé annuel, nous avions recueilli environ 300 photos portant sur plus de 80 vestiges féodaux.

L'idée nous est alors venue de réunir la documentation descriptive, résultant de l'interprétation des photos et des fiches d'observation rédigées parallèlement, dans une étude d'ensemble.

Ainsi, nous n'avons pas cherché à démontrer uno ou plusieurs idées préconçues. Nous nous sommes au contraire efforcé de photographier le réel, et le réel, en l'occurrence, c'est avant tout "les pierres".

Le lecteur averti voudra bien pardonner à l'autour de n'être qu'un amateur, que ses études juridiques ne préparaient pas particulièrement à une incursion dans le domaine de l'archéologue ou de l'historien.

Toutefois, nourri dans le séraï de l'Université, nous avons tenu à une certaine rigueur dans la méthode. C'est ainsi que les descriptions que nous donnons sont, en principe, toujours faites d'après des observations personnelles directes. Lorsque le manque de temps, ou des causes accidentelles, nous ont empêché

d'aller sur place, nous l'avons toujours indiqué dans le texte.

Désireux d'apporter au témoignage archéologique un contexte historique, au moins élémentaire, nous nous sommes astreints à indiquer, en notes de renvoi, l'essentiel de nos sources imprimées. Ne pouvant nous reporter aux archives manuscrites, qui ne peuvent être consultées que dans le cadre de monographies locales approfondies, nous avons évidemment le sentiment que la partie historique de notre travail est la plus faible.

Nous avons toutefois tenu à fournir au lecteur quelques brèves références historiques, afin de donner un commencement de réponse à la question posée par Paul ARNAL:

"Quels Seigneurs vécurent là?...."

Notre profession nous ayant retenu ces dernières années à PARIS, nous avons été dans l'impossibilité pratique de travailler, comme nous aurions dû le faire, aux riches "Archives Départementales de la Lozère".

Même la Bibliothèque Nationale (le sait-elle?) est loin de contenir tous les ouvrages qui ont été consacrés à la Lozère. Pour ne citer qu'un exemple, un ouvrage aussi utile que les "Notes historiques sur les paroisses des Cévennes" de l'Abbé Achille FOULQUER est introuvable dans la Capitale. Nous avons fait de notre mieux, en remédiant en partie par notre bibliothèque personnelle à la carence des bibliothèques publiques, pour passer outre à ces difficultés.

L'étude qui suit n'a d'autre but que de réunir, en un faisceau, des observations directes et des lectures d'ouvrages disséminées dans l'espace et dans le temps.

On permettra aussi au "Béz-Lozérien" que nous sommes, étant originaire de VÉRON dans les Cévennes, de noter que sa région d'élection a été bien négligée par les archéologues et les historiens, qui ont travaillé essentiellement sur la Haute-Lozère.

Ayant le sentiment de toutes les insuffisances de cette Etude, nous serons reconnaissants à nos lecteurs de nous signaler les erreurs et les omissions que nous avons certainement commises.

### LE CADRE DE CE TRAVAIL

Le cadre géographique que nous nous sommes fixé est celui de l'arrondissement de FLORAC.

Certes, une frontière administrative est toujours assez artificielle. Cependant, l'arrondissement de FLORAC a une unité géographique et climatique incontestable. Il se définit en s'appuyant à la Haute-Lozère, qui commence au Pic du Finelza et au Col de Montmirat. Il a également sa diversité géologique et religieuse: à l'ouest, ce sont les Causses et les Gorges du Tarn, calcaires et catholiques; à l'est ce sont les Cévennes, schisteuses et protestantes.

On verra par la suite que nous n'avons admis qu'une exception, suffisamment motivée, concernant le Château de LA CAZE, que les habitants de l'arrondissement de MENDE nous pardonneront d'avoir annexé pour les besoins de notre étude.

Le cadre archéologique de ce travail, c'est LE CHATEAU, dont le Dictionnaire Larousse donne la définition suivante: "Demeure féodale fortifiée". Le mot "féodal" exclut toute construction postérieure à 1789. Le mot "fortifiée", c'est-à-dire bâti avec un souci de défense, exclut les constructions religieuses et les habitations privées.

Nous ne retiendrons les églises ou les monastères que dans la mesure où ils ont été "fortifiés".

Enfin, le mot "demeure" exclut les grottes, les refuges occasionnels, ou les ermitages, fréquents dans les Vallées du Tarn et de la Jonte.

### LA METHODE

La nature des choses nous a conduit à utiliser à deux procédés différents.

Dans la majorité des cas, nous sommes partis du document écrit (livres ou cartes) pour aboutir au vestige archéologique. Nous conseillons vivement ce procédé qui permet de préparer pendant les mois d'hiver la brève "campagne d'Eté". Nous mettons toutefois un garde contre la multiplicité des "lieux dits" portant le même nom, qui a entraîné des auteurs sévicois à commettre des erreurs de localisation, faute d'être allé sur le terrain.

Dans les autres cas, nous avons d'abord rencontré les vestiges archéologiques, et nous les avons ensuite identifiés.

Les investigations sur le terrain ont une importance primordiale. L'appareil photographique doit toujours être utilisé, même quand les conditions d'angle de vue ou de luminosité sont mauvaises. Enfin, dans certains cas, un croquis d'après nature s'avère nécessaire.

L'interrogatoire des habitants, souvent dévoant (leur accoutumance au paysage familier les empêche de remarquer "les vieilles pierres") est néanmoins indispensable. Quand on a pu vaincre leur méfiance naturelle, on recueille quelquefois des renseignements légués par la tradition orale, pleins d'intérêts.

Une fois sur les lieux commence la critique archéologique du site; l'examen des matériaux utilisés, de la forme et de la destination des bâtiments subsistants, doit être fait objectivement. Cette critique archéologique devient d'autant plus facile qu'elle porte sur un plus grand nombre de châteaux.

Ceci nous mène à dire un mot de l'épineux problème de la datation. Nous avons d'abord été tenté de renoncer à toute prise de position dans ce domaine. En effet, les éléments positifs d'appréciation (date inscrite dans la pierre, construction signalée dans les archives) se présentent très rarement.

Finalement, l'abstention nous est apparu stérile, sans aucun profit pour l'auteur et pour le lecteur. On trouvera en annexe un essai de classement des châteaux par siècle de construction.

Les critères de datation que nous avons retenus sont d'ordre essentiellement archéologique (qualité de la construction, portes, fenêtres, cheminées, ornementation, etc...)

Les critères historiques nous ont semblé, à l'usage, très peu convaincants. En particulier, nous pensons qu'il faut attribuer une valeur très relative aux prétendus "brûlements" ou "rasonnements", périodiquement relatés par l'histoire des guerres de religions. En effet, la solidité des murailles lozériennes est passée au travers des incendies, et a découragé le pic des démolisseurs. Très souvent, les toits et les planchers se sont écroulés, mais les murs ont tenu bon.

Nous avons tenu compte de "l'archaïsme" des formes de l'architecture lozérienne, qui explique notamment la persistance du style roman jusqu'aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> à une époque où les pays de plaine connaissaient le style gothique ou celui de la Renaissance.

Nous pensons avoir plutôt rajouté que vicilli nos Châteaux de l'arrondissement de FLORAC.

#### LE PLAN

Cette étude voudra surtout un répertoire commode pour l'historien, le curieux, ou le simple touriste.

C'est pourquoi l'essentiel du texte sera consacré aux fiches particulières consacrées aux quelques 80 Châteaux de l'Arrondissement de FLORAC.

Ces fiches sont classées par canton et par commune dans l'ordre suivant:

- CANTON DE FLORAC
- CANTON DE MEYRUEIS
- CANTON DE BARRE DES CÉVENNES
- CANTON DE SAINT-GERMAIN DE CALBERTE
- CANTON DE LE PONT DE MONTVERT
- CANTON DE SAINTE-ENIMIE
- CANTON DE LE MASSEGROS

Chaque fiche comprendra, en principe, trois rubriques:

- 1) Situation - 2) Description - 3) Histoire.

Une CONCLUSION essaiera d'énoncer quelques caractéristiques des Châteaux de l'arrondissement de FLORAC.

Enfin dans des ANNEXES, on trouvera notamment:

- La liste des Châteaux rédigée par le Père LOUVRELEUL.
- Une bibliographie.
- Une carte.
- Une table des matières.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

C A H T O N D E F L O R A C

---

C O M M U N E

---

d e F L O R A C

---

Château de FLORAC

SITUATION: Le Château de FLORAC se trouve vers le haut de la ville. Sa façade principale est tournée vers le Parc PAUL ARNAL et vers le Causses Niéjan. Pour y accéder, on entre par un jardin qui s'ouvre à droite du Palais du Tribunal.

DESCRIPTION: Le Château de FLORAC a la forme d'un rectangle très allongé, flanqué, aux deux extrémités de sa façade principale, de deux tours rondes à toit pointu. Il est solidement construit en pierres de trille.

Ses ouvertures, portes ou fenêtres, sont de simples carrés ou rectangles, sans caractère. Le Château a servi de prison: c'est ce qui explique que les fenêtres, particulièrement petites côté jardin, soient obturées par de grosses grilles de fer. De plus, certaines pièces que nous avons vues au 1er étage, ont des portes assorties d'un "guichet" qui permettait au gardien de surveiller ses prisonniers.

L'intérieur du Château ne présente pas de caractère de grande ancienneté. Aucune belle cheminée. Les pièces du rez-de-chaussée ne sont nulles pas voûtées. Les salles sont actuellement aménagées en réfectoires ou en dortoirs.

HISTOIRE: Le Château a été entièrement reconstruit en 1652 (1). De 1560 à 1650, la ville de FLORAC, en majorité protestante, fut plusieurs fois prise et reprisée, soit par les Protestants (le Capitaine MERLE, le Duc de ROHAN et son lieutenant le Capitaine MONTREDON) soit par les Catholiques

---

(1) cf. Bulletin de la Société de la Lozère -2ème semestre 1955 - Page 349.

(Duc de MONTMORENCY, Duc de JOYEUSE). Le Château et les remparts de la ville furent tout à tour démolis et reconstruits (1).

C'est ce qui explique qu'on ait éprouvé la nécessité de rebâtir complètement, sur ses anciennes fondations, au milieu du XVII<sup>e</sup> Siècle, le Château de FLORAC.

Notons au passage le caractère complètement extravagant de certaines images romantiques représentant le Château de FLORAC au XVIII<sup>e</sup> Siècle, comme un puissant Château-Fort aux énormes donjons crénelés (voir notamment une lithographie reproduite dans la thèse de Paul ARNAL, page 45).

FLORAC, jusqu'en 1789, fut le siège d'un Baronnie dont le titulaire était un des huit barons admis à siéger aux Etats du Gévaudan.

La Baronnie de FLORAC appartenait successivement aux Maisons d'ANDUZE, DE VENTADOUR, DE MONTLUR, de POITIERS-V. LENTINNOIS, DE LA MIRCK, DE MONTMORENCY, DE VALOIS, DE HENRIUD, DE GRINOARD DE HENJOVOIR DU ROURE. La plupart de ces illustres maisons ne la posséderont, d'ailleurs, quo peu de temps (2).

Pierre-Scipion, Comte DU ROURE, acheta en 1664, de Mr. DE HENRIUD, la baronnie de FLORAC. Les Comtes DU ROURE furent barons de FLORAC de 1664 à 1789. Un Comte DU ROURE prit part aux Etats du Gévaudan de 1789.

En 1789, la noblesse de FLORAC est réduite à sa plus simple expression. Le Comte DU ROURE résida à Paris. Le Château sort de "violon de police et de gronier à sol" (3).

D'abord prison départementale, le Château de FLORAC fut occupé ensuite par Mr. POMMET, député de la Lozère. Il servit puis actuellement la propriété de la Caisse d'Epargne. Il est actuellement loué à une Colonie de Vacanciers.  
Acquis en 1944, par le Service National des Châteaux, puis cédé, il abrite maintenant les bureaux de l'etape.

(1) cf. "L'Eglise Réformée de FLORAC avant la Révolution Française", Thèse présentée en 1896 par le Pasteur Paul ARNAL.

(2) LESCURE, armorial du Gévaudan, page 117.

(3) ROBERT, "Florac Révolutionnaire", Nîmes, Imprimerie Chaptal, 1957, page 5.

## C O M M U N E

## d e B E D O U E S

## Eglise fortifiée de BEDOUES

SITUATION: A BEDOUES, au bord de la route FLORAC-POINT DE MONTVERT.

DESCRIPTION: Un Château fortifié se trouve, d'une manière insolite, au-dessus de l'Eglise, dont il épouse les formes en croix latine. L'Eglise proprement dite, dont une chapelle latérale contient le tombeau restauré de Guillaume de GRIMOARD et d'Amphelise de MONTFERRAND, parents du Pape URBAIN V, occupe le rez-de-chaussée de l'édifice, et un tronçon de bâtiment en opère le raccordement avec un clocher, de construction moderne, dont les quatre piliers soutiennent la voûte du porche d'entrée.

Le château, qui sort actuellement de terre, occupe le 1er et le 2ème étage. La partie centrale, bâtie au-dessus des deux chapelles latérales de l'Eglise, est plus élevée que le reste du Château. Au sommet sud du bâtiment le plus élevé, on voit d'anciens corbeaux en pierre de taille qui devaient supporter une rangée de machicoulis. L'extrémité nord du même bâtiment est surmontée d'une tour corrée couronnée de créneaux.

L'Eglise et le château sont construits en schiste et recouverts d'ardoises. Malgré les dimensions assez modestes de l'ensemble, l'église fortifiée donne une impression de force et d'originalité. Il est dommage que le clocher, bâti au 19ème siècle en faux style gothique, trouble l'harmonie de la fortresse par sa présence parasitaire.

HISTOIRE: Le Pape URBAIN V (1310-1370) ordonna la construction de la Collégiale de BEDOUES chargée de veiller sur le tombeau de ses parents. En Décembre 1580, le Capitaine MERLE enleva et détruisait l'Eglise-Collégiale fortifiée. Celui-ci fut reconstruit à la fin du Soixième Siècle.

### Château d'ARIGES

SITUATION: Dans une petite plaine fertile enserrée entre une boucle du TARN et la route REDOUES-LE PONT DU TARN. Un chemin de terre, accessible aux voitures, le relie à la route d'où il est facilement visible.

DESCRIPTION: Des réparations datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle sont d'abord doutor de son ancieté. De grandes fortifications à monoxys, malheureusement récentes, ornent ses deux étages. Un côté des bâtiments, soigneusement crépi, est flanqué d'une tour carrée couronnée d'un toit pointu, tandis qu'un autre côté est constitué par une chapelle. Un rapide coup d'œil à l'intérieur des rez de chaussées et de la chapelle nous ont permis de nous assurer de l'enclavement des assises du château, formées de solides voûtes en schiste. Un mur de la chapelle, côté cour, est percé d'une haute fenêtre géminée, à forme ogivale, probablement ancienne. Un bon portail en fer forgé, surmonté d'armoiries représentant trois poissards, et d'un deviso partiellement lisible ("SEMPER COR, CAPUT —") donne accès à la cour autour de laquelle les bâtiments sont ordonnés en fer à cheval.

HISTOIRE: Le château d'ARIGES est cité dans la liste des châteaux en bon état existant en 1724, d'après le Père LOUVIELEUL. Cependant, il n'apparaît pas dans les évidences historiques du Seizième Siècle, contrairement à ses voisins, le Château de MIRAL, et les Collégiales fortifiées de REDOUES et d'I RAGHAC. Nous devons en conclure que le Château d'ARIGES ne remonte qu'au XVII<sup>e</sup> Siècle. Il a été peut-être la résidence de plaine de seigneurs montagnards comme les Sires d'ISSINGES.

Il a été la propriété, pendant tout le XVIII<sup>e</sup> Siècle, de la famille DE CABOT DE LA FAYE (I), dont les armes ("D'azur, à trois chibots d'or, 2 et 1") figurent, ainsi que nous l'avons vu, au-dessus du portail. Charles DE CABOT DE LA FAYE, Conseiller Général de la Lozère, épousa en 1855 Marie-Antoinette DES ISLARDS. C'est un Viconto DES ISLARDS qui va ériger le Château d'ARIGES en Docteur HENRY, Maire de FLOUZAC, décédé.

---

(I) LESCURE, armorial du Gévaudan, page 886.

### Château d'ISSINGES (I)

SITUATION: Le Château d'ISSINGES est d'un accès difficile, car il est loin de tout chemin carroable. Sur la carte d'Etat-Major, le mot ISSINGES figure à 1 K. à l'est de l'endroit où la route de Florac se sépare en deux directions; l'une vers le Col de Montmirat et Mende, et l'autre vers Isargne et les Gorges du Tarn. ISSINGES se trouvant dans un lieu très escarpé, bien au-dessus de la vallée du Tarn, nous déconseillons la montée à pic au-dessus de la route nationale. Le chemin le plus commode est l'ancienne draille Florac-Mende, qui part du Pont-du-Tarn et qui, en une heure de marche, conduit à destination.

DESCRIPTION: Le Château d'ISSINGES doit sans doute à son isolement son admirable état de conservation. Nous ne parlons pas de l'état intérieur, qui ressemble beaucoup plus à celui d'une ferme qu'à celui d'une demeure noble, mais de l'état extérieur des bâtiments qui sont tels qu'ils étaient il y a quatre ou cinq siècles, sans restauration ni adjonction.

Le Château proprement dit est à peu près carré, avec une tourelle semi-circulaire à chaque angle, épuisé au ras du toit. La façade principale s'ouvre à l'intérieur d'une cour. Les trois côtés secondaires du Château, ainsi que la cour, sont soigneusement formés, le souci de défense ayant nettement inspiré les constructeurs. L'accès général de l'ensemble Château-Cour est commandé par un porche voûté, qu'il suffisait de fermer par un portail. Pour plus de sécurité, une meurtrière pour meusquet, encadrée par un trou rond percé au fond d'une embrasure étroite et horizontale, est braquée, de l'intérieur de la Cour, vers le portail.

La façade principale, côté cour, est flanquée, en son milieu, d'une tour ronde, sur le devant de laquelle s'ouvre une petite porte d'entrée, et à l'intérieur de laquelle monte un escalier à vis desservant les étages supérieurs. La meurtrière pour meusquet, dont nous venons de parler, pouvait être servie du rez-de-chaussée de la tour, à gauche de la porte d'entrée.

---

(I) Les orthographes varient encore de nos jours. Certains prononcent Issinge (terminé par un e muet) au lieu de Issingès (terminé par un e accent grave).

Vue de la Cour, la façade principale présente, au premier et au deuxième étage, une fenêtre à meneaux à gauche et à droite de la tour centrale, soit en tout quatre grandes fenêtres. La porte d'entrée, précédée à la base de la tour, est surmontée d'une ornementation en pierres sculptées, d'aspect Renaissance (chapiteau central entre deux colonnettes finement torsadées).

La Cour intérieure est entourée d'anciens bâtiments d'exploitation rectangulaires: écuries au ras du sol, percées de petites portes romanes, en plein cintre, et, au-dessus, des granges avec de très petites ouvertures carrees.

L'ensemble des bâtiments, construits principalement en pierres calcaires triées (avec ça et là quelques apports de schiste), présente une unité et une authenticité exceptionnelles. C'est le type même du manoir fortifié du seigneur-agriculteur du Seizième Siècle, à l'échelle des moyens cévenols de l'époque.

HISTOIRE: Le Château d'ISSENGES figure sur la liste de LOUVELLUL (Châteaux en bon état en 1724). Les Seigneurs d'ISSENGES sont connus dès le XIV ème siècle. Vers 1389, Raymond d'ISSENGES, François, épouse Isabelle CHAPELIN. Les DE CHAPELIN d'ISSENGES sont connus tout au long des XVI ème et XVII ème Siècles (1). Le 24 Janvier 1701, Lucrèce-Françoise DE CHAPELIN, héritière de sa branche, épouse Jean DE GREGOIRE DE SAINT SAUVEUR Seigneur d'Ispagnac dans la famille duquel on retrouve le Château d'ISSENGES au XVIII ème Siècle.

Actuellement le Château d'ISSENGES est habité par un célibataire, Mr. BOUTE LIE, qui y mène une vie de paysan solitaire.

(1) DESCUNE, Armorial du Gévaudan, page 396

Château de CHABRIERES.

SITUATION: CHABRIERES est un hameau qui domine le ravin de Rhunes, à 1 Km à vol d'oiseau au nord de la route Florac-Pont de Montvert. Au niveau du Château de MIRAL, prendre la route qui mène à Rhunes, et, au bout de 1 Km 500, tourner à gauche sur un chemin qui monte à CHABRIERES et qui est accessible aux voitures.

DESCRIPTION: Au sommet du rocher qui domine CHABRIERES, on trouve les vestiges d'une muraille de 5 m. de long, 3 m. de haut, et 1 m. d'épaisseur. C'est tout ce qui reste de l'antique Château. Du rocher, on a une vue magnifique sur le Château de MIRAL et, plus loin, sur la cascade de Rhunes. Sous le rocher, les maisons du hameau doivent remonter à l'époque féodale. On y remarque notamment une maison dont la façade est ornée d'un pignon central, soutenu par un arceau en plein cintre reposant sur des consoles de pierre.

HISTOIRE: On trouve trace, du XIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, d'une famille DE CHABRIERES, qui est bien celle qui nous intéresse (et non, comme le croit LESCURE, une famille originaire du hameau de CABRIERES, près St CHELY DU TARN (1)).

En 1369, Périgrine DE CHABRIERES dame de MIRAL, épousa Guy DE MALBOSC, et depuis lors, CHABRIERES fit partie du patrimoine des DE MALBOSC DE MIRAL.

Le Château DE MIRAL est intact au fond de la vallée, tandis que l'antique nid d'aigle n'est plus qu'une ruine (2).

(1) LESCURE, Armorial du Gévaudan, page 382.

(2) LOUVRELEUL ne fait pas mention du Château de CHABRIERES parmi les Châteaux dont il ne restait que des ruines en 1724.

Par contre, il est cité dans une liste des "Châteaux du Gévaudan au XIII<sup>e</sup> siècle", dressée par Robert MICHEL dans son "Administration Royale dans la Sénéchaussée de Beaucaire au temps de Saint-Louis", page 342.

### Château de MIRAL

SITUATION: Le Château de MIRAL se trouve sur un éperon rocheux, dominant le lit du Tarn, en face du ravin de Rhunes. La route Florac-Montvert fait un demi-cercle autour du Château, ce qui permet aux automobilistes pressés de l'admirer sans s'arrêter.

DESCRIPTION: La haute silhouette du Château, mise encore en valeur par l'assiette rocheuse sur laquelle il se trouve, la massivité de sa construction de granit, et son architecture guerrière donnent à MIRAL l'aspect extérieur, rare dans l'arrondissement de Florac, d'un véritable château-fort.

Du château-fort, il a le vaste donjon carré, flanqué d'une haute tour ronde sur un côté. Auprès de cette construction centrale, se trouvent des bâtiments annexes, et, tout autour du piton rocheux, des restes de fortifications, notamment une petite tour ronde qui devait servir d'observatoire.

Certaines parties du château de MIRAL doivent remonter au XIV ème siècle. Toutefois, il porte là et là la marque de la Renaissance, particulièrement de vastes fenêtres à meneaux qui en font une élégante demeure seigneuriale (1).

HISTOIRE: Du XIV ème au XVIII ème siècle, le Château a appartenu à la famille DE MALBOSC DE MIRAL. Le 23 Février 1743, Marie-Thérèse DE MALBOSC DE MIRAL, héritière de sa maison, épousa Jean Antoine DE PORRE D'ALTIER DU CHAMP. Leur fils Charles, Comte d'ALTIER, prit part aux assemblées de la Noblesse du Gévaudan en 1789 (2).

Le Château de MIRAL appartient actuellement au Docteur Pierre JOURDAN, de Paris.

Il figurait dans la liste, établie par LOUVRELEUL, des Châteaux en bon état en 1724.

---

(1) Nous n'avons pas pu, jusqu'ici, procéder à la visite intérieure du Château, qui serait riche d'enseignements.

(2) LESCURE, Armorial du Gévaudan, pages 586 et 544.

COMMUNEdes BONDONSChâteau de MALBOSC

SITUATION: Le hameau de MALBOSC est indiqué sur la Carte d'Etat-Major, à 2 Kms au Sud-Ouest des Bondons. Renonter le très mauvais chemin Cocurès-Les Bondons. Deux kilomètres après Cocurès, prendre un embranchement à gauche, qui rejoint un affluent du "Briançon".

DESCRIPTION: Nous n'avons pu encore nous rendre à MALBOSC. D'après les renseignements qui nous ont été donnés, il s'agirait d'un petit village fortifié, qui présenterait des restes de Château et d'Eglise, ainsi que des maisons curieuses.

HISTOIRE: Le Château de MALBOSC n'est pas mentionné par LOUVRELEUL, même pas dans la liste des châteaux dont il ne reste que des ruines en 1724. Par contre, il est cité par Robert MICHEL (Sénéchaussée de Beaucaire, page 342) dans la liste des Châteaux du Gévaudan au XIII<sup>e</sup> siècle. Ce château était certainement le berceau de la famille DE MALBOSC DE MIRAL.

## C O M M U N E

d' ISPAGNACChâteau d'ISPAGNAC

SITUATION: Le vieux bourg d'ISPAGNAC conserve quelques vestiges d'une longue histoire. D'abord une Eglise du XII ème siècle conservant des traces de fortifications (Rainure dans l'épaisseur des murs, qui a pu donner passage à une horde, corbeaux de pierre ayant dû supporter des machicoulis) (1). Ensuite de vieilles maisons du Moyen-Age. Enfin, un château situé à l'extrême sud du bourg, en direction de Florac.

DESCRIPTION: Le Château est actuellement transformé en couvent des Dames Ursulines. Nous n'avons pu que glisser un coup d'œil à travers le portail fermé, et avons aperçu des bâtiments de belle apparence, semblant remonter seulement au XVIII ème Siècle. La seule partie du Château visible de la rue est un magnifique portail de pierre, également du XVIII ème Siècle, surmonté, au milieu d'élegantes sculptures, d'un blason couronné, et de la devise "DEO JUVANTE".

HISTOIRE: Du XIV ème au XVII ème Siècle, les seigneurs d'ISPAGNAC ont été des DE GREGOIRE DE LAMBRANDES (2). Raymond DE GREGOIRE, seigneur d'ISPAGNAC, mort en 1357 à l'âge de 120 ans, fut enseveli dans l'Eglise. En Novembre 1580, Tristan DE LAMBRANDES tenta de délivrer ISPAGNAC qu'assiégeait le Capitaine HERIE, et ne réussit son salut qu'à la fuite. Le 14 Novembre 1653, Hervé-Antoine DE GREGOIRE épousa Anne DE CHATEAUNEUF-RANDON DU TOURNEL, et les biens de la maison passeront à la famille de cette dernière. Les CHATEAUNEUF-RANDON transformèrent au XVIII ème Siècle en un vaste et bel hôtel la vieille demeure de leurs prédécesseurs, et y résidèrent jusqu'en 1824. La devise "DEO JUVANTE" figurant sur le portail est celle des CHATEAUNEUF-RANDON. Le Château est maintenant un Couvent d'Ursulines.

- (1) Sur l'Eglise d'ISPAGNAC, voir BAILLEUL, Répertoire Archéologique du Département de la Lozère, Périodes Wisigothique, Carolingienne et Rourane, page 22.
- (2) Voir dans le Bulletin de la Société de la Lozère, année 1900, l'article de Louis JOUILLARD intitulé: "Une Famille Gévaudanaise". Il s'agit de DE GREGOIRE DE LAMBRANDES.

## Château de ROCHEBLAVE

SITUATION: Le Château de ROCHEBLAVE se trouve sur les premières pentes du Caucal de Scuvetorre, au-dessus du Tarn et de la route des Gorges, et fait face à Quézac qui se trouve de l'autre côté de la rivière. Il peut-être considéré comme le premier château des Gorges du Tarn dont il surveille l'entrée.

DESCRIPTION: Au-dessus de l'actuel Château se trouvent les ruines de l'ancien Château de "L'AIGUILLETTE", ainsi nommé à cause d'un énorme monolithe dressé vers le ciel. ROCHEBLAVE a dû être construit au XVI<sup>e</sup> siècle lorsque l'AIGUILLETTE a été détruit ou s'est enviré trop oxydée.

Le Château de ROCHEBLAVE a la forme d'un gros cube, haut de trois étages, et surmonté d'une couronne de machicoulis. Sa façade principale, tournée vers le Tarn, s'ouvre par de larges fenêtres à meneaux. Le rez-de-chaussée sans autre ouverture, présente une belle porte d'entrée (dont l'arc supérieur est surmonté d'une pointe) qui domine un perron de quatre marches, et qui est placée sous un balcon.

Il est difficile de faire la part de la construction originale, et celle des nombreuses restaurations subies en 1880. Le balcon est certainement récent. Nous ne serions pas étonnés que la couronne de machicoulis et certaines fenêtres aient été également rajoutées.

Le Château de ROCHEBLAVE, déjà touché par la mode des restaurations lancée par Viollet-le-Duc, a aussi souffert des injures du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, une énorme terrasse en béton armé a été bâtie au pied du Château, pour permettre un meilleur dégagement devant la porte d'entrée, et pour couvrir un vaste abri aménagé dessous.

Tel qu'il est, le Château de ROCHEBLAVE, dont la façade de pierres de taille surprend par sa blancheur, a néanmoins beaucoup d'allure. Il a certainement été construit (et restauré) avec de gros moyens financiers.

HISTOIRE: Le Château de ROCHEBLAVE a appartenu à la famille DE LAUBERGE DE CASSAGNOLES (I) puis à l'ancien député Louis JOURDAN.

(I) LESCURE, armorial du Gévaudan, page 549.

Il figurait dans la liste des châteaux en bon état en 1724, établie par LOUVISSEUL.

Louis JOURDAN a chanté son Château dans des poèmes intitulés "Rimes Dernières".

"Hoc erat in votisi par mes soins rétabli,  
"Après cent ans et plus d'abandon et d'oubli,  
"A l'ombre de son roc Rocheblave se dresse....(I,

etc....

Le Château de ROCHEBLAVE abrite maintenant les ébats d'une Colonie de Vacances de Mines qui s'appelle "Au devant de la Vie".

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

#### Château de VAISSEY (ou de SAINT-SAUVEUR)

SITUATION: Les ruines de VAISSEY se trouvent au centre d'un triangle formé par les hameaux de Lonjagnes, Le Marsel, et Nozières, exactement à la coto 898 de la Carte d'Etat-Major. Les vestiges se trouvent à l'extrémité d'un promontoire élevé qui prend racine, deux kilomètres plus au nord, au Col de Montmirat. Leur accès est assez pénible. Les marcheurs que ne rebutent pas les montées escarpées peuvent y parvenir, soit par Lonjagnes, soit par Nozières et le Marsel.

Personnellement, nous préférions monter jusqu'au Col de Montmirat en voiture, et descendre ensuite à pied, en pente douce, jusqu'à l'extrémité du promontoire.

DESCRIPTION: En descendant par l'itinéraire du Col de Montmirat, on se rend facilement compte que le promontoire rocheux de VAISSEY est le type même du "Cap Barré" qui a été utilisé par les hommes depuis l'époque préhistorique. En effet, un mur de quelques mètres de longueur pouvait barrer facilement l'accès par le haut. Les assaillants

(I) Louis JOURDAN "Rimes dernières ou Légendes des Gorges du Tarn" Mende, Imprimerie Chaptal, 1923.

éventuels ne pouvaient attaquer, dans ces conditions, le rocher de VAISSY que par le bas, ce qui donnait aux défenseurs un précieux avantage stratégique.

Le site de VAISSY se compose:

1<sup>e</sup>) D'une chapelle qui occupe toujours l'extrémité du promontoire; on a coutume de l'appeler "chapelle SAINT-SAUVEUR". Elle avait une dimension d'à peu près 6 mètres x 4. Il reste deux murs orientés vers Lengagne, de 70 cms d'épaisseur, bâti à chaux et à sable, en petit appareil très soigné. C'est une construction qui date très nettement de l'époque féodale, à une époque où le rocher devait être un lieu de pèlerinage.

2<sup>e</sup>) Cent mètres plus bas que la chapelle se trouve une sorte de village formé de plusieurs dizaines de petites constructions carrées de 4 m. x 4 m., bâties en pierres sèches. Certaines sont assez bien conservées, notamment 5 d'un seul tenant, desservies par un chemin horizontal, semi-circulaire, taillé autour du le colline. Les murs de ces cabanes ont au maximum 2 m. de haut et 80 cms d'épaisseur. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de maisons gauloises ou celto-romaines, groupées en oppidum défensif. Ce site a pu servir de lieu de refuge jusqu'à l'époque de la Guerre de Cent Ans (I).

3<sup>e</sup>) Il ne reste aucun trace d'un Château. Nous pensons cependant qu'il devait se trouver sur un plateau situé à mi-chemin entre la Chapelle et le village de cabanes.

HISTOIRE: Le 13 Octobre 1387, les Officiers de la Cour Commune du Gévudan font signifier à noble LAMAGUILLE d'avoir à mettre en état de défense du château de son Château de VAISSY, situé dans la paroisse d'Engagnac. Les habitants des environs qui, lors des courses des grandes compagnies, trouvaient un refuge assuré dans cette forteresse, s'engagent "à reconstruire une tour et sa porte, et une autre porte à l'entrée du château".

- 
- (I) Le site de VAISSY a intrigué, dans le passé, quelques auteurs, notamment:  
 -Ferdinand MÉDE "Notice historique sur l'Invasion Anglaise sur Gévudan", dans le Bulletin de la Société de la Lozère - 1882 -Page LXI  
 -L'PTM "Les Crues les plus graves" page 38  
 -BAILLIE "Répertoire Archéologique" page 24  
 -Guido JOANNES ,page 124.

Par acte du 13 Mai 1702 (1) Louis DE GUILLARD DE REAUVOIR DU ROURE, domieur en son Château de Florac, vend à Jean DE GREGOIRE "l'hommage et haute justice du chef du mandement, château, mas et terroir de VISSY, et, à présent, de SAINT-SAUVEUR, qui consiste en une vicelle nassoue de château, rochers à l'entour, un mas inhabité au-dessous, terres laborives, arbres chênes blancs et petits châtaigniers à l'entour des cazeaux dudit mas appellé de VISSY ou SAINT-SAUVEUR...."

À partir de 1702, Jean DE GREGOIRE prit le titre de Seigneur de SAINT-SAUVEUR (2). Louis JOURDAN note: "En fait, ce qui est vendu, ce n'est pas la seigneurie de VISSY elle-même, mais l'hommage que le nouveau propriétaire de ce petit fief devait au baron de Florac, et le droit de haute justice qui appartenait à ce dernier".

---

(1) Acte cité par Louis JOURDAN dans "Une Famille Gévaudanais", Bulletin de la Société de la Lozère, 1900.

(2) LÈSCURE. armorial du Gévaudan page 514

## COMMUNE

## de LA SALLE PRUNET

## Château de MONTVILLIEN

SITUATION: Le Château de MONTVILLIEN se trouve à 1 Km à vol d'oiseau de Florac. Il domine la vallée de la Minerve ainsi que la route nationale 73 - Florac par le Col de Jalereste. On y accède par un passage sous la voie ferrée, 200 m. avant la Salle Prunet.

DESCRIPTION: Le Château de MONTVILLIEN (qui est également appelé ESCIMOISON dans les vieilles archives) est un important ensemble de bâtiments remontant aux XVème et XVIème Siècles. Malgré quelques restaurations subies à la fin du XIXème siècle (auxquelles il faut imputer notamment les crénels et les échauguettes circulaires qui ornent le rebord des toits), le Château conserve la sobriété de style du XVIème Siècle.

Son aspect général est celui d'un rectangle assez allongé. Toutefois, en y regardant d'un peu plus près, on s'aperçoit qu'il a été construit en deux bâtiments successifs qui ont été accolés l'un à l'autre sans être tout à fait dans le même prolongement.

La façade principale, tournée vers la vallée de la Minerve, présente, à chacun des deux étages, une rangée régulière de fenêtres à meneaux (trois grandes et une petite) soit, en tout, huit fenêtres. Ce côté principal de l'édifice s'ouvre sur une magnifique terrasse, ombragée de grands arbres. La partie nord-ouest, la plus occupée, présente des restes de fortifications, notamment une tour ronde qui protégeait la base du château.

Le rez-de-chaussée est formé de salles voûtées, aux murs énormes. Les propriétaires actuels ont tenu à conserver les ouvertures étroites du rez-de-chaussée; c'est ainsi que la salle à manger est parcimonieusement éclairée par douze très petites fenêtres.

Au 1er étage, se trouve un grand salon, construit dans le style d'une salle d'armes, orné d'une ancienne

Château de PIERREFORT

SITUATION: Le honcru de PIERREFORT se trouve au flanc d'une vallée qui descend du Bougès. Il est indiqué sur la Carte d'Etat-Major, à 2 Km à vol d'oiseau, au nord-est de St Julien d'Irpaon.

À St Julian d'Irpaon, on franchit le pont sur la Minente. Un chemin étroit, mais carrossable à condition de rouler très lentement, escalade les flancs d'une vallée profonde, et se termine en cul de sac à PIERREFORT, distant de 4 Kms environ.

DESCRIPTION: Le honcru est juché sur un promontoire abrupt qui commande toute la vallée. On nous a montré une "aire" à battre le grain que l'on appelle encore "le rond de la tour". La persistance des traditions orales dans ce honcru est d'ailleurs remarquable, c'est une vieille dame avoua nous a dit doctement: "PIERREFORT étais le siège d'un mandement".

Le Château a disparu. Toutefois, au pied du rocher vertical qui supporte le honcru, on voit les restes de murs et d'une tour assez importante.

HISTOIRE: LOUVASSEUL ne cite pas PIERREFORT dont le souvenir était déjà perdu en 1724. Par contre, Robert NICHEZ fait figurer "PEYREFORT" dans une liste des Châteaux du Gévaudan au XIII<sup>e</sup> siècle. Charles POLLE, dans ses "Etudes Historiques sur le Gévaudan" écrit qu'il en a également trouvé trace dans les Archives de la Lozère.

PIERREFORT faisait partie de la Seigneurie de GABRIEL. En effet, du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, les DE CADEME DE GABRIEL s'intitulent "Seigneurs DE PIERREFORT". (I)

La destruction de la "Tour de PIERREFORT" fut ordonnée par le Duc de Ventadour, le 14 Mars 1621. Son seigneur, Jacques de GABRIEL, avait été condamné à mort pour crime de lèse-majesté.

---

(I) LESCURE -Inventaire du Gévaudan .Poco 179

## COMMUNE

## de SAINT LAURENT DE TREVES

## Château de SAINT LAURENT DE TREVES

SITUATION: Le Château se trouvait au sommet du "castellas" abrupt qui domine le village de St LAURENT DE TREVES. Un chemin de char conduit du village au "castellas" d'où on a une vue splendide sur les couronnes du Causses l'Isjan qui se trouve de l'autre côté de la Vallée du Tarnon.

DESCRIPTION: Le sommet du "Castellas", relativement plat et bordé de défenses naturelles de tous les côtés, se prêtait admirablement à la construction d'un Château. Malheureusement, il ne reste rien de celui-ci. Nous avons cherché les "deux grosses tours dont il existe encore les fondements", d'après le Dictionnaire de Bouret. Nous pensons avoir trouvé les traces de deux tours rondes, très rapprochées, près du débouché du chemin de char sur le sommet. Il faudrait faire des fouilles pour vérifier cette hypothèse.

HISTOIRE: Certains auteurs ont cru voir en St LAURENT DE TREVES le "Trévidon" où, selon Nidaine Apollinaire, naquit Tonance Ferréol, Préfet des Gules.

Le Château de SAINT LAURENT DE TREVES est connu depuis le XIII<sup>e</sup> Siècle. L'importance de sa position était considérable, car il commandait la principale voie de communication entre les Cévennes et le Cévenol.

Le Château appartenait à la famille de MIRE. En 1628 est évert, au Château de St LAURENT, le testament de César DE THEZAN, mort aux armées, dans lequel celui-ci exprime son désir d'être enseveli "au cimetière de Saint-Laurent, au tombeau de ses prédécesseurs".

Le Château passa au frère de César, François DE THEZAN, Seigneur de LA SALLE. Les frères DE THEZAN, protestants, étaient devenus beaux-frères de Paul de VILLEMOIS, Seigneur de MONTVILLIERS, surnommé le Capitaine OUVRARDON, ce dernier

ayant épousé en secondes noces Claudio DE THEZIN.

En 1635, Mr. DE MICHULT fit raser le Château de St LAURENT DE TREVES dont le propriétaire "Le Sieur DE LA SALLE, beau-frère de Mr. DE MONTREDON, cvenit fui la justice du roi". Un document de l'époque rapporte que le Château "sia pres, D,rrre, et passage d'entre les Cévennes et le Gévaudan, extrêmement fort d'assiette et de travail qui y avait été fait même depuis les derniers mouvements "fut rasé par les soins de l'Evêque de Nîmes, moyennant le versement au propriétaire d'une indemnité de 6.000 livres (I).

Le site de Saint Laurent de Trèves fournit un des rares exemples de destruction totale d'un Château par mesure d'autorité.

---

(I) Voir dans le Bulletin de la Société de la Lozère, année 1902, la "Relation de ce quo Mr. DE MICHULT a fait en Languedoc, 28 Septembre 1632 -Fin Février 1633".

C O M M U N Ed e V E B R O N

Renseignement préalable : Le village même de VEBRON contient deux châteaux.

Nous appellerons :

"CHÂTEAU DE VEBRON" le château situé au milieu du village.

On le nomme aussi, pour le distinguer de l'autre,  
"Château du Bas", ou, comme l'a fait LOUVRELEUL dans  
sa liste de 1724 : "Château DE BROUSSOUS".

"CHÂTEAU ROUX" le château situé au sommet du village.

LOUVRELEUL le désigne sous le nom de "Château DE  
MAGNEL".

Le Château de VEBRON

DESCRIPTION: Ce château présente une façade vers le Tarnon,  
et une façade vers le village.

La façade sur le Tarnon repose sur une terrasse  
qui domine la route nationale et la rivière, et qui est  
ouvrageée par de beaux marronniers. Ce côté de la maison,  
le plus agréable parce qu'il tourne vers le midi, ne présente  
rien d'intéressant au point de vue architectural.

Par contre, la façade vers le village, haute de deux  
étages, présente une belle ordonnance. Deux tourelles  
semi-circulaires, coupées au ras des toits, ornent les  
deux bâtiments de cette façade, l'un au premier plan, sur  
la rue, l'autre légèrement en retrait, à moitié dissimulé  
derrière une maison.

Le bâtiment du premier plan présente la trace d'une  
échauguette rectangulaire qui était placée au-dessus de  
la porte d'entrée. Des corbeaux de bois très saillants,  
de forme contournée, soutiennent le bord du toit, et ont  
malheureusement disparu au cours des réparations effectuées  
en 1954.

Des bandes de pierre soulignent le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup>  
étage. Les fenêtres sont simplement rectangulaires,

La porte d'entrée, qui a dû être refrite à la fin du dix-huitième siècle, est ornée de deux étoiles de pierre (qui faisaient partie des armoiries des DU BOUCHET DE BROUSSOUS) et d'une grille en fer forgé, qui protège des carreaux, éclairant l'entrée, placés au-dessous de la porte. Cette grille porte sur son milieu les initiales L.F., des LOZERAN DE FESSAC.

A droite de la porte, on voit deux petites lucarnes qui éCLAIRAIENT une vieille cuisine, aujourd'hui transformée en garage. Cette cuisine, voûtée en berceau, a conservé une assez belle cheminée de pierre dont une extrémité contient un petit four.

Les autres aspects intéressants de ce Château sont:

- Le carrelage de l'entrée, en petits cailloux de rivière, qui dessinent une rosace et un cœur couronné d'une croix.
- Une très belle cheminée au premier étage, dont le revêtement en bois sculpté représente des animaux mythologiques.

-Une vieille cuisine, côté Tarnon, dont le centre est occupé par de curieux placards circulaires montés autour d'une colonne en bois qui soutient une poutre du plafond.

Nous pensons que la partie la plus ancienne du Château remonte au XVI<sup>e</sup> siècle, et que, par adjonctions successives, le Château de VÉBRON a pris son visage définitif vers 1815, lorsque son propriétaire devint Préfet de la Lozère.

HISTOIRE: Les DU BOUCHET, Seigneur de BROUSSOUS, sont connus depuis le 15<sup>e</sup> siècle. Leurs armoiries étaient: "De gueules à trois croix d'argent posées 2 et 1, au chef couqué d'azur chargé de deux étoiles d'or". (I)

D'après le Comptoir de Vébron de 1605, Jacques DU BOUCHET possédait "sa maison-château nico audit lieu de VÉBRON avec une petite place au devant et un petit jardin et terre par derrière, confrontant au devant avec

---

(I) LESCURE -armorial du Gévaudan -page 357

la rue publique dudit lieu, par derrière avec le chemin ou droisière del ranc bissornenc allant au pont, etc..."(1)

Le 11 Janvier 1701, Espérance DU BOUCHET épousa Guillaume DE LOZÉRIN DE FRESSAC (2) le petit-fils de ce dernier, François, devait jouer un rôle très important dans la vie politique Lozérienne.

François DE LOZÉRIN DE FRESSAC; né en 1753, prit part en 1789 à l'assemblée de la noblesse du Gévaudan. En 1791, il fut élu député à la Législative. En 1794, il fut nommé à la présidence de l'Administration Départementale de la Lozère. De 1815 à 1817, il fut Préfet de la Lozère (3).

Cette personnalité qui a servi successivement la Révolution, l'Empire et la Restauration, joua un rôle modérateur dans des périodes particulièrement troubles. Son origine protestante lui permit de rallier ses coreligionnaires à la Monarchie. Il mourut dans son Château de VEDRON le 6 Juillet 1824.

Le Château devint ensuite la propriété du Comte de MORNIS qui le vendit en 1933 au Professeur Pierre ROUJOL qui l'occupe actuellement avec sa famille.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

#### Château ROUX

DESCRIPTION: Château ROUX a la forme d'un gros cube, (plus exactement d'un parallélépipède rectangle) qui domine le village de VEDRON. Il a la position classique du Château féodal protégeant le village qui s'est groupé à ses pieds.

Bâti sur le roc, il est bordé, du côté du Tarnon, d'une étroite terrasse qui domine les "traversiers" ou "bancs" qui s'étagent, par gradins successifs, jusqu'à la rivière.

La façade nord, tournée vers le Causses, est percée de fenêtres petites et profondes, presque carrées. Les habitants

- (1) Voir les études faites par le Professeur Camille HUGUES et par le Professeur Emile FINIELZ sur les Archives de VEDRON.
- (2) LESCURE - Annuaire du Gévaudan -Page 578
- (3) NEUZE "Biographies Lozériennes" -1948 -page 250

Si l'on monte aux 1er et 2<sup>e</sup> étage, on trouve également sur la droite de l'escalier des pièces plus anciennes que sur la gauche. Les cheminées, dont le format va en diminuant quand on monte, sont remarquables du côté droit: au 1er, grande cheminée écurossonnée au manteau rectiligne, sous lequel un fourneau normal se tient debout sans difficulté, et au 2<sup>me</sup>, cheminée plus légère dont l'arc allongé est soutenu par deux colonnettes. Il est curieux de constater que les trois cheminées dont nous venons de parler sont toutes placées sur un mur différent, alors qu'il aurait paru possible de les superposer pour utiliser une "graine" unique.

Les pièces du 1er et du 2<sup>me</sup> sont plafonnées d'après le système des poutres apparentes.

HISTOIRE: (I) Louise de VIGNOLLES, demoiselle DE MONTVAILLANT, épousa le 11 Septembre 1700 David DE NEJANEL, lui apportant en dot la terre de Vébron.

David DE NEJANEL, qui était protestant, dût s'exiler en Suisse au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, sa fille, Suzanne DE DAYE, obtint en 1752 la main-levée du séquestre placé sur les biens de son père.

Le 27 Mai 1754, le Château DE NEJANEL (l'actuel Château ROUX) fut vendu aux enchères à Cabriac.

Un bourgeois, Mr. LACOMBE, s'en porta acquéreur pour 28.000 livres. David LACOMBE légua la propriété de Château-ROUX à sa nièce, Marguerite SAINTET. Celle-ci est la Trésicule de l'occupant actuel, qui est l'auteur de ces lignes.

Il n'a pas été possible de déterminer quand une famille noble a habité Château ROUX pour la dernière fois. D'après un document datant de 1690, Château ROUX appartenait à Mr. DE MONTVAILLANT qui habitait dans le château donc nom, près de Flacac. Après l'acquisition par David LACOMBE, Château ROUX était "inhabité et inhabitable". Du milieu du dix-huitième siècle, à ces dernières années, soit pendant 200 ans, Château ROUX a servi de ferme, successivement spécialisée dans l'élevage du porc à saucisse, et, plus récemment, dans l'exploitation

---

(I) Château ROUX est cité dans les archives depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. En 1311, Guillaume DE LEYRUEIS détient "une maison assise au lieu de Vébron appelé le Castel ROUX". Pendant toute la période féodale, les terres de Vébron ont été partagées entre plusieurs Co-Seigneurs qui ont été très bien étudiés par le Professeur Camille HUGUES. Nous ne commençons ce bref rappel historique qu'avec les DE VIGNOLLES dont nous sommes sûrs qu'ils étaient bien les vrais Seigneurs de Château-Roux.

viticole.

Château ROUX est devenu, depuis 1955, la maison de vacances de Mr. Robert POUJOL.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

### Le Château de SALGAS

SITUATION: Dans le village de SALGAS, à doux kilomètres de VEDRAN, au bord de la route nationale.

DESCRIPTION: L'actuel Château de SALGAS a été entièrement reconstruit par Claude DE MELET, qui avait épousé en 1728 Hélène-Françoise DE PIERRE DE BERNIS, sœur du Cardinal DE BERNIS qui fut Ministre des Affaires Etrangères de LOUIS XV.

Le Château de SALGAS porte donc la marque architecturale de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est le plus important édifice de cette époque existant dans l'arrondissement de Florac.

Il est bâti sur un plan carré et présente trois façades presque identiques. Chacune d'entre elles est parfaitement équilibrée: une partie centrale, avançant légèrement sur les deux parties latérales, est couronnée d'un chapiteau triangulaire. Chaque façade est percée de 18 fenêtres réparties sur un rez-de-chaussée et deux étages.

Le Château est élevé sur un tertre formant terrasse, et domine la rivière du Tarnon. Entre ce dernier et la route nationale s'étend un magnifique parc, très bien entretenu.

Quand on franchit le grille du parc, qui s'ouvre sur la route nationale, on trouve immédiatement à droite une petite chapelle où reposent des membres de la famille DE BERNIS.

De l'autre côté du Tarnon s'élève la route dite "Cardinale", construite dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les instances du Cardinal DE BERNIS, pour relier

son Château à la route royale qui passait par la Cen de l'Hospitalot (qu'on appelle actuellement la "route de la Corniche des Cévennes").

HISTOIRE: L'ancien Château de SALGAS fut détruit en 1703, en exécution d'un jugement royal condamnant aux galères François DE PELET, Baron DE SALGAS (1647 - 1717) accusé d'avoir fourni de l'aide aux Comisards, et notamment à un de leurs chefs, CASTINET. Pour plus de détails sur cette tragique affaire, qui est parfaitement connue des historiens, nous renvoyons aux auteurs qui en ont traité (I).

François DE PELET obtint sa grâce, après 12 ans de galères, et mourut à Genève en 1717.

Son fils ainé, Claudio, de religion catholique, obtint des lettres de réhabilitation et la restitution du patrimoine de ses ancêtres.

C'est lui qui, grâce à l'aide puissante de son beau-frère, le Cardinal DE HERNIS, fit reconstruire le Château de SALGAS à l'emplacement de l'ancien.

L'alliance matrimoniale entre les familles DE PELET et DE HERNIS se renouvela une seconde fois, car la fille de Claudio DE PELET, Jeanne-Françoise, épousa son cousin Pons-Simon-Frédéric DE PIERRE DE HERNIS le 15 Octobre 1755.

Depuis cette date, le Château de SALGAS n'a jamais cessé d'appartenir à la famille DE HERNIS dont les descendants viennent régulièrement y passer leurs vacances.

(I) Voir notamment:

- "Le Baron de Salgas", livre de Gaston TOURNIER.
- "François De Pelet, baron de Salgas", article de l'abbé GIRAUD DE COHORN paru dans "Le Club Cévenol", année 1939, page 150.

Le Château de COUDISE

Le Château de COUDISE constitue une énigme. Aucune trace certaine n'a pu, jusqu'ici, en être retrouvée.

C'était un très ancien Château. LOUVASNEUL n'en parlant pas, on devait en avoir perdu le souvenir en 1724.

Par contre, Robert MICHEL, dans son Histoire de la Séchochaussée de Berreccire, le cite dans sa liste des Châteaux du Gévaudan au XIII<sup>e</sup> Siècle.

Charles POREZ, dans ses "Etudes Historiques sur le Gévaudan" (1919, page 405) écrit que "le Tarnon passait au pied du château de COUDISE et de la forteresse de VÉBRON".

DE BURDIN, dans ses "Documents Historiques sur la province de Gévaudan" (1846, tome 1, page 546), donne la liste des trois mandements qui se partageaient la vallée du Tarnon, les mandements de LA BAUME, COUDISE et VÉBRON. Le mandement de COUDISE comprenait "les uns de Vébron, Lalabreda, Villar, Leulhors, Forrayrotas, Lou Mazol et Gonoyer".

Il semble donc bien que le Château de COUDISE se trouvait dans la vallée du Tarnon, entre Fraissinet de Fourques (La Brigue) et Vébron.

Nous proposons les deux hypothèses suivantes:

- 1<sup>o</sup>) COUDISE se serait situé au village des VINELS. Plaidant dans ce sens les faits suivants: tous les villages de la vallée du Tarnon (Salgas, Vébron, Fraissinet) ont leur château. Pourquoi le village des VINELS n'aurait-il pas le sien? Il est situé à 2 Kms de Vébron et à 4 Kms de Fraissinet. De plus le rocher qui domine le confluent du Tarnon et du ruisseau de Fraissinet, à côté des VINELS, et qui est actuellement traversé par un petit tunnel routier, est un site excellent pour un château, au carrefour de deux vallées. Enfin, le bois qui occupe le flanc du Serre de Montcamp s'appelle encore "le bois de l'Asse". Et le rocher des VINELS a précisément la forme d'une "queue d'âne".

L'examen des lieux ne permet ni d'affirmer, ni de confirmer cette hypothèse. Au sommet sud du rocher, deux bancs tournés vers Cernac auraient pu supporter des constructions, dont il n'y a malheureusement aucun trace.

- 2°) La deuxième hypothèse place le Château du COMBLE directement sous les couronnes du Causse Méjan, au dessus du hameau de L.VIL. A l'appui de cette hypothèse on peut citer la présence, à la racine du promontoire où se serait trouvé le château, d'un mur et d'un fossé préhistoriques prouvant l'existence qu'à ce lieu d'un "Cap Barré". Le Professeur Camille HUGUES a d'autre part constaté sur ce promontoire qui domine L.VIL la présence de vestiges de murs.

Cette idée n'est pas à rejeter. Mais il faut constater que, contrairement aux Gorges du Tarn, qui présentent des ruines jusqu'en sous les couronnes du Causse Méjan (BLAISEFORT, par exemple), la vallée du Tarn a préféré ériger ses châteaux au fond du vallon, où les conditions climatiques et culturelles étaient bien meilleures qu'à mille mètres d'altitude.

COMMUNE  
de ROUSSES

Château de ROUSSES

SITUATION: Le Château se trouve sur un promontoire qui est placé à mi-chemin entre la partie basse et la partie haute du village de ROUSSES. Il est visible sur la droite en montant la route nationale qui va de ROUSSES au Col du Marquafriès.

DESCRIPTION: L'ancien petit Château de ROUSSES a été récemment transformé en maison de campagne. Il a été entièrement recouvert et assorti d'un balcon en bois assez inesthétique. Il est cependant reconnaissable à une tour ronde qui est placée sur un angle de la maison, et à une plaque de marbre, apposée en 1925 par le Club Cévenol, "en souvenir de François de Polet, Baron de Salgas, galérien pour la foi, et du rassemblement du château en 1705 à la suite de l'incursion de Castanet".

Le Château de ROUSSES, en effet, appartenait au Baron DE SALGAS. Il y serrait ses récoltes sous la garde de son homme d'affaires Jacques PONTIER qui avait toute sa confiance. Au-dessous du château se trouvaient les ruines du temple qui avait été détruit l'année de la Révocation. Un Dimanche de Février 1705, Castanet prêcha lui-même "sur les mœurs du temple qui est aujourd'hui dudit Château, la salle d'icelui n'ayant pas été capable de contenir une grande assemblée". Après le culte, Castanet se fit amener cinq prisonniers, anciens catholiques, qui avaient été enfermés dans la tour du château. Trois d'entre eux furent relâchés, les deux autres furent exécutés.

À la suite de ces événements, Jacques PONTIER fut roué vif. Antoine AGULHON, condamné au gibet, soit par accident, soit volontairement, fut mal pendu et put s'évader. Il épouse plus tard une jeune fille du nom de Carnac, paroisse de Vabron, et mourut en 1740, "aussi zélé protestant qu'il l'eut jamais été" (I).

Le Château de ROUSSES, en exécution du même jugement, fut rasé. Il a dû être partiellement reconstruit dans le courant du XVIII<sup>e</sup> Siècle.

(I) Voir le livre de Gaston TOURNIER, "Le Baron de Salgas".

CANTON DE MEYRUEIS

COMMUNE

de MEYRUEIS

Château de MEYRUEIS.

N.B. - L'histoiro du Château étant indissolublement liée à celle de la ville de MEYRUEIS, les deux sujets seront traités simultanément.

DESCRIPTION: La ville de Meyrueis se trouve au pied du Causse Méjan, au confluent de la Jonte et du Détuzon. Elle est dominée par un énorme rocher sur lequel se dressait le Château. De ce dernier, il ne reste qu'un angle de muraille qui domine un à pic vers la Jonte. Sur le tertre qui couvre le rocher s'élève maintenant une petite chapelle.

La partie la plus ancienne de la ville est tassée entre la base du rocher et le Détuzon. Des quartiers plus modernes ont débordé ce cadre.

La Ville ancienne était protégée par des remparts dont une grosse tour ronde, aujourd'hui restaurée et appelée "La Tour de l'Horloge", occupait un angle. De l'enceinte fortifiée restent également deux porches sous lesquels deux vieilles rues débouchent sur l'esplanade qui borde le Détuzon.

Parmi les vieilles maisons du quartier ancien, il faut mentionner une habitation de style Renaissance, surnommée la maison DELON. Nata de deux étages, elle présente trois fenêtres à meneaux (l'une, hélas, a été mutilée) dont les montants sont finement torsadés ainsi que la partie supérieure que les architectes appellent "larmier". Ces fenêtres sculptées portent la marque des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

HISTOIRE: La ville et le château de MEYRUEIS furent assiégés à plusieurs reprises, notamment en 1628. Cette année là, un lieutenant du Duc de ROUEN vint mettre le siège devant

La ville qui se reniait "au bout de quatre coups de pétard".  
ROUEN rapporte dans ses mémoires qu'au lieu de bloquer promptement le château, chacun s'arma au pillage, ce qui permit au château situé au-dessus de la falaise de recevoir du renfort. Le Duc l'ayant appris vint à Meyracis, repoussa un secours envoyé par les Catholiques, et fit venir un gros canon avec lequel il entama la dispositif fortifié du Château. Les défenseurs de ce dernier obtinrent une capitulation honorable.

Des seigneurs de MEYRUEIS, on sait que la puissante famille d'ANDUZE-ROQUEFEUIL posséda la baronnie de cette ville aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> Siècles. Ensuite, l'Histoire est muette sur les Barons de MEYRUEIS.

Ce silence provient sans doute du caractère particulier de la ville de MEYRUEIS, qui n'eût d'ailleurs partie, avant 1789, du diocèse de NIÈMES, et non de celui de NÎMES. La ville, en effet, présente cette particularité d'avoir eu un "Viguer Royal", représentant le Sénéchal de Beaucaire, ainsi qu'une organisation consulaire.

L'organisation du Consulat de MEYRUEIS (I) nous a été transmise par un registre appelé "THALAINS", sorte de cartulaire où l'on a recueilli les coutumes et les statuts de MEYRUEIS depuis 1225 jusqu'en 1626.

Le Consulat fut créé en 1422. Dans l'actuel arrondissement de Florac, les villes de MEYRUEIS et de FLORAC furent les deux seules localités dotées d'une telle organisation.

Les Consuls de MEYRUEIS, si nombre de deux, étaient investis de pouvoirs de police, d'administration, de justice, et d'imposition.

L'existence d'une autorité urbaine du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> Siècles explique sans doute que l'Histoire ne nous ait pas transmis les noms des Seigneurs de MEYRUEIS pendant cette longue période.

---

(I) Voir l'article de G. DUMAS "Les coutumes et le consulat de Meyracis d'après le registre dit "Thalains" dans le compte rendu du Congrès tenu à Nîmes en 1955 par la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon.

### Château de ROQUEDOLS

SITUATION: A deux kilomètres au sud de Meyrueis. Prendre la route de l'Aigoual, et bifurquer, 1 Km. après la sortie de Meyrueis, sur la gauche, dans un chemin qui suit le vallon du Rétuzon.

DESCRIPTION: Le Château de ROQUEDOLS se trouve dans une belle clairière, au milieu d'un reboisement des Eaux et Forêts. Le touriste habitué à la rusticité des Châteaux cévenols est tout de suite frappé par l'importance et l'élégance de cet édifice.

La première coup d'œil, ROQUEDOLS donne l'impression d'être carré. En réalité, il est formé de deux bâtiments rectangulaires soudés en angle droit. Les trois extrémités de cet angle droit s'ornent d'une haute tour cylindrique, légèrement ronflée à la base. Ces trois tours sont coupées au ras des toits. Une quatrième tour, légèrement plus basse, au toit conique, réunie aux deux extrémités des bâtiments par un mur, ferme le rectangle. Une cour intérieure est ainsi délimitée.

Une porte Renaissance, portant la date 1554, dominant un escalier à double révolution, donne accès à la cour intérieure. L'ensemble des bâtiments doit appartenir à la Renaissance. Les bâtiments et le mur d'enceinte de la Cour sont construits en gros appareil, avec des moellons de grès de couleur noire. Il est probable que les caves du château, ainsi que la tour au toit conique, sont beaucoup plus anciennes (cette dernière tour est bâtie en appareil plus petit que les trois autres).

Les fenêtres du Château, nombreuses, sont de forme rectangulaire. Trois bandes de pierre font la tour des façades.

La cour intérieure est au niveau du 1er étage (les bâtiments en équerre comportent un rez-de-chaussée et 2 étages).

De plain-pied avec la cour sont disposées les pièces d'appart: salle à manger, salon, bibliothèque, où se trouvent encore des peintures et quelques beaux meubles.

Un escalier monumental, dont le plafond à caissons est soutenu par des croisées en plein cintre, portant

d'accéder au 2<sup>e</sup>me étage où se situent de nombreux chambres, desservies par de longs couloirs.

Au rez-de-chassée, on remarque de vastes écuries où se trouvent encore quelques vieilles calèches. Le sous-sol renferme des caves renfermant probablement aux premiers siècles du Moyen-Age.

HISTOIRE: Le baronnie de ROQUEDOLS est fort ancienne. Au XI<sup>e</sup> Siècle, le baron de ROQUEDOLS fut appelé à l'une des premières croisades et périt au siège de Jérusalem. Onze ans après, son fils partit à la poursuite des Sarrazins qui, dans leurs incursions en Gévaudan avaient en partie inondé ROQUEDOLS, et les défit à la bataille de Rivesaltes. Il épousa, en rentrant, sa cousine, Rose de ROQUEDOLS. Cette histoire fournit le sujet du "Roman de Rose", chant d'un troubadour Gévaudanais du XII<sup>e</sup> Siècle.

Du début du XVI<sup>e</sup> Siècle à la Révolution, le baronnie de ROQUEDOLS a appartenu à la famille DE PAGIS DE FOURCADES (Fourcarde est un hameau situé à 2 Kilomètres de Roquedols). Un membre de cette famille fut Gouverneur de Meyrueis en 1617. Un autre assista aux Etats de la Noblesse du Gévaudan en 1789. (I)

A la fin du XIX<sup>e</sup> Siècle, le Château a appartenu à un Mr. DOL, au nom prédestiné.

Dès lors quelques années, le Château de ROQUEDOLS dépend de l'Administration des Eaux et Forêts qui a transformé une partie de la propriété en pépinières. Le Château sort de maison de vacances à des Conservateurs des Eaux et Forêts.

---

(I) LESCURE -Armorial du Gévaudan -Page 665

Château d'AYRES

SITUATION: A 1 Km. à l'est de Moissac. Suivre les panneaux indicateurs visibles depuis la route de Flourens au Rozier. Le Château d'AYRES, perché sur une éminence, domine la Vallée de la Jonte, en amont de Moissac, face au Causses Héjan.

DESCRIPTION: Le Château d'AYRES se présente comme un bâtiment bas et allongé, orné à chaque extrémité de sa façade principale d'une tour ronde, au toit à pan coupé. Le Château possède un rez-de-chaussée et deux étages, le second ayant des plafonds plus bas que le premier. Les fenêtres sont rectangulaires. La porte d'entrée date du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'intérieur est nettement inspiré du XVIII<sup>e</sup> siècle. La porte d'entrée s'ouvre sur un vaste antichambre dont tout le fond est occupé par un escalier monumental, avec rampe en fer forgé. À droite de l'entrée se trouvent deux salons, à boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un boudoir est aménagé dans la tour située dans le prolongement de ces deux salons.

Dorrière le bâtiment principal se trouvent des bâtiments modernes. Devant la façade s'étend un agréable parc, comportant une pièce d'eau servant de piscine.

HISTOIRE: Au XIII<sup>e</sup> siècle, AYRES et ses dépendances de Sirgas, Campis et Poyrenoula, étaient la propriété du Chapitre de l'Église Cathédrale de Montpellier. Le prieur d'AYRES vendit le château en 1576 à André GUILLEAUME DE MONTAUBAN. Un membre de cette famille l'habitait encore en 1824 (I).

Le Château d'AYRES fut probablement détruit pendant la Guerre des Camisards, et reconstruit sur ses bases anciennes au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il est occupé actuellement par une confortable hôtellerie appartenant à Mr et Mme ROUSSEL.

---

(I) Voir l'article "Le Château d'AYRES" signé G.D. dans la Revue du Club Cévenol, 1898, page 85.  
Voir également LESCURE, Armorial du Gévaudan, page 497.

## COMMUNE

de GATUZIERESChâteau de GATUZIERES

SITUATION: Dans la haute vallée de la Jonte, sous la route nationale Florac - Murolais, au lieu indiqué "Le Castel" sur la Carte d'Etat-Major, à quelques centaines de mètres de Gatuzières.

DESCRIPTION: Tout Château a disparu. Mais il reste un ensemble formé :

- d'un moulin sur la Jonte;
- d'un énorme pigeonnier;
- d'un très grand bâtiment dont le rez-de-chaussée voûté forme de vastes écuries;
- d'un autre bâtiment présentant un balcon couvert, dont l'avant est soutenu par des colonnes monolithiques à chapiteau;
- enfin, une petite maison enfermée dans le grand potager où se trouvait, dit-on, le Château, possède une porte de pierre, de style renaissance, ornée de deux chapiteaux corinthiens! Cette porte, dont l'importance ne correspond pas à la modestie de la maison, provient peut-être d'une ancienne demeure seigneuriale.

Si l'on tient compte, notamment, du fait que le droit d'avoir un pigeonnier, et celui d'exploiter un moulin, étaient des priviléges de la noblesse, on se trouve incontestablement devant les vestiges d'un Château. La persistance du lieu dit "Le Castel" est une confirmation supplémentaire.

HISTOIRE: D'après le Dictionnaire de Bouret, dont nous ignorons les sources sur ce point, "il existait sur le territoire de GATUZIERES un Château qui était le siège d'un fief avec justice, et qui fut brûlé en 1793 comme édifice féodal".

## COMMUNE

de FRAISSINET DE FOURQUESChâteau de LA BAINE DE FRAISSINET

Comme le Château de COADASSE, le Château de la BAINE DE FRAISSINET (également dans la vallée du Tarnon prolongée par celle du ruisseau de Fraissinet, sur la lisière sud-est du Causse Méjan) présente une énigme.

Des renseignements historiques nombreux nous prouvent que ce Château a bien existé:

Robert MICHEL, dans sa liste des châteaux du Gévaudan au XIII<sup>e</sup> siècle, cite "LA BAINE-FRAISSINET".

LOUVIGLEUL cite un Château de FRAISSINET déjà détruit en 1724.

DOURET, dans son Dictionnaire, écrit que "sur un mamelon qui domine le bourg de FRAISSINET DE FOURQUES, on aperçoit les anciens fondements d'un Château appelé LA BAINE, qui a été le siège d'un fief avec justice dépendant de la baronnie de Florac." Il nous a été impossible de vérifier cette assertion, malgré plusieurs investigations sur le terrain.

Nous en sommes réduits à formuler deux hypothèses:

- 1<sup>er</sup>) Le Château de LA BAINE a bien existé au bourg même de FRAISSINET, mais toute trace en a disparu.
- 2<sup>nd</sup>) Le Château de LA BAINE se trouvait très au-dessus de FRAISSINET, sous les Couronnes du Causse.

A l'appui de cette deuxième hypothèse, il y a lieu d'observer qu'une grotte fortifiée existe effectivement sous les Couronnes du Méjan, au-dessus du village. Les habitants de la commune l'appellent "La Grotte des Fées". Des souvenirs d'enfance nous l'ont fait appeler "La Grotte du Baron Pillard".

Cette superposition expliquerait le nom de LA BALLE (la grotte). Cette grotte est fort curieuse: elle est taillée de main d'homme dans le roc. On y accède par un chemin et par des escaliers également taillés dans le rocher. Une petite guérite permet de monter la corde. En outre, sous la grotte, se trouvent les restes, en blocs énormes, d'une petite construction qui était peut-être une chapelle. Mr. Gilbert DE CHAMONIN, qui a examiné cet édifice curieux, estime qu'il s'agit d'un temple ou d'un tombeau de l'époque gallo-romaine. Il a trouvé dans la grotte des morceaux de poterie grise du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle de notre ère (voir la Revue "Gévaudan" de Décembre 1947).

C O M M U N Ed u R O Z I E RChâteau de CAPLUC (1)

SITUATION: Au-dessus du ROZIER, à l'extrême pointe Sud-Ouest du Causses Méjan, sur un énorme rocher.

DESCRIPTION: Le rocher de CAPLUC est un énorme monolithe à peu près cubique. Perché sur ce rocher, dont la partie supérieure est horizontale, est posé un deuxième monolithe, plus petit.

La montée est très rude, par un sentier partant près de la vieille église Romane du ROZIER. On traverse d'abord le hameau abandonné de CAPLUC, puis on escalade la base du rocher par un escalier taillé dans le roc. On se trouve alors sur une plateforme assez large et plane. C'est là que devait se trouver le Château dont il ne reste qu'une vaste citerne rectangulaire, creusée dans le roc; il demoure encore, au-dessous du niveau du sol, les murs de revêtement intérieur de cette citerne.

De la plateforme, on monte sur le rocher terminal à l'aide d'échelles de fer. Sous la plateforme, on voit quelques traces de murs encastrés dans des failles du rocher.

HISTOIRE: Au XIII<sup>e</sup> siècle, Pierre BERMOND D'ANDUZE jouissait de la suzeraineté sur la ville du ROZIER et le Château de CAPLUC.

D'après une tradition légendaire, un certain Sire de CAPLUC, bloqué et réduit à la famine, eût recours au stratagème usuel des sièges. Il donna à son cheval ce qui restait de blé, et le lança au milieu des assaillants: ceux-ci, à la vue d'un animal si bien nourri, levèrent le blocus.

Du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> Siècles, on retrouve des Seigneurs DE CAPLUC. L'un fut Prieur du ROZIER en 1481. D'autres habittrent le Château de PYRELEAU (2).

(1) Sur le Château de CAPLUC, voir:

LURTEL "Les Causses Majeurs" 1936 page 254

GIROU et DUMUCOA "Causses et Cévennes. Gorges du Tarn"

1957 page 176

(2) LESCURE -Armorial du Gévaudan page 386

44

COHUE

de SAINT-PIERRE DES TRIPIERS

Château de PEYREVERDE (I)

Sur le flanc du Causse Néjac, en face du Mas de Font, se distinguent, paraît-il, quelques murs écorcés qui sont les ruines du Château de PEYREVERDE.

Ce Château n'est cité ni par LOUVRELEUL, ni par Robert MICHEL, ni par Charles POCÉE. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pas pu encore le repérer.

Nous le citons simplement pour mémoire.

(I) Sur le Château de PEYREVERDE, voir:

-MARTEL "Les Causses Majeurs" page 107  
-GIROU et DURUOIS "Causses et Cévennes . Gorges du Tarn"

CANTON DE BARRE DES Cevennes

COMMUNE

de BARRE DES Cevennes

Le CHATEAU VIEUX et le CHATEAU NEUF de BARRE

SITUATION: Le "Castellus" de BARRE, sorte de promontoire rocheux, domine de près de 1.000 mètres d'altitude la haute Vallée Française. Au pied du "Castellus", en direction du Sud-Ouest, se tassent les unes contre les autres les maisons du bourg de BARRE, alignées de part et d'autre de l'actuelle route nationale.

DESCRIPTION: Nous empruntons à Louis JOURDAN les lignes suivantes: (I)

"Au sommet du Castellus se trouvait le CHATEAU VIEUX ("Castrum Vetus", comme il est désigné dans les actes du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles). A cette époque, la grande tour se dressait encore sur la montagne, à l'une des extrémités du plateau. Sur "le monticule, dans un creux entre deux rochers, se voient encore quelques restes de maçonnerie: là était la Chapelle de Saint Jean, vaste édifice plusieurs fois reconstruit dont il est parlé au compoix de 1605, article 464. ("La Capelle de St Jehan et le château ruiné"). La grande tour du Castellus occupait l'autre extrémité du dos d'âne. Le fossé, encore très apparent, et les nombreux débris de tuiles épars sur le sol, marquent très nettement son emplacement".

"A une époque qu'il est impossible de déterminer, les seigneurs abandonnèrent la montagne d'un abord malaisé, d'une habitation inconvenante; ils descendirent du Castellus dont la tour devint une sorte de vigie, et ils s'établirent au milieu de leurs vassaux, en un CHATEAU NEUF, le "Castrum Novum" de BARRE".

Nous n'avons aucune raison de douter de la véracité de la description des restes du CHATEAU VIEUX faite par Louis JOURDAN, qui s'est appuyé sur une sérieuse documentation, le Compoix notamment. Nous devons cependant à la vérité d'écrire qu'une investigation des lieux ne nous a pas permis de retrouver

(I) Louis JOURDAN, "Barre et sa Seigneurie", brochure extraite des Mémoires du Club Cévenol, 1901.

des vestiges bien nets. Il concure cependant établi que le somme du Castellas a été travaillé de main d'homme, peut-être depuis l'époque Gallo-Romaine, et que le Castrum Féodal a bien existé là-haut. Mais nul indice précis ne permet de préjuger son importance et sa forme.

Un autre point apparemment établi par la nature des lieux, c'est que la tour du Castellas devait communiquer par signaux optiques avec d'autres tours à signaux, notamment celles de la Vallée Française. Nous étudierons plus particulièrement le rôle des tours à signaux avec la mieux conservée d'entre elles: celle du CANOURGUE.

En ce qui concerne le CHATEAU NEUF, aucun doute n'est possible. Il existe toujours, au centre du bourg, coincé au milieu d'autres maisons, entre le contrefort du Castellas et la route. C'est une maison de ville, de plan carré, haute de deux étages, ornée sur un angle de la façade principale d'une tourelle, sur encorbellement en forme d'anneaux se rétrécissant vers la base. Les fenêtres, très larges, sont actuellement de forme simplement rectangulaire, mais les anciens meurtriers ont pu disparaître. Deux bandeaux de pierre soulignent le premier et le deuxième étage.

D'autres maisons anciennes existent dans le bourg. Elles ont pu constituer jadis des dépendances du CHATEAU NEUF. L'aspect général de ce dernier nous paraît être du XVème Siècle.

HISTOIRE: La seigneurie, puis baronnie de DAME, appartint à la famille de ce nom de 1058 à 1425; puis au TULIGHINI (1425 - fin du XVIème siècle); aux DE THEZILL (fin du XVIème siècle - 1666); aux DE LASSIS (1666 - 1673); aux DE TULIGHINI de nouveau (1673 - 1726); enfin aux LE PICARD DE SELLETOT (1726 - 1789) (I).

Les LE PICARD DE SELLETOT paroissent avoir habité effectivement DAME au cours du XVIIIème Siècle. Ils contractèrent des alliances matrimoniales avec la famille DE PERIER. L'un d'entre eux fut convoqué aux Etats de la Noblesse en 1789.

(I) ESCURE - Armorial du Gévaudan - PAGE 173.

### Château du VERGOUGNOUX

Le Château du VERGOUGNOUX se trouve au bord de la route, dans la vallée du même nom qui descend de Barre vers Cassagnas.

Sa façade principale est flanquée de deux tours rondes, minces et hautes.

Cette construction ne présente rien de remarquable, ni au point de vue architectural, ni au point de vue historique.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

### Château des BILLES

SITUATION: à deux kilomètres à vol d'oiseau au nord de Barre, le hameau des BILLES, qui n'est plus qu'une ferme, est indiqué sur la carte d'Etat-Major. On y accède par la petite route départementale Barre -St Julien d'Irpaon, puis par un chemin de chars, assez mauvais, conduisant au Château.

La ferme et le château des BILLES se trouvent dans une dépression qui les abrite du vent et les isole du reste du monde. Il ne faut pas s'étonner que ces conditions physiques privilégiées aient incité jadis des moines à fonder dans ce vallon un Prieuré.

DESCRIPTION: Un mot d'abord de la ferme des BILLES. Elle présente la particularité d'utiliser comme bergerie l'antique chapelle qui fut jadis administrée par un Prieuré, et qui fut le siège, jusqu'à la Révolution, d'une paroisse.

A quelques centaines de mètres, se trouve le petit château des BILLES, au pied d'un contrefort boisé. Il se compose du Château proprement dit, séparé, par une cour intérieure, d'un bâtiment d'exploitation qui tombe aujourd'hui en ruine. Un beau portail de pierre, à la voûte élégante ornée d'une petite torsade, donne accès à la cour.

La façade principale de l'habitation seigneuriale, tournée vers le midi, est flanquée, à gauche, d'une tourelle sur encorbellement (analogie à celle du CHATEAU NEUF DE BARRE).

Q

o  
o

Derrière cette tourrille, donnant sur la cour, existe une tour ronde, plus vaste, dépassant la hauteur du toit, qui pouvait servir à la fois de donjon, de cage d'escalier, et de pigeonnier.

Quatre fenêtres à meneaux, trois petites et une grande, éclairent cette façade. La grande fenêtre, qui donne sur la cuisine au rez-de-chaussée, est remarquable. Elle présente une large croisée en croix latine, surmontée d'un auvent de pierre, ou "larmier", reposant sur deux corbeaux ayant la forme de figures humaines (anges ou diables). Le tout est finement sculpté et torsadé, dans le moitié style du XVème Siècle. Enfin, le rez-de-chaussée surélevé, et le 1er étage, sont soulignés par deux bandeaux de pierre.

A l'intérieur, la pièce la plus remarquable est la vieille cuisine voûtée, qui possède une vaste cheminée de pierre en forme d'arc surbaissé.

HISTOIRE: Le Château des BILLES est cité par Robert MICHEL dans sa liste des Châteaux du Gévaudan au XIIIème Siècle.

En 1270, Jean DE LA FAUREGUE, notaire à la Cour Episcopale, Curé des BILLES, est entendu comme témoin lors de l'enquête sur le partage (1).

LOUVRELEUL précise que les BILLES était le siège d'un "Prieuré-Cure" (2).

A la Révolution, l'Eglise des BILLES fut désaffectée et transformée en bergerie (3).

DESCURE cite une famille DONICEL DE LHENEST, qui eut une certaine notoriété au XVIII<sup>e</sup> Siècle, et qui était originaire des BILLES (4).

A qui appartint le Château? Peut-être au Prieur de l'Eglise des BILLES. Peut-être à une famille noble.

Actuellement, le Château est la propriété, depuis 1937, des "Sociétaires Unionistes de France", grâce à une initiative du Pasteur GIGNIER, à l'époque Pasteur de Darre, et de Mr. LERCOIRET, de St Jean du Gard.

(1) Charles FORES -Etudes Historiques sur le Gévaudan -page 305

(2) LOUVRELEUL -Mémoires historiques sur le Gévaudan -page 39

(3) R.P. MOULY - Le Concordat en Lozère et en Ardèche -page 82.

(4) DESCURE -Annuaire du Gévaudan -page 878.

### Château de TERRE ROUGE

SITUATION: Au bord de la route de L'Can de l'Hospitalier, à mi-chemin du Ray et du Col de Selporières. La route présente à cet endroit un tournant entre deux longues lignes droites. Le sol de "Terre Rouge" est effectivement d'une couleur brune, facilement reconnaissable à cet endroit.

DESCRIPTION: Du Château de TERRE ROUGE, il ne reste que des amas de pierres disséminées sur le sol. Toutefois, il y a 25 ans à peine, nos aînés se rappellent avoir vu des ruines encore importantes. Dans la Revue du Club Cévenol, 1954, page 229, on peut voir une photographie représentant TERRE ROUGE, avec, à gauche une tour carrée d'environ 5 mètres de côté et 10 mètres de hauteur, bâtie en moyen appareil; une grande salle dressait une partie de sa voûte supérieure vers le ciel; la façade devait avoir dans les 20 mètres de long.

D'après les habitants de la région, ce serait le cantonnier qui aurait démolí le Château pour empêcher la route! On frénit devant cet acte de vandalisme administratif! Puisquent, pour l'honneur des Ponts et Chaussées, les témoins s'être trompés!....

Le chercheur en possession de l'ancienne photo dont nous venons de parler, peut reconnaître sur le sol un gros tas de pierres figurant la place de la tour, ainsi que les bases des quatre murs d'une grande salle.

HISTOIRE: D'après le Dictionnaire de BOULET, le Château de TERRE ROUGE aurait appartenu aux Templiers (I).

Une telle hypothèse n'est pas inconcevable. Nous penchions plutôt vers un établissement de l'Ordre hospitalier de Saint Jean de Jérusalem, dépendant peut-être de la Commanderie de G.P. FRUJES dont nous parlerons plus loin.

Cette dernière supposition s'appuie sur l'existence, à 3 Km de TERRE ROUGE, de la ferme que l'on nomme actuellement l'HOSPITALIER, et que les anciens documents désignaient sous

---

(I) Voir également l'article du Professeur Camille HUGUES, "Les Siècles Obscurs de La Can", dans la Revue du Club Cévenol, 1951, page 49.

le nom de "l'Hôpital de la Fage Obscure". Sur l'emplacement de cette ferme existait également, d'après BOULLIER DE BRANCHE, une "Chapelle de la Fage Obscure" (cf. Feuda Gabalorum, p.149 et 289).

On peut imaginer que des Chevaliers d'un Ordre Hospitalier étaient installés à l'Hôpital et leur établissement religieux et hospitalier, et à TERRE ROUGE leur habitation fortifiée.

En 1562, Louis HALZIC, habitant Barro, était Seigneur de TERRE ROUGE (1). Au début du XVII<sup>e</sup> Siècle, un autre HALZIC, Seigneur de TERRE ROUGE, acheta la ferme de La Fajolo, sur le Caesso Néjan (2).

---

(1) IESCUNE -Armorial du Gévaudan - page 592.

(2) Article du Docteur HALZIC sur "Paul de Vignolles" dans le Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français 1930, page 547.

## COMMUNE

## de MOLEZON

## Château de MOLEZON

SITUATION: Le Château de MOLEZON (également appelé "Château de MLISSAC", ou "CASTELBOUC") se trouve au hameau de MOLEZON. Ce hameau, qui a donné son nom à la commune dans laquelle il est situé, a perdu son rôle de chef-lieu, et la mairie se trouve à BLASSES. Un chemin de terre carrossable conduit de BLASSES à MOLEZON.

DESCRIPTION: Le Château s'accroche au flanc de la montagne couverte de châtaigniers. Trayu, rustique d'aspect, bâti en schiste, il est flanqué aux quatre coins de quatre tours rondes, assez massives, coupées au ras du toit.

Il contient deux cours intérieures dans lesquelles on entre par deux portes successives couvertes sous des bâtiments. Le souci de sécurité est évident: seule, la première des deux portes dont nous venons de parler donne sur le dehors. D'autre part, seule la façade tournée vers le creux de la vallée est percée de larges fenêtres: sur les trois autres côtés, pas d'ouvertures, ou, tout au moins, pas de grandes ouvertures.

Le Château de MOLEZON, en cas de danger, pouvait rentrer rapidement dans ses deux cours intérieures gens et bétos. Bâti sans aucun souci d'esthétique, il est le type du "Château-Ferme" cévenol.

HISTOIRE: LOUVETEUL le cite sous le nom de "MLISSAC". BOURET lui donne le même nom, et écrit qu'il appartenait au XVII<sup>e</sup> Siècle, à la famille SAINT-MARTIN DE MLISSAC.

Dans une étude très documentée sur la "Maison de GABRIAC en Vallée Française" (I), Emile COSTE, se fondant d'ailleurs

---

(I) Emile COSTE "La Maison de Gabriac en Vallée Française", dans le Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français, année 1937, page 265.

sur des archives provenant de HOLZON-BRISSAC, nous montre que JACQUES DE SAINT-HENRY, décédé à Holzon en 1714, était un des héritiers de la puissante maison de GAILLAC. Pendant 150 ans, des procès nombreux et interminables divisèrent la famille de GAILLAC, dont des clans opposés ne parvinrent pas à réaliser la totalité de leur patrimoine qui comprenait, outre HOLZON, les Châteaux de GAILLAC, BIASSÉS, PIERREFORT, St JULIEN D'IRPAON, etc....

Le Château de HOLZON appartient à la famille TREILLES. A 100 mètres du Château se trouve une ancienne chapelle, qui devait dépendre de BRASSAC, et qui, après avoir servi de Temple Protestant, est maintenant une grange.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

#### Château du NIZEL

SITUATION: Le Château du NIZEL se trouve à peu près à mi-chemin entre Barre et Ste Croix, au bord de la route nationale.

DESCRIPTION: Le Château, en excellent état, a une forme carrée. La façade tournée vers Ste Croix est encadrée de deux grosses tours rondes, au toit pointu. Celle tournée vers Barre présente deux petites tourelles d'angle, en encorbellement, dont le toit est également pointu. Le Château, haut de deux étages, est éclairé par de larges fenêtres à meneaux.

Sur la façade orientée vers le lit de la vallée, on remarque une très jolie porte en pierre, de style Renaissance, qui paraît d'époque, surmontée d'armoiries (vraisemblablement des DE PARLER DU NIZEL).

Autour du Château, une grande terrasse, embragée et fleurie, ornée d'un petit bassin, domine la vallée.

La partie la plus ancienne est la moitié du Château tournée vers Barre (y compris la porte Renaissance). L'autre moitié, flanquée des deux grandes Tours, regardant vers Ste Croix, a été rajoutée vers 1880.

L'ensemble a été recrépi, ce qui donne au Château son allure moderne.

HISTOIRE: Le Château du MAZEL appartenait à la famille DE PARLIER DU MAZEL, originaire de Barre, connue au XVI ème au XVIII ème Siècle (1).

Cette famille prit part à l'Assemblée de la Noblesse du Gévaudan en 1789. La partie ancienne du Château a été construite par un DU PARLIER au XVIIème Siècle.

Vers 1900, le Comte DU PARLIER DU MAZEL vendit le Château à Mr. COUZINIER, qui le revendit en 1917 à Mr CRAILLE, industriel à Marseille, propriétaire actuel.

---

(1) LESCURE -Armorial du Gévaudan ,page 669.

## LA TOUR DU CAROURGUE

---

SITUATION: La Tour du CAROURGUE (ou de CANOURGUE) est indiquée sur la Carte d'Etat-Major, à 1 Km 500 à vol d'oiseau de Molozon, à l'est du siège de cette commune.

À 8 Kilonètres distance routière de Barre, en direction de Sainte-Croix Vallée Française, on laisse la voiture sur la route nationale, et on prend un petit sentier qui s'élève sur la gauche, assez raide et difficile. Aucune signalisation n'existant, et le lieu étant généralement désert, il faut se guider à vue, en essayant d'apercevoir le sommet de la tour, qui fort heureusement est très haute et se voit de loin, se détachant sur une crête.

DESCRIPTION: À 500 mètres environ de la route nationale, on parvient d'abord au hameau abandonné du CAROURGUE. Quatre ou cinq maisons se trouvent là, dont les habitants pouvaient se réfugier dans la Tour située 200 mètres plus haut.

Le hameau à lui seul vaut la peine du dérangement, car les maisons qui le composent sont du XVI<sup>e</sup> siècle, sans qu'aucun doute soit permis sur leur âge exact, puisque certaines d'entre elles en porte l'inscription, gravée dans la pierre.

Sous une magnifique fenêtre à meneaux, taillée dans une sorte de granit noir, et dont les montants sont décorés d'un petit cœur, on voit un écusson portant le nom du propriétaire (ALCOVE) et la date : 1591. Non loin, mais cette fois au-dessus d'une petite porte romane en plein cintre, se trouvait un écusson analogique portant le nom : L.GOUT, où la date : 1582. L'état de conservation de ces inscriptions, qui émergent en relief d'une pierre très dure, est remarquable, et apporte la preuve irréfutable de l'antiquité des maisons.

Venons en maintenant à l'objet principal de l'expédition, la Tour. Malgré sa hauteur considérable (15 mètres environ) qui l'expose aux rafales de vent et à la foudre, elle se dresse, presque intacte, au-dessus d'une crête qui domine la Vallée Française. Elle a une forme carrée, de 4 m.20 de côté. Les murs, en schiste solidement assemblé au mortier, ont 90 cms d'épaisseur à la base.

Si l'on néglige les crevasses accidentelles ou volontaires qui l'ont partiellement entamée, elle possède

seulement quatre ouvertures, toutes au midi, sur la même face. De bas en haut, elle présente d'abord une porte (qui devait être rectangulaire et dont la base était située à 1 m.50 ou 2 m. au-dessus du sol; malheureusement, l'ouverture a été très déformée et élargie). Ensuite, à 2 mètres d'intervalle, on trouve une première meurtrière, puis une seconde, et enfin, à une dizaine de mètres du sol, une petite fenêtre de 1 m x 50 cm.

Sur la face nord, on remarque, tous les 2 ou 3 mètres, une paire de trous carrés, espacés entre eux de 1 m.50. Nous ne savons pas si ces trous ont servi à dresser un échafaudage pour la construction de la tour, où s'ils avaient une autre destination.

La Tour avait quatre étages, soutenus par des planchers qui ont évidemment disparu, et un rez-de-chaussée au-dessous du niveau de la porte d'entrée. On devait accéder à la porte par une échelle extérieure, et, à l'intérieur, d'étage en étage, par d'autres échelles.

La caractéristique la plus intéressante de la Tour, qui fait du CAROURGUE un document unique pour l'archéologue, c'est qu'elle a conservé sa voûte supérieure, dont un angle est percé d'un trou carré, certainement d'origine, de 70 à 80 cms de côté. Ce trou carré devait servir à l'évacuation de la fumée, et, éventuellement, permettre de monter au-dessus de la voûte, soit pour observer, soit même pour y faire des feux à flammes vives.

Le rocher, à côté de la Tour, présente des traces de murs qui donnent à penser qu'elle s'insérait dans un cadre fortifié plus important.

#### HISTOIRE: Généralités sur les Tours à Signaux des Cévennes.

Le fait que toutes les ouvertures du CAROURGUE soient orientées vers le midi, dans la direction de Sainte-Croix Vallée Française, peut laisser supposer que la Tour surveillait le bas de la Vallée, et qu'elle avait pour mission d'alerter, par des feux ou des fumées, la haute Vallée Française, et, plus spécialement Barre.

N'oubliions pas cependant qu'un guetteur pouvait observer, du haut de la Tour, dans toutes les directions, et que l'unité d'orientation des ouvertures vient peut-être, tout simplement, d'un désir de confort des utilisateurs désireux d'avoir des fenêtres au midi!

Quelles autres tours étaient éparpillées du haut du CAROURGUE? Comme il est impossible de monter jusqu'en haut, on est réduit à des suppositions. Il est probable que le CAROURGUE pouvait com-

Il y a dix étement avec les Tours de LA ROUVIERE et de BLISSES et les Mottes de MONTMEL et de Ste CHENE. Ensuite, de relai en relai, il devait être possible d'alerter, vers la haute Vallée François, MOLZON, MOLZON, LUXE et HAUTE ROUGE, et, vers la basse Vallée, GAMINC, MOISSAC, et ST JEAN-VALIERS-MUNCAIS par l'intermédiaire de la Tour de L'INCIZE.

Quelle est l'origine de ces Tours à signaux? D'après le Dictionnaire de BOURET, elles auraient été élevées en 1320, par ordre du Cardinal de BOUDEJOULS. D'après Ferdinand ANDRE (1) elles auraient été construites à la demande d'ALMAGRO, Vicomte de Narbonne, afin de signaler l'approche des Anglais. Ces opinions concordent sur l'idée que ces Tours remontent à la Guerre de Cent Ans, ce qui nous paraît vraisemblable. Elles sont, en tout cas, la manifestation d'une organisation collective pour se protéger contre un ennemi commun, qui ne peut-être que l'envahisseur étranger.

L'usage des Tours à Signaux était déjà connu des Gaulois, si l'on croit les Commentaires de César. Louis DOMINARD (2) a analysé pour l'époque féodale cette catégorie de tours isolées, habituellement de forme carrée, dont la porte s'ouvrait à une certaine hauteur au-dessus du sol, qui pouvaient recevoir de petites garnisons, et qui étaient disposées de manière à correspondre entre elles à l'aide de signaux.

Une excellente étude a été faite par Annie DE FOUS, s'appliquant à des Tours de la région pyrénéenne (3). D'après cette étude, l'emplacement des Tours était choisi bien plus au point de vue visuel qu'au point de vue défensif. Six hommes armés prenaient place dans chacune d'entre elles, avec des vivres pour deux mois. Parfois la Tour n'avait ni machicoulis, ni meurtrières: elle ne résistait que par sa force d'inertie. Les Tours communiquaient entre elles, par un feu la nuit, une fusée le jour. La durée ou la répétition de chaque feu permettait de préciser l'importance du danger. Au point de vue visibilité, Annie DE FOUS distingue: les tours principales, à grand rayon visuel (c'est le cas du CAROURGUE) et les tours secondaires ou tours de relais (c'est le cas de L'INCIZE).

Ces considérations conviennent parfaitement aux Tours Cévenoles. La Toponymie confirme la fréquence de l'usage des signaux en Cévennes, si l'on en juge par le nombre des lieux dits "LA FINE" ou "LA FINELLE" (le phare).

(1) Ferdinand ANDRE "Notice Historique sur l'Invasion Anglaise en Gévaudan", dans le Bulletin de la Société de la Lozère, année 1882.

(2) Louis DOMINARD - "Notions élémentaires d'Archéologie Monumentale" 1992 ,page 278.

(3) Annie DE FOUS "Les Tours à Signaux des Vicariats de Castelnau et de Fenouillet au XII<sup>e</sup> Siècle", dans le Bulletin Monumental, 1947 page 209 et 1948 page 53.

Château de LA DEVEZE

SITUATION: Le Château de LA DEVEZE est situé à 3 Kms à vol d'oiseau au nord-est de Molezon, dans la vallée du ruisseau de La Devèze qui se jette dans le Gardon en amont de Ste Croix Vallée Française.

Nous sommes parvenus à LA DEVEZE en voiture, par un chemin très mauvais passant par le Haut-Trabassac. Nous déconseillons aux automobilistes de rééditer cette expérience.

DESCRIPTION: Le Château de LA DEVEZE s'accroche au flanc Est d'une vallée sauvage. C'est une simple ferme, ornée de deux tours rondes, bâtie en schiste. Son style rappelle celui de MOLEZON et de SOUDRETON. Il a le type du "Château-Ferme" Cévenol.

HISTOIRE: LA DEVEZE figure dans la liste des Châteaux rédigée par LOUVREILH en 1724.

Le 28 Juillet 1702, ses habitants furent massacrés par les Camisards (1).

Ce Château devait appartenir au XVIII<sup>e</sup> Siècle à la famille DE SARAZIN DU CHATEAUX DE LA DEVEZE, dont un représentant assista aux Etats de la Noblesse du Gévaudan en 1789 (2)

---

(1) cf. André DUCASSE "La Guerre des Camisards" page 76  
 (2) LESCURE ,Armorial du Gévaudan, page 762.

### Château de LA ROUVIERE

SITUATION: Le Château est situé au-dessus du village de LA ROUVIERE qui est au bord du Gardon. Il surplombe la route nationale Barre - Sainte Croix.

DESCRIPTION: La façade principale, visible de la route, est percée de quatre grandes fenêtres à meneaux. Derrière ce bâtiment d'aspect abandonné se trouvent les restes d'une Tour carrée.

HISTOIRE: D'après BOURET et Louis JOURDAN, la Tour de LA ROUVIERE communiquait par des signaux avec les Tours du CAROURGUE et de BLASSES. Le Château de LA ROUVIERE est d'ailleurs situé exactement à mi-chemin d'entre ces dernières.

La famille POUJOL, de Vébron, (qui avait hérité de terres sisas dans la commune de MOLEZON), détient un acte notarié sur parchemin, datant de 1628, par lequel le Seigneur François DE THEZAN, habitant le Château de LA ROUVIERE, a cédé, à titre d'arrentement perpétuel, le lieu de LA ROCHE à Claude PHILIP.

LA ROUVIERE n'est cité ni par LOUVELEUL, ni par Robert MICHEL. Les restes du Château sont la propriété de Mr. ROUERJEON, de La Rouvière.

-:-:-:-:-:-:-:-

### Château de BLASSES

SITUATION: Dans le village de BLASSES, Chef-Lieu de la Commune de MOLEZON.

DESCRIPTION: Perché sur un rocher, on voit une grosse tour en ruine, ayant la forme de celle du CAROURGUE, mais plus courte (la partie supérieure a peut-être été détruite). Des ruines attenantes laissent supposer que la tour était accolée à un château.

HISTOIRE: D'après LOURET, la Tour de BLASSES faisait partie du réseau de tours à signaux de la Vallée François.

Château de SOUENTON

SITUATION: SOUENTON est un hameau à 500 m. au Sud-Ouest de  
BLAISIES.

DESCRIPTION: Le Château de SOUENTON s'accroche au flanc abrupt  
d'une petite vallée latérale de la Vallée François. Tel  
que nous l'avons aperçu à quelques centaines de mètres, il  
apparaît comme un bâtiment carré, avec deux tours d'angle.  
Il présente, avec les autres "Châteaux-Ferme" de la Vallée  
François (OLZON, LA NEVEZ) un air de fraîcheur.

HISTOIRE: SOUENTON ne figure pas sur les listes de châteaux de  
LOUVILLEUL et de Robert MICHEL. Toutefois, les terres de  
SOUENTON et de MASENTON étaient des terres nobles appartenant  
à la famille de GLENIAC.

Un DE SERRIERES DE CLANEMAC DE MASENTON assista aux  
Etats de la Bretagne en 1789.

C O M M U N E

du P O M P I D O U

Château de MASARIBAL

SITUATION: MASARIBAL (ou le MAS ANIMAL) est un hameau traversé par la route Biasses - Le Pompidou. Le Château qui nous intéresse est situé juste au-dessous de la route.

DESCRIPTION: Le hameau où, plus exactement, le groupe de hameaux de MASARIBAL, est particulièrement riche d'histoire. En effet, autre le Château dont nous allons parler, MASARIBAL, d'après BOURET, possédait une Tour à signaux qui correspondait avec celle de BIASSES. De plus, un deuxième Château existe, plus bas que le premier, dont nous avons pu apercevoir la silhouette carrée, ornée de deux tours rondes.

Toutefois, on a coutume d'appeler "Château de MASARIBAL" celui qui a appartenu à la famille DE CAUTEDON, et que nous allons maintenant décrire.

Il a la forme d'un quadrilatère assez compliqué. La façade Est, où s'ouvre la porte d'entrée, est un bâtiment assez bas, comprenant un rez-de-chaussée et un étage. Aux deux extrémités se trouvent deux tours rondes, celle de droite étant plus élevée que celle de gauche. Si l'on considère maintenant la façade Ouest, on aperçoit à droite une ravissante tourelle d'angle sur encorbellement finement sculpté, et à gauche une grosse tour ronde.

Les fenêtres et même les lucarnes de ces deux façades présentent la particularité d'avoir une forme "trilobée", que nous n'avons vue nulle part ailleurs, et qui doit être la conséquence d'une "lubie" du propriétaire, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce propriétaire aux idées bizarres a donné aux fenêtres d'une tour de la façade Est une forme ogivale, et, sur la même façade, ce motif ogival est rappelé, au-dessus d'une porte, par un pignon de bois sculpté.

Malgré ces originalités architecturales plus ou moins heureuses, nous pensons que certaines parties du Château de MASARIBAL, et notamment la tourelle sur encorbellement, peuvent remonter au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le Château, maintenant habité par des cultivateurs, avait des dépendances dénotant une certaine richesse, notamment une boulangerie et un four à pain monumental.

HISTOIRE: LOUVREILH cite MASARIBAL parmi les Châteaux en bon état en 1724.

Les DE CAMPREDON, Seigneurs de THEMELIC (du nom d'un hameau de la commune de Molzon), ont donné au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> Siècles des fonctionnaires, des magistrats et des élus départementaux.

C'est ainsi que Pierre DE CAMPREDON, Conseiller à la Cour d'Appel de Montpellier, Conseiller Général de la Lozère, prit le titre de Baron, confirmé par décret impérial du 21 Juillet 1860. Il était né au Château de MASARIBAL.

Le Château était encore habité, au début du XX<sup>e</sup> Siècle, par des CAMPREDON.

LESCURE cite également un DE SERRIERES DE CLANENSAC DE MASARIBAL, qui fut présent aux Etats de la Noblesse du Gévaudan en 1789, et qui habitait peut-être le deuxième Château de MASARIBAL.

Château de LA MOTHE

SITUATION: Au bord de la route Barre - Ste Croix, 1 Km. avant Ste Croix.

DESCRIPTION: Sur une large terrasse ombragée, le Château de LA MOTHE dresse une façade à deux étages, très simple, ornée à droite d'une grosse tour ronde.

HISTOIRE: Le Château de LA MOTHE appartenait en 1651 à Annibal DE GIRARD. Par le mariage, en 1787, de Renée DE GIRARD avec Hubert DE GRIVEROL, le Château est passé à la famille de ce nom qui, croyons nous, le possède encore (I).

(I) cf. article signé J.B., "Le Château de La Motte", dans la Revue du Club Cévenol, année 1899, page 153.

## COMMUNE

## de GABRIAC

Château de GABRIAC

SITUATION: Le village de GABRIAC est d'un accès facile, grâce à une petite route en cul de sac, partant de Ste Croix Vallée Française.

DESCRIPTION: Le Château se trouve au sommet du village, à plusieurs centaines de mètres de la petite route, et la montée à travers champs est assez rude.

Ainsi que le note DOURET dans son Dictionnaire, "ce Château n'a, aujourd'hui, rien de remarquable".

L'antique Château a disparu, et on a reconstruit sur ses ruines, à des époques successives, plusieurs bâtiments.

On accède au Château par un terre-plein, côté montagne, planté d'arbres séculaires. La façade, côté vallée, n'a aucun caractère d'ancienneté, et peut remonter au XVIII<sup>e</sup> siècle et même au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le Château englobe deux cours: une cour intérieure dans laquelle nous n'avons pas pu entrer, et une cour latérale, très pittoresque, surmontée d'une treille portée par de gros piliers ronds. Au fond de cette cour latérale, on entre dans une vieille cuisine possédant deux fenêtres à meneau simple. Cette cuisine, au dallage grossier, et à la cheminée paysanne massive, est le vestige apparemment le plus ancien du Château. Les deux petites fenêtres, très finement sculptées remontent aux XV<sup>e</sup> ou au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais elles proviennent peut-être de l'antique Château qui a été détruit.

HISTOIRE: GABRIAC fut le siège d'un Seigneurie, puis d'un Baronnie. Le Château fut sans doute habité par les DE CADOBRE DE GABRIAC, jusqu'en 1617, année de sa destruction, constaté par procès-verbal, son propriétaire ayant été condamné à mort pour crime de lèse-majesté.

Les DE GABRIAC prirent le titre de Marquis au XVIII<sup>e</sup> siècle. Deux d'entre eux, qui vivaient à Paris, furent Sénateur et Ambassadeur sous le Second Empire (I).

(I) LESCURG - Armorial du Gévaudan -Page 183.

## C O M M U N E

d e S A I N T - J U L I E N D ' A R P A O NChâteau de SAINT-JULIEN-D'ARPAON

SITUATION: Visible de la route nationale de Florac à Alès, il domine le village de St Julian d'Arpaon.

DESCRIPTION: Le Château de St Julian d'Arpaon est une des ruines les plus remarquables de Châteaux-Forts de l'arrondissement de Florac. Ses pans de murs tranchés se découpent haut dans le ciel.

Il devait avoir une forme rectangulaire, dont il ne reste que deux côtés représentés par les façades Sud et Est. Il avait au moins deux étages.

La porte d'entrée, protégée par un machicoulis, encore intact, situé au 2ème étage, débouchait sur un étroit terre-plein dominant, à pic, la Minerve. Sous ce terre-plein se trouvait une construction assez importante, peut-être un logement de garnison.

Au milieu du Château, il reste des vestiges de caves voûtées, profondément creusées dans le roc.

La partie supérieure droite de la façade principale est assortie, à l'intérieur, d'une tour carrée ayant servi de pigeonnier.

Les fenêtres étaient larges et hautes, la construction de l'ensemble élégante.

LOUVREAU le cite dans la liste des Châteaux en bon état en 1724, nous pensons que les guerres et les intempéries ne sont pas la seule cause de la ruine du Château de St Julian, et que les habitants du village, en 1789 notamment, ont débrouillé dans les réserves de pierres de taille constituées par les escaliers, les cheminées, les entourages de fenêtres, etc....

En 1611 à 1612, le Château de St JULIEN D'ERPION fut au cœur d'un conflit qui oppose les DE TEEZIN, Seigneurs de St JULIEN, aux Seigneurs de GABRIAC, propriétaires de St JULIEN.

Pendant plus de 15 ans, les DE TEEZIN et les GABRIAC videront leurs querelles les armes à la main, et c'est une longue suite de malheurs et de meurtres.

Après Louis JOURDAN (1), les GABRIAC passeront les bornes du malice de complice, jusqu'à dévoyer, sur La Côte de l'Hospitalet, les rebelles du Roi.

Pour se préparer contre les excès des GABRIAC, un certain nombre de communautés cévenoles créèrent en 1616 une "Union" dirigée contre cette turbulente famille.

Enfin, le 16 Janvier 1617, une ordonnance du Duc de Montmorency condamne Jacques DE GABRIAC et ses complices, par défaut, à la peine de mort, et ordonna "le siège, conduite du canon, esquilition et rasement des Châteaux de GABRIAC et St JULIEN D'ERPION".

Quelques jours après, le Château de St JULIEN fut pris et détruit. (2)

Nous ignorons de quelle manière s'exécuta la destruction du Château. Toujours est-il que, 100 ans plus tard, L'OUVRELEUL compta St JULIEN D'ERPION parmi les Châteaux "entretenus en bon état par leurs Seigneurs". Nous supposons qu'il fut réparé au XVII<sup>e</sup> siècle, et qu'il subit ensuite la ruine due aux intempéries et aux démolitions intérressées des habitants de l'endroit.

(1) Cf. Louis JOURDAN, "Barre et sa Seigneurie", page 20.

(2) Emile COSTE "La Mission de Gabriac en Vallée Française", dans le Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français, année 1937, page 265.

## COMMUNE

de CASSAGNASChâteau de CHAVANON

SITUATION: Le hameau de CHAVANON (ou CHAVINON) se trouve en pleine montagne, à 2 Km à vol d'oiseau au Nord de Cassagnas. L'approche du hameau peut-être facilitée en montant en auto au hameau des Crozes Bruts. A 1 Km. de ce hameau, il faut abandonner la voiture sur le chemin très mauvais, et terminer l'étape à pied.

DESCRIPTION: Les vestiges du Château se trouvent sur un gros rocher qui domine les maisons de CHAVANON. Le rocher, complètement à pic, est inaccessible sur les 3/4 de son pourtour. Le dernier quart surplombe un vieux chemin. Au sommet, on voit les soubassements des murs, émergeant en relief du roc, particularité que nous avons retrouvée à BELLEGARDE et à COUDOULOUS. Un de ces soubassements est entaillé en forme de nourrière axée vers le hameau actuel.

Le Château de CHAVANON appartient à la catégorie des "Châteaux-fossiles", dont il ne reste pratiquement aucune maçonnerie, mais dont l'empreinte reste d'une manière indélébile, inscrite dans le roc.

HISTOIRE: Robert MICHEL cite CHAVINON parmi les Châteaux du Gévaudan existant au XIII<sup>e</sup> Siècle.

La famille Chaptal, qui est la seule à habiter le hameau, nous a rapporté la légende selon laquelle une Châtelaine de CHAVANON aurait été précipitée dans la vallée, pour crime d'adultère, enfermée dans un tonneau tapissé de clous (sic).

Raymond de CHAVANON fit hommage à l'Evêque de Mende pour son Château de Chavonon en 1270. La famille de CHAVANON fut convoquée, mais non comparante, aux Etats de la Noblesse du Gévaudan de 1789. (I)

(I) LESCURE , Armorial du Gévaudan, pages 417 et 833

## COMMUNE

## de BASSURELS

## Château de POUJOL

SITUATION: Le Château de POUJOL est le seul Château de la Vallée Borgne entrant dans l'arrondissement de Florac. Les autres font partie du département du Gard.

Le Château de POUJOL est situé sur un piton, en face du village de Bassurels dont il est séparé par le Gardon qui coule au fond de la Vallée Borgne.

DESCRIPTION: Grâce à la largeur de la vallée à cet endroit, et grâce au piton sur lequel il est juché, le Château, visible de loin, ne manque pas d'allure. Malheureusement, il a été recouvert en blanc il y a quelques années, et ses volets rectangulaires ont été curieusement peints en forme d'ogives.

Il a la forme d'un quadrilatère assez compliqué, recouvert de plusieurs toits qui se chevauchent. Une haute tour ronde, au toit indépendant, se détache de l'ensemble.

La porte d'entrée, précédée d'un porron, est voûtée en tiers-point. Elle est certainement très ancienne.

La cuisine possède une grande cheminée de pierre, à l'arc élançé. Les caves, taillées dans le roc, ont des voûtes en pierres sèches, en berceau. Dans le coin d'une de ces caves se remarque une arche.

Les parties les plus anciennes du Château de POUJOL doivent remonter au XV ème Siècle.

HISTOIRE: Le Château de POUJOL, connu depuis le XIII ème Siècle, a appartenu au XVIII ème Siècle à la famille DE NOGARET.

En 1941, un ancien domestique de la famille de NOGARET, légataire de ces derniers, vendit ce Château à Mr. et Mme GAUTRY.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

CANTON DES SAINT-GERMAIN DU CALDESTRE

CHATEAUX.

A SAINT-GERMAIN DU CALDESTRE

Réserve militaire sur les Châteaux et les Seigneurs de Saint-Germain.

Les Châteaux de St Germain de Calberte et de ses environs immédiats sont parmi ceux dont l'étude a rencontré les plus grandes difficultés. En effet, les renseignements contenus dans les ouvrages imprimés présentent entre eux de sérieuses contradictions.

Robert NICOLL cite seulement LA CALDENT dans sa liste des Châteaux du Gévaudan au XIII<sup>e</sup> Siècle.

LOUVIGEUL nomme également CALDENT parmi les châteaux détruits en 1724, et désigne LA GRUE comme château en bon état.

Le Guide BLEU (édition de 1951) prétend trouver à 4 Km au Sud-Ouest de St Germain, les ruines du Château de CALDENT des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> Siècles.

La Carte d'Etat-Major se borne à inscrire "CALBERTTES CFF".

DOURET, dans son Dictionnaire, écrit: "On remarque dans le territoire de la Corraine les ruines de l'ancien Château de CALDENT, que l'on pourroit aussi considerer comme l'un des phares élevés en 1320."

Nous avons recherché dans "Le Fanatisme Renouvelé" des renseignements sur l'état de Saint-Germain au moment de la Guerre des Camisards. L'auteur, le Père LOUVIGEUL (I) est orfèvre en la matière puisque il était à l'époque Curé de St-Germain.

Dans son récit très imagé de l'attaque de St Germain, le 1er Janvier 1703, par une forte bande de Camisards, LOUVIGEUL ne parle nulle part d'un Château. Par contre il cite les personnes nobles qui se sont distinguées dans la bataille. Le Sieur DE MEYRIERES et

---

(I) R.P. LOUVIGEUL "Le Fanatisme Renouvelé" -vignon -1868.

Le Sieur DE LA COLOMBE DU FRASSEZ défendront la maison de M. DE LA FABREGUE avec succès. Parmi les habitants qui se sentent aussi distingués, il cite le Sieur DE SARAZIN et le Sieur DES HOLLES.

LESCURE (1) de son côté donne de nombreux détails sur la famille DE VENDREUIL, Seigneurs DES HOLLES et de S. I. ET G. GUYON DE CALERNE. Jean-Daniel DE VENDREUIL DES HOLLES DE CALERNE appart à l'Assemblée de la Noblesse du Gévaudan en 1789.

Rappelons que le Pape URBAIN V avait créé à St Germain de Calberte un "STUDIUM" destiné à la formation des étudiants étrangers du Gévaudan.

Signalons enfin que l'Abbé DU CHYLL, originaire de Saint-Germain, après avoir été tué au Pont-de-Jonctvert par les Comtois fut enseveli "dans le tombeau qu'il s'était préparé lui-même à l'entrée du chœur de l'Eglise de St Germain". LOUVILLEAU, qui nous a rapporté cette cérémonie, fit le discours funèbre.

Ces renseignements montrent bien que le bourg de Saint-Germain de Calberte eût une histoire bien riche, et il est tant plus regrettable que l'histoire des châteaux environnent soit si mal connue.

En ce qui nous concerne, nous avons délibérément choisi d'étudier que les ruines que nos yeux ont vues, à savoir:

- Le Château de S. I. ET PIERRE;
- Le Château de CALINETTES.

Le Château de SAINT-PIERRE.

SITUATION: Le Château de SAINT-PIERRE existe au lieu dit "St Pierre, Ruines", sur la Carte d'Etat-Major, à 1 Km. à vol d'oiseau au Nord-Est du bourg de Saint-Germain, sur la flanc droit de la vallée qui renoue vers St André de Lencize.

On descend la route St Germain - Le Collet de Duzo jusqu'au fond de la rivière. On laisse la voiture au tournant le plus proche de St Pierre, et on gagne le Château par un sentier de chèvre (500 m environ).

DESCRIPTION: Le Château de SAINT-PIERRE présente des ruines importantes, du plus haut intérêt.

Il est formé d'un bâtiment rectangulaire, qui devait être le Donjon, qui n'a d'autre ouverture qu'une porte qui donnait sur le terre plein occupant la sommet du rocher supportant le Château. Le Donjon n'avait pas de fenêtres, mais des sortes de meurtrières hautes et étroites, dans le style des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> Siècles. On peut monter, non sans danger, sur les murs du Donjon, grâce à un petit escalier.

Le Donjon communiquait avec une petite chapelle, dominant le préciévois, dont on voit encore l'abside circulaire. Les deux murs latéraux, reliant l'abside au flanc du Château, sont ornés chacun à l'intérieur de deux arcades romanes. La construction de la chapelle, en schiste solidement assujetti au mortier, est particulièrement soignée. Nous avons photographié du haut des murs du Donjon, l'intérieur de la Chapelle.

A quelques mètres de la façade principale, sur un rocher, se dresse une tour ronde de 4 ou 5 m. de diamètre, qui devait flanquer une enceinte, et servir de vigie. Ch et là, des restes de murs témoignent que de nombreuses constructions ont existé autour du Donjon.

De l'autre côté de la vallée, et presque au même niveau, se trouvent les ruines de CLEMENTE.

HISTOIRE: Étant donné son ancienneté et son importance, nous pensons que le Château appelé de nos jours SAINT-PIERRE, n'est autre que l'antique Château de CLEMENTE.

Au XIII<sup>e</sup> Siècle, CLEMENTE appartenait à Pierre LEVYD D'INDUZE. Au XIV<sup>e</sup> Siècle, on le retrouve dans les fiefs des DE CADONE DE GENTIL, qui ne l'oublièrent pas, sont originaires de CADONE, à 1 Km. à vol d'oiseau de SAINT-PIERRE.

### Château de CALMENTETTES

SITUATION: Le Château de CALMENTETTES est marqué sur la Carte d'Etat-Major, à 1 Km. au Nord de Saint-Germain, à 200 m. en contre-bas de la route de Saint-André de Lenciso.

DESCRIPTION: Encore habité vers 1900, il est déjà en ruines. Il forme un quadrilatère, ceinturé d'un mur continu, à l'intérieur duquel sont groupés divers bâtiments auxquels on accède par un portail unique.

Le bâtiment rectangulaire tourné vers la route n'avait qu'un étage percé de trois petites fenêtres à meneaux.

La façade tournée vers le fond de la vallée présente une petite tour d'angle.

L'ensemble ne remonte qu'au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> Siècle.

HISTOIRE: Nous ne savons rien de l'histoire de CALMENTETTES qui est certainement très postérieure à son vis-à-vis, le vieux Château de SINT-VILLE. Peut-être les Châtelains de SINT-VILLE, ou leurs vassaux, sont-ils venus s'installer là lorsque l'antique Château s'est révélé trop vétuste ou trop étroit. Le dernier habitant de CALMENTETTES s'appelait Mr. MAUCALSON.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

### Château de CADOINE

SITUATION: CADOINE est un hameau situé à 2 Km. à vol d'oiseau au Nord-Est de St Germain de Calberte. On y accède par un chemin de terre, assez carrossable, qui se branche sur une route goudronnée, 200 mètres au-dessous du village de St André-de-Lenciso. Le Château se trouve à 100 m. en contre-bas du chemin de terre qui traverse Cadoine.

DESCRIPTION: Accroché sur une pointe, le Château de CADOINE est tourné vers le midi, vers le fond de la vallée où se trouvent les ruines du Château de SINT-VILLE.

Le Château de CADOLINE n'est plus qu'un petite forme, habité par des cultivateurs particulièrement aimables.

La façade principale, de proportions modestes, se présente comme un bâtiment bas, encadré de deux autres petits bâtiments qui montrent leur pignon.

Sous le pignon de gauche s'ouvre une large croisée à meneaux. Le bâtiment central possède une porte d'entrée, en plein cintre, surmontée d'un écusson représentant deux bandes horizontales (sont-ce les armes de la famille LE RANDE ?) Enfin, sous le pignon de droite, on aperçoit une double fenêtre, partagée par une colonnette centrale, et dont la partie supérieure est formée de deux ogives trifilées.

A l'intérieur on ne voit rien de remarquable. On peut se demander si les deux fenêtres et la porte d'entrée, qui remontent semble-t-il au XVème Siècle, ne sont pas les restes d'un château plus ancien qui auraient été réemployés dans une nouvelle construction.

HISTOIRE: CADOLINE a donné son nom à la célèbre famille des DE CADOLINE DE GARNIAC, qui est connue depuis le XIIIème Siècle, et qui posséda les Châteaux de CALIENTE (St PIERRE ?), GARNIAC, PIERRENCHE et St JULIEN D'ARPAON.

Fait curieux, les cultivateurs propriétaires du Château de CADOLINE, le sont aussi du Château de St PIERRE, et, d'après une tradition orale, les ruines de ce dernier seraient inaliénables, inséparables de la propriété de CADOLINE.

La famille DE CADOLINE est également étudiée sous les rubriques "Château de GARNIAC" et "Château de St JULIEN D'ARPAON".

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

#### Château du CRENAT

LOCALISATION: Le Château du CRENAT est situé à 2 Kms à vol d'oiseau de St Germain de Calberte, sur la route de St Martin de Lanzacelle.

DESCRIPTION: Il a la forme d'un grand bâtiment carré dont la façade principale, qui longe la route, est encadrée de deux tours rondes.

Il n'a pas l'air très ancien, et doit remonter au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Il est actuellement habité.

HISTOIRE: LOUVAILLEUL cite le Château du CHERIT parmi les Châteaux en bon état en 1724.

Le CHERIT a peut-être été reconstruit sur des ruines plus anciennes, car une famille de ce nom était possesseur à Saint Martin de Lencuscle dès le XIII<sup>e</sup> siècle (1)

-:-:-:-:-:-:-:-:-

#### Château du GIDENTIN

---

SITUATION: Le Château du GIDENTIN se trouve sur la route de St Martin de Lencuscle, à 1 Km au Sud-Est du CHERIT.

DESCRIPTION: La façade du GIDENTIN est ornée, en son milieu, d'une grosse tour ronde pourvue de trois bandeaux de pierre. Un cuvent, transmet une influence provençale, fait saillie sur la façade. Le Château est actuellement habité.

HISTOIRE: LOUVAILLEUL cite le GIDENTIN parmi les Châteaux en bon état en 1724.

Une famille DE GEDENS DE GIDENTIN existait du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle (2)

(1) ESCUEIL, armorial du Gévaudan, page 428  
(2) ESCUEIL, armorial du Gévaudan, page 507

## COMMUNE

SAINT MARTIN DE LANGEAUCLEChâteau des MERITS.

SITUATION: Le Château des MERITS est situé à 1 Km 500 au Sud-Est de Saint-Martin de Langeaucle. Les visiteurs le conduits automobile sportive peuvent y accéder en voiture par un chemin de terre partant de la route, à 500 m. au-dessus de Saint-Martin.

DESCRIPTION: Le Château des MERITS est composé d'un bâtiment rectangulaire, flanqué de deux tourelles rondes en encorbellement, et d'une grande tour carrée ayant servi de pigeonnier.

Intérieurement, le Château porte la marque de deux époques:

- 1) du Moyen-âge datent la cheminée de la cuisine, au grand arc surbaissé orné d'un bousson, et la cheminée monumentale d'une chambre, dont le montant est soutenu par des colonnettes finement sculptées.
- 2) des aménagements ont intervenus au XVIII<sup>e</sup> siècle, portant sur les cheminées, des plafonds de bois, et des portes.

Les fenêtres, rectangulaires, et de petites meurtrières à deux trous ronds (pour armes à feu) sont taillées dans une pierre noire et brillante du pays.

L'ensemble paraît remonter aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> Siècles. C'était une "maison forte" appartenant à une famille aisée.

HISTOIRE: D'après le Dictionnaire de BOUET, il y avait aux MERITS une petite tour qui pouvait servir de phare, et porter les fous de celle de Fontenilles, dans la paroisse de Saint-Germain, du côté du Grunet et du Gibertin.

LOUVREAU cite les MERITS parmi les Châteaux en bon état en 1724.

Les DE MIRIVIT, Seigneurs des MERITS, ont possédé le Château depuis la fin du XVI<sup>e</sup> Siècle.

Le château de GAILLIS a été bâti en 1616 à Saint-Germain-de-Carbise. (1).

Le Château de GAILLIS est actuellement habité par une modeste famille de cultivateurs qui entretiennent parfaitement les lieux.

#### Tour FONTEILLIES

SITUATION: La Tour FONTEILLIES se trouve à 500 m. du hameau du GAILLIS qui est sur la route du Plan de Pontmort à St Germain de Carbise. Visible de la route, on peut descendre sur elle en se guidant à vue.

DESCRIPTION: De loin on s'aperçoit que ce qui de mur n'est que la superstructure d'une tour dont la base est presque intacte.

On parvient à l'intérieur de la Tour FONTEILLIES par une porte étroite, voûtée en plein cintre, située à 2 mètres environ du niveau du sol. L'intérieur se présente sous la forme d'une sorte de chapelle, avec une abside ronde et une voûte en berceau. Cette chapelle a environ 8 mètres de long, 4 mètres de large, et 8 mètres de haut. Elle est parcourue intérieurement d'un étroit couloir, qui débouche à l'intérieur.

La tour est construite en petit appareil de schiste, solidement assemblé au mortier. La forme générale et les ouvertures sont typiques de l'architecture militaire du XII<sup>e</sup> siècle.

Des fouilles ont été faites, dit-on, pour accéder aux niveaux situés sous la pièce en forme de chapelle. On y aurait trouvé des débris de cloches. Au-dessus de la pièce intacte, il y avait au moins un étage supplémentaire.

La Tour FONTEILLIES, qui est un des plus beaux spécimens de l'art roman militaire dans l'arrondissement de Fléac, était peut-être une triple fonction: elle était à la fois le donjon d'un château disparu, une chapelle (caractérisée par son abside) et une Tour à signaux.

(1) HISTOIRE MONUMENTAL DU GÉVREAU, p. 928

HISTOIRE: FONTINELLES est cité par Robert NICOL dans sa liste des Châteaux du Gévaudan au XV<sup>e</sup> Siècle.

Ce Château était sous la suzeraineté des DAVID

En 1451, Guillaume DE L. RIC était Seigneur de FONTINELLES. La Seigneurie de FONTINELLES fut ensuite achetée par la famille DE GUYET en 1555.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

### Château du CIEVEL

SITUATION: Le Château du CIEVEL est facilement accessible par la route du Plerc de Fontenort à St Germain de Calberte, sur le bord de laquelle il se trouve,

DESCRIPTION: C'est un Château d'aspect curieux comprenant:

- 1) Une tour en schiste, arrondie (avec toutefois deux pans coupés). Cette tour est ornée de petites fenêtres en pierre de taille à motifs en forme de fleur de lys. Ces fenêtres ont été vraisemblablement rapportées au XVI<sup>e</sup> Siècle. Mais la tour elle-même est peut-être ancienne.
- 2) Une construction rectangulaire, ne rentrant pas plus haut que le XVII<sup>e</sup> Siècle, flanquée de deux petites tourelles rondes en encorbellement.

Un port entravé est attenant au Château.

HISTOIRE: Le Château du CIEVEL est sans doute la version moderne de la Tour de FONTINELLES, bâtie quand celle-ci trop vétuste, a été abandonnée.

Il existe peut-être un lien entre le nom "CIEVEL" et le nom des "CIEVENS", Seigneurs de FONTINELLES à partir du XVI<sup>e</sup> Siècle.

En 1691, Jacques VILLELLIS, sieur du CIEVEL, fit mariage à l'Eveque pour ce fief du CIEVEL (I).

D'après le Dictionnaire du DOUET, paru en 1852, le Château appartenait à cette époque à M. DE SILLIET.

Les propriétaires actuels ont acheté le CIEVEL à la famille DE SILLIET.

(I) L'ESCUE, Imoviel du Gévaudan, page 94.

## COMMUNE

## de MOISSAC

## Château de MOISSAC

SITUATION: Le Château de MOISSAC, aujourd'hui abandonné, a donné son nom à la Commune de MOISSAC, dont l'agglomération principale est pourtant St Romain de Teyssoues.

En descendant le route de Ste Croix Vallée Française, on aperçoit sur la droite, de l'autre côté du Gardon, sur un éperon rocheux, les ruines importantes de MOISSAC. Un peu plus loin se présente sur la droite un pont de fer qui permet de traverser la rivière. On remonte ensuite le bord du Gardon jusqu'à une maison qui est au pied de la colline du Château. Un sentier embragé mène jusqu'au sommet de la colline.

DESCRIPTION: Arrivé sur le terre plein terminal, on ne trouve en face que la haute silhouette noire et croisée du Château.

Le promeneur franchit d'abord un petit pont qui enjambe un fossé, puis par un portail, un premier mur d'enceinte. On se trouve alors dans une cour intérieure bordée, à droite on entrant, par la façade principale du Château, au fond par d'anciennes écuries aux puissantes voûtes d'arêtes, et à gauche, par des communs collés contre un mur de soutènement dominant un précipice.

Le mur d'enceinte dans lequel est percé le portail d'entrée est dominé par un chemin de ronde, qui permet d'accéder à une petite tour qui domine le précipice.

Si l'on se tourne, alors, vers la façade principale du Château, on remarque que la porte d'entrée s'ouvre au niveau du 1er étage. Un escalier, parallèle à la façade, mène à cette porte. Sous le porche est trillé, dans le rez, une grande niche qui devait renfermer une fontaine.

La façade présente trois étages. Les fenêtres, qui étaient petites et carrées au 1<sup>r</sup> et au 2<sup>e</sup> étage, grandes et hautes au 3<sup>e</sup>, ont été profondément taillées. D'après Louis

(1) Louis

D'Or

(2) Louis

du Po

JOURDIN (1), c'est la main du propriétaire qui a arraché, pour les utiliser ailleurs, les pierres taillées en friidonite, qui servaient de cadre aux portes et aux fenêtres.

En-dessous du porche du Château, au niveau du treizième étage, on voit les restes d'une échauguette. Les quatre angles du Château étaient occupés par des tourelles rondes, en encorbellement. Une de ces quatre tourelles n'est déroulée, avec tout un pan du château, il y a seulement quelques arêtes.

La chute du toit et les démolitions volontaires ont transformé en chose l'ancien Château où il est dangereux de s'abîmer. Toutefois, les vestiges démontrent le rez-de-chaussée du 1er étage tiennent toujours, ainsi qu'une partie de la cage d'escalier.

Certains détails montrent que la construction a été faite par des spécialistes (tourelles, escalier dans l'épaisseur du mur des écuries, vestiges, etc...) et non par des artisans locaux, habitués aux rustiques constructions de la Vallée Française.

NOISSAC concilie les nécessités de confort (dix pièces au moins, cour agréable) et de la défense (recherché plus sur trois côtés, le quatrième étant barré, ainsi qu'en l'a vu, par un fossé et un mur d'enceinte).

Ce souci de confort, ainsi que le caractère très soigné de la construction, nous incitent à dater ce Château du XVI<sup>e</sup> siècle, période de la Renaissance correspondant à une relative prospérité, et à la pénétration des nouvelles techniques architecturales dans un Gévaudan traditionnellement hostile aux nouveautés.

HISTOIRE: Robert MICHL cite NOISSAC parmi les Châteaux existant au XIII<sup>e</sup> siècle. Il fut le siège d'une baronnie. LOUROUILLE nous dit qu'il était entretenu en bon état en 1724.

Nous connaissons dans tous ces détails les événements subis par NOISSAC pendant la guerre des Commeirens. Ces derniers brûlèrent le Château. Puis les dragons de M. de Julian contribuèrent à l'œuvre de destruction des Commeirens, grâce aux offraies déployées par le Baron de NOISSAC Charles DE FLAET, Seigneur de SAINT-PRIVAT (dans le Gard) pour sauver son Château (2). Puis le Baron sans se déconcerter, se mit à réparer NOISSAC. En 1713, "la bâtieuse est encore en son entier, et on a commencé à le couvrir". Ce fait démontre la relatifitudo des destructions opérées en 1703. Le témoignage de LOUROUILLE suffit à prouver que NOISSAC, réparé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'a pas sa mise définitive qu'au désintérêt de ses propriétaires qui ont abandonné où les Commeirens et les Dragons avaient échoué.

- (1) Louis JOURDIN "Le Château de NOISSAC", dans la Revue du Club Cévenol - Décembre 1899 - page 129.  
 (2) Louis BESCOUL "Etat historique sur le Château de Saint-Privat, la vallée du Pont du Gard, ses seigneurs et ses possesseurs" - Nîmes 1911.

## COMMUNE

de SAINT-ETIENNE-VALLÉE-FRANÇAISE.Château de SAINT-ETIENNE-VALLÉE-FRANÇAISE

SITUATION: Le Château est perché au sommet du bourg de St Etienne Vallée-Française.

DESCRIPTION: La partie la plus ancienne du Château est constituée par une haute tour carrée, en schiste, ornée, dans sa partie supérieure, d'une petite tourelle d'angle au toit conique.

Cette tour carrée doit remonter au XIVème Siècle. Elle a pu servir, pendant la Guerre de Cent Ans, de tour à signaux en relation, avec l'intimidation de LANCIZE (voir infra) avec les autres Tours de la Vallée Française.

Le Château actuel ne paraît pas très ancien. Construit au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> Siècle, il a été sensiblement restauré à la fin du XIX<sup>e</sup>.

Il a la forme d'un quadrilatère bâti autour d'une cour intérieure. Les fenêtres sont de hautes croisées à meneaux. Il peut contenir plusieurs dizaines de pièces.

Le Château de Saint-Etienne-Vallée-Française a été incendié par les Allemands en Mai 1944. En perquisitionnement, ils avaient trouvé des effets appartenant aux "feldgendarmes" tués par le Maquis BRI-MON. Le toit et les planchers se sont effondrés, mais les murs sont restés intacts. C'est une excellente démonstration de l'effet relatif des destructions par incendie. En 1953, quand nous sommes allés voir le Château, la reconstruction n'était pas encore commencée.

Un parc agricole, orné de grands arbres, de bassins et de statues, entoure cette belle résidence.

HISTOIRE: Simon DE CABEY acheta la Baronnie de Saint-Etienne, en 1718, à Louis DE GOLS, Marquis de DURFORT. Son arrière-petite-fille, Jeanne DE CAILLIE épousa vers 1840 Jean DE CAELLINE (C'est la raison pour laquelle on appelle aussi ce Château "Château de CAELLINE").

Le petit-fils de M. DE CAELLINE, le Baron DU SUD DE NOIRMOUTIER, est le propriétaire actuel du Château.

### Tour de L'INCIZZ

La Tour de L'INCIZZ se trouve à 1 Km. au Sud du Château de SAINT-ETIENNE. Elle domine le confluent des rivières et des routes de la Vallée de St Germain de Calberte d'une part, et de la Vallée Française d'autre part.

Quoique décapitée partiellement en un coupé, la Tour est encore importante. Perchée sur une crête rocheuse, son rôle défensif était nul. Sa mission exclusive était d'informer des signaux à destination du Château de SAINT-ETIENNE.

Les paysans appellent cette Tour, le "CASTELLIS". A noter qu'elle est située non loin d'un lieu dit "La Faro" (le phare).

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

### Château de MIRROULS

SITUATION: Le Château de MIRROULS est situé à 4 Km à vol d'oiseau au Sud-Est de St Etienne Vallée Française, au bord de la route St Etienne - St Jean du Gard.

DESCRIPTION: C'est un bâtiment rectangulaire, flanqué à gauche d'une grande tour carrée. Le bâtiment et la tour sont recouverts de tuiles, ce qui donne à l'ensemble un aspect nettement médiéval. Henri ROUX (1) écrit: "Cette construction ne passe pas de mine, et n'était la modeste tour carrée, on la prendrait volontiers pour une simple ferme".

Nous avons vu dans une chambre un curieux pavage en petits cailloux de schiste, roulés par la rivière, composant un dessin de chevrons. Dans une écurie, il y avait un pavage dans le même genre, reproduisant les motifs d'un jeu de cartes.

HISTOIRE: Un Château de MIRROUIL est cité par Robert MICHEL dans sa liste des Châteaux du Gévaudan au XIII<sup>e</sup> Siècle.

En XVII<sup>e</sup> Siècle, le Château appartenait à la famille DE LOZÈRE DE MIRROULS. En 1791, Jacques DE MIRROULS fut Député de la Lozère à l'Assemblée Législative.

(1) Henri ROUX "Le Château de MIRROULS" - Revue du Club Cévenol - 1902 page 195.

## C O M M U N E

## d u C O L L E T d e D E Z E

Date du 14.3.1

LOCALISATION: Le Château de DEZE se trouve sur le rebord Nord de la Ville du Collat-de-Duze, au-dessus de la route nationale Florac-Duze. Il domine le village de DEZE, marqué sur la Carte d'Etat-Major, et qui est devenu un hameau du Collat.

DESCRIPTION: Deux énormes pans de murs, formant un angle droit, sont ce qui reste d'un bâtiment rectangulaire qui devait être le Donjon du Château. Le mur le plus important, quand on le regarde de l'extérieur, paraît percé de deux longues et étroites meurtrières à 4 ou 5 m. de hauteur. Vues de l'intérieur, ces ouvertures apparaissent comme largement ébrasées. La voûte des deux embrasures dessine un arc en plein cintre, en belles pierres blanches, du plus pur style roman du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle.

Ces ouvertures, ressemblant un peu à des fenêtres d'église, ont pu laisser penser qu'il s'agissait d'une ancienne chapelle. En réalité ces embrasures sont typiques de l'architecture militaire du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle.

A quelques dizaines de mètres, un rocher domine le château et porte les traces de vieilles muralles qui devaient faire partie du dispositif de défense du Château. Il est possible (mais ce n'est qu'une hypothèse) que ce rocher ait jamais supporté une tour à signaux.

HISTOIRE: D'après le Dictionnaire de DOUILLET, le Château de DEZE pouvait correspondre par des signaux avec le Château de PORTES, par l'intermédiaire du Château de COUDOULOUS.

Cette théorie est tout à fait plausible. En effet, le Château de DEZE dépendait de la Seigneurie de PORTES, dans le Gard (I).

(I) LESCURE, Armorial du Gévaudan, page 250

### Château de TIGNEC

LOUVREAU, dans sa liste des Châteaux entretenus en bon état par leurs seigneurs, liste rédigée en 1724, cite le Château de TIGNEC.

Il existe un hameau de TIGNEC dans la commune du Collet de Doso, marqué sur la Carte d'Etat-Major.

D'après le Dictionnaire de BOUDET, "ce n'est plus aujourd'hui qu'une maison de ferme". D'autre part, les habitants des environs nous ont déclaré qu'il n'y avait rien de remarquable à TIGNEC. Faute de temps, nous n'avons pas pu encore vérifier sur place le bien fondé de ces assertions.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

### Château de COUDOULOUS

SITUATION: Le hameau de COUDOULOUS est inscrit sur la Carte d'Etat-Major, à 2 Km à vol d'oiseau à l'Est de St Andéol-de-Clerguenort.

Partant du Pont-de-Montvert, on aborde une route de Gonoljac, à la Croix de Berthol, et l'on prend une route des crêtes qui, passant par le Col de l'Espina, aboutit à COUDOULOUS.

Les ruines du Château se trouvent à 400 m. à l'Est du hameau de COUDOULOUS, à 50 mètres environ de la route. (Signalons que les ruines se voient difficilement de la route).

Le Château est situé au sommet d'une crête rocheuse, à 900 m. d'altitude environ, à quelques mètres de la frontière du Gard. De là, on a une vue très étendue sur le Mont-Lozère, et on aperçoit, à quelques kilomètres, la masse imposante du Château de FORTES.

DESCRIPTION: Les vestiges de constructions consistent en:

- un angle de mur, de 2 m. de haut, tourné vers FORTES;
- un mur, tourné vers COUDOULOUS, flanqué d'une tour ronde de 3 ou 4 mètres de diamètre.

En outre, on voit que le rocher a été profondément entaillé

o  
o

de manière à constituer un fossé semi-circulaire. Par ailleurs, on voit ça et là des escaliers taillés dans le roc, des socles de mur, etc....

On a la même impression de haute antiquité qu'à BELLEGARDE ou à CHAVANON. Ces très vieux châteaux étaient taillés directement dans le roc. Avant toute construction, le rocher devait faire l'objet d'une préparation préalable: le fond des pièces principales était creusé, ce qui faisait ressortir en relief la base des murs.

HISTOIRE: Le Château de COUDOULOUS s'appelait aussi VERMEUIL. Il était le siège du Mandement de VERMEUIL, qui relevait de la suzeraineté des GRIMOARD, famille du Pape URBAIN V. C'était une forteresse de frontière, placée entre le diocèse d'Uzès et le duché de Nîmes.

Dès 1500 au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les TUDIERS DE GRIMOARD s'intitulent encore "seigneurs de VERMEUIL" (I).

---

(I) Cf. LESCURE, "Armorial du Gévaudan", page 519  
Cf. François DE RAEL "Les Vallées des Papes d'Avignon", page 120.

## COMMUNE

de SAINT-HILAIRE DE LAVIT

Château du SOULIER

HISTOIRE: Le Château du SOULIER est indiqué sur la Carte d'Etat-Major, à 1 Km à l'ouest de Saint-Hilaire-du-Lavit.

DESCRIPTION: Il est composé de plusieurs bâtiments formant un ensemble important. Un de ces bâtiments, de forme allongée, a un toit à quatre pans parallèles, assez inhabituel dans les Gévaudanais, et que l'on trouve généralement près de l'onde. Ce bâtiment, sans doute ancien d'origine, est soutenu par des contreforts.

L'ensemble du Château est orné de fenêtres à meneaux. Une grande tour ronde, et une autre, de forme hexagonale contribuent à donner à cette grande demeure un aspect féodal. Les adjonctions successives apportées à ce Château montrent qu'il a été longtemps habité depuis le XVII<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, par des familles nobles. Actuellement il est transformé en ferme.

HISTOIRE: Dans sa liste des Châteaux du Gévaudan au XVII<sup>e</sup> siècle, Robert HICHEL cite un Château "de Saint-Hilaire de Lavit".

LOUVINNEUL: nous révèle que le Château du SOULIER était en bon état en 1724.

Saint-Hilaire de Lavit a été habité par plusieurs familles nobles, sans qu'il soit possible de déterminer celles qui ont habité le SOULIER, et celles qui ont habité le Château de RICHLARD (un hameau de ce nom se trouve à 1 Km à vol d'oiseau du SOULIER).

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles vivait à Saint-Hilaire de Lavit les DE BOYER DE RICHLARD, Seigneurs de Richlard et de Saint-Hilaire. (I)

Pierre DE BOYER DE RICHLARD céda en 1683 la Seigneurie de Richlard et de Saint-Hilaire à Charles DE MAUDOSC DE MORNAL, qui la revendit en 1723 à Joseph ESPRIMING.

Joseph ESPRIMING, mort en 1779, s'intitulait "Seigneur de SAINT-HILAIRE, RICHLARD, L'HAZ et autres lieux".

La famille ESPRIMING était apparentée avec la famille CARDIER DE LAVIT.

(I) RECUEIL ARMORIAL du Gévaudan - page 362, 388 et 908.

Château de RICHARD

LOUVRELEUL cite, dans sa liste de 1724 des Châteaux entretenus en bon état par leurs seigneurs, le Château de RICHARD.

Il existe un lieu dit "RICHARD" dans la commune de St Hilaire de Lavit, à 1 Km à l'Est du Château du SOUILLET.

Lorsque nous sommes allés voir le Château du SOUILLET, les habitants de l'endroit nous ont dit qu'il n'y avait rien de remarquable à RICHARD. Nous n'avons pas eu le temps, jusqu'ici, de vérifier le bien fondé de cette déclaration.

## COMMUNE

de SAINT-PRIVAT DE VILLOGUENom de BILLEGAUME

SITUATION: Le Château de BILLEGAUME est situé à la Cote 894 de la Carte d'Etat-Major, à 500 m. à vol d'oiseau du hameau apposé sur cette carte "Château du Cros". (C'est d'ailleurs par le plus grand des hasards que nous avons trouvé les ruines de BILLEGAUME, en allant voir sur place le "Château du Cros", appellation injustifiée puisqu'elle ne recouvre qu'une forme sans intérêt.)

DESCRIPTION: Les ruines de BILLEGAUME sont perchées sur une crête qui domine la route et la voie ferrée Col de Jalcreste - le Collet de Naze. De là, on a une vue magnifique sur le Mont-Luzin et sur la Vallée Longue.

De l'antique Château, il ne reste que des monceaux de cailloux à l'entour, et l'empreinte des constructions détruites dans le roc.

BILLEGAUME mérite bien le nom de "Château Fossile", car il ne reste pas pierre sur pierre. Par contre, les fondements d'une construction carriée apparaissent en relief dans le roc. Il s'agit de précis de 1m.50 de hauteur et de 1 m. d'épaisseur, percés de deux ouvertures. L'une d'entre elles, qui devait être une porte, est taillée à angle vif, comme par un gigantesque couteau.

Ce creux central a environ 10 mètres de côté. C'était sans doute le donjon d'un château beaucoup plus vaste.

On est confondu d'étonnement devant cette curieuse façon de construire des fondations, non pas en creu, comme cela paraît logique, mais en relief.

Le touriste s'étonne de ce travail titanique, mais l'archéologue ne peut que se réjouir, car voilà des ruines millénaires qu'il est impossible de faire disparaître!

HISTOIRE: Robert HICIN cite BELLEGARDE parmi les Châteaux du Gévaudan au XVII<sup>e</sup> siècle.

LOUVRIEUL n'en parle pas, signe que le souvenir en avait disparu au XVIII<sup>e</sup> siècle.

BELLEGARDE est le berceau de la famille DU GRIMOARD qui a donné le Pape URBAIN V. C'était le plus ancien Château de cette illustre famille. En effet, jusqu'en 1308, les GRIMOARD ne prirent pas d'autre titre que celui de "Seigneurs de BELLEGARDE" (1).

En 1308, Guillaume de GRIMOARD fit hommage à l'Evêque pour son Château de BELLEGARDE, dont le mandement s'étendit sur les paroisses de Saint-Privat de Villeneuve et de Saint-André de Lencis (2). Son fils, le futur Pape URBAIN V, naquit en 1309, à Grizac dit-on. Mais il n'est pas interdit de penser que le futur Pape Lozérien vint jouer, enfant, entre les quatre murs du Donjon de BELLEGARDE, à jamais plantés dans le roc.

(1) François DE RUEL, "Les Vallées des Payes d'Avignon", page 122.  
 (2) INSCUZE, "Vimorial du Gévaudan", page 516

C H A T E A U D U P O N T D E M O N T V E R T

C O M M U N E

D u P O N T D E M O N T V E R T

Château de MONTVERT

D'après le Dictionnaire de DOUDET, le Château de MONTVERT se trouvait sur une montagne qui domine le bourg du Pont de Montvert, au Sud, au lieu dit "Roc del Castel".

Il est incontestable qu'un Château de MONTVERT existait au XIII<sup>e</sup> Siècle. Il est inclus dans la liste de Robert MICHEL déjà citée.

M. SERVILLI, spécialiste de l'histoire de la région du Pont de Montvert, nous a montré de loin un rocher escarpé qu'il appelle le "Roc du Castel", ce qui coïncide avec l'indication de DOUDET. Il faut 1/2 heure pour y monter par un chemin pavé qui part du foirail. M. SERVILLI n'y a rien trouvé, sauf des traces de cabanes et une fontaine.

Le Château de MONTVERT se serait également nommé "Château de RICHE".

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Château de MONTAL

Le Château de MONTAL se serait situé, d'après M. SERVILLI, à 2 Km au nord du Pont de Montvert, sur la crête cotée 1.300 par la Carte d'Etat-Major, au-dessus du hameau de Rieumal.

M. SERVILLI nous a signalé un article de l'abbé COSTECALEDE, paru dans le Bulletin de la Société de la Losire, 2<sup>me</sup> trimestre 1900, d'après lequel des pierres tirées des ruines du Château de MONTAL auraient servi à la construction du clocher de l'Eglise

de Fraissinet de Lozère, clocher détruit sous la Révolution.

L'emplacement précis du Château de MONTAL est difficile à situer, sur un mamelon parsemé de blocs énormes.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

### Château de GRIZAC

SITUATION: GRIZAC est un village situé à 4 Kms au Sud-Ouest du Pont de Montvert, sur la Montagne du Douch. Une petite route, assez bonne, conduit au village. Le Château se trouvait dans la partie basse de GRIZAC.

DESCRIPTION: Le Château a complètement disparu. La tradition croit, plus encore que les vestiges archéologiques, le situe à l'emplacement d'une maison sur laquelle on a posé une pierre gravée portant l'inscription "G H P P U B V" (ici habita le Pepe Urbain V) Au-dessous de cette inscription figure une date: "1676" et les initiales "A.B.".

L'Abbé ALDAMES (1) relate la visite qu'il fit à GRIZAC en 1866. Il écrit: "Le Château a disparu, ses ruines mêmes ont été dissipiées, et il ne reste rien qui ait vu notre pontife." Et il ajoute que le vieux château féodal était construit en pierres calcaires, alors que la maison actuelle est bâtie en granit.

Nous croyons plus volontiers l'Abbé ALDAMES que Mr. E. DE LANOUVELLE, qui, visiblement, n'a jamais mis les pieds à GRIZAC, et qui prétend "qu'au sommet d'une crête se voient encore des ruines imposantes: quatre énormes salles voûtées, précédées d'une large terrasse, etc...." (2)

(1) Abbé ALDAMES "Recherches sur la famille de Grimaud et sur ses possessions territoriales au XIV<sup>e</sup> Siècle". Dans le Bulletin de la Société de la Lozère - Année 1866 - pages 79 à 157.

(2) E. DE LANOUVELLE "Le Bienheureux Urbain V et la Chrétienté au milieu du XIV<sup>e</sup> Siècle" 1929.

Cette absence de vestiges archéologiques n'arrive rien au cœur méritique de ce haut lieu du BOUJLIS qui vit naître le futur GRIMOARD V. Par une curieuse ironie de l'Histoire, CHIZAC, terre sainte du Catholicisme losirien, est peuplée presque exclusivement de Protestants, et, s'il a un Temple, il ne possède pas d'Eglise.

HISTOIRE: Guillaume DE GRIMOARD, qui fut Pape de 1362 à 1370, naquit à CHIZAC en 1309.

En 1363, URRALIN V obtint du Roi, pour tous les tenanciers des terres de sa famille (Grizac, Bellagardie, Belouës notamment) le privilège d'exemption de tous les impôts royaux. Ce très rare privilège fut renouvelé à onze reprises, jusqu'en 1611.

Les TUBERGOS DE GRIMOARD s'intitulaient encore Seigneurs de CHIZAC au commencement du XVII ème Siècle (I).

-:-:-:-:-:-:-:-:-

#### LA COMMANDERIE DU GAP-MILANCS

SITUATION: La Commanderie de GAP MILANCS avait sans doute son siège principal au hameau appelé "L'Hôpital", à 6 Kms à vol d'oiseau au nord-est du Pont-de-Montvert, sur le contrefort méridional du Vent-Lazbin, à plus de 1300 m. d'altitude.

SITUATION: On accède à "l'Hôpital" par une route relativement bonne. Ce hameau qui avait 21 maisons et 119 habitants en 1879, n'est plus qu'une ruine fermée. Les maisons s'écroulent chaque année.

Même l'extraordinaire décadence subie par ce haut lieu, jadis illustre, en trouve encore, ça et là, des vestiges du passé. Les maisons et les murs ont une construction originale: blocs de grès, parfois énormes, assemblés sans ciment.

Les habitants nous ont montré la maison que la tradition présente comme "la maison du Commandeur". Quelqu'elle fut encore

(1) INSTITUT ARMÉRIEN DU GÉVRAUDEN , page 516

... à l'entrée, un portail en bois, depuis lequel on accède à une cour intérieure, où trouve une petite église, entourée d'un mur de pierre. À l'entrée on entrait, un portail fermé par une porte. Sur un mur de la cour, on voit les restes d'un dessin.

Un village avec quelques cultures et des longues chemins, mais pas de portuaire, pas de rivière. Non loin du hameau, un ruisseau qui tourne en petit moulin.

Un village dont nous a montré, à 500 m. du hameau, sur un rebord de la crête de 2 m. de haut, de forme arrondie, une croix de petite taille, de 20 cm x 20 cm. C'était certainement un cimetière de Normands.

M. VILLEMIN, du Pont de Montvert, possède la reproduction d'une croix d'un bas-relief du XVIII<sup>e</sup> siècle, représentant l'Ordre. Sur ce relief, on relève, outre la maison du Commandeur, l'église, la prison, une chapelle (aujourd'hui disparue), des granges et des écuries.

A 2 Km au sud-est de l'Hôpital, la Carte d'Etat-Major porte l'indication d'un "Bois du Commandeur".

HISTOIRE: En 1166, Odilon Guérin Ier, Baron du TOURNEL, donna aux Chevaliers de St Jean de Jérusalem des terres situées sur le versant méridional du Mont-Lestrade. Cette donation fut à l'origine de la Commanderie de GAP-FRANCIS. Par la suite, la famille des Barons TOURNEL fournit plusieurs Chevaliers de St Jean de Jérusalem, et deux Commandeurs de GAP-FRANCIS.

Une autre famille Gévaudanaise, celle des DE VILLARS DE MONTFORT, a fait parvenir deux des siens à la charge suprême de St Jean de Jérusalem. En effet, deux membres de cette famille ont été Grand Maître de l'Ordre, en 1296 et en 1305.

Rappelons que le Prieur de GAP-FRANCIS, que l'on appelle "Prieur de Saint-Jean", avait droit de vote dans l'Assemblée Générale des Trois Etats du Gévaudan, au côté des huit barons.

GAP-FRANCIS dépendait du Grand Prieuré de Saint-Gilles. Le territoire couvrait dix districts: Fréjères (dont l'Eglise est maintenant transformée en ferme), Le Limerès, Altier, Le Bleyard, St Sauveur-Chastelot, Les Estreys, Pauliac, Pierrefiche, La Canourgue, Lézignac.

Après la Révolution, les terres de GAP-FRANCIS furent vendues aux prix nationaux. Jean SERVIERE, Juge au Pont de Montvert (1785-1853) acheta le plus grand nombre (2).

(1) Article "Notice Historique sur la Commanderie de Gap-Francis", dans le Bulletin de la Société de la Lozère, année 1864.

(2) Voir la communication de M. SERVIERE, du Pont de Montvert, dans le Bulletin de la Société de la Lozère, 1953, page 301.

## COMMUNE

de SAINT MAURICE DE VENTALONLA TOUR DU VILLÉ

SITUATION: La TOUR DU VILLÉ est située à 4 Km au Sud-Est du Pont de Montvert. On y accède par un chemin vicinal, partant à 2 Km de la Croix de Martiel, et rejoignant le Pont de Montvert par le flanc du Bougès.

DESCRIPTION: La TOUR DU VILLÉ est un bâtiment rectangulaire de trois étages dont la façade, du côté de l'entrée, est assortie au milieu d'une tour ronde.

La tour contient un escalier à vis, en granit, de belle facture. Au rez-de-chaussée, on remarque une belle cheminée de pierre, à arc surbaissé, de 4 m. environ de portée. Une pièce attenante est ornée d'une belle cheminée à manteau droit, soutenu par des colonnettes.

Les fenêtres, généralement petites, sont barrées par un vantail simple. Sur la porte d'entrée, une inscription difficilement lisible paraît porter la date: 1671. Aux alentours du Château, le sol est jonché de nombreuses pierres de taille.

Le Château est entretenu en très bon état. Malheureusement, des bâtiments modernes (réfectoire, infirmerie) portent préjudice au cadre, naturellement très beau, d'où on a une vue très étendue sur la forêt du Peugès.

HISTOIRE: Jean SAVIENNE, appartenant à une famille torrienne du Mont-Louis, possesseur notamment du hameau de l'Hopital de Gé-Pont-de-Francs, acquit, vers 1720, du Baron de Barre, la Seigneurie de LA TOUR DU VILLÉ. DE CADOCHE.

Son fils, Louis SAVIENNE, né en 1715, acheta à son tour un fief noble, la Co-Seigneurie du PONT DU MONTVANT.

Laurant SAVIENNE, petit-fils et fils des précédents, est né au Pont de Montvert en 1759. Il mena sans doute la vie de gentilhomme campagnard, jusqu'au jour où, le 5 Septembre 1792,

Il fut élu député de la Lozère à la Convention Nationale. Comme Député puis comme Président du Directoire Exécutif de la Lozère, il fit partie de l'Assemblée et de sens de l'administration. Il mourut prématurément au Pont de Montvert en 1799 (1).

Il n'est pas sans intérêt de constater à ce propos que trois des hommes politiques lozériens ayant joué un grand rôle dans le département au moment de la Révolution (CHATEAUF-LUDON, SERVIERE, et LOZERIN DE MESSAC) sont issus de familles détentrices de biens nobles.

---

(1) cf. La remarquable étude de Mr. R. CUCUJ, "Le Conventionnel SERVIERE" parue dans le compte-rendu du Congrès de Nîmes de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, (1955).

## COMMUNE

de SAINT FREZAL DE VENTALONHameau de VINDOUCHES

Le hameau de VINDOUCHES, à 1 Km au nord-ouest de Saint Frézal de Ventalon, est accessible par un chemin de terre raide et tortueux, mais carrossable.

○ Le Château a complètement disparu. Toutefois, un habitant nous a montré, vers le haut du hameau, une petite grange que la tradition orale dit avoir été bâtie sur l'ancien emplacement d'un château.

○ Le Château de VINDOUCHES est connu dès le XIII<sup>e</sup> Siècle. LOUVISEUL le cite parmi les Châteaux détruits en 1724.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

CANTON DE SAINTE-ENIMIE

COMMUNE

de QUEZAC

Château de JAVILLE

SITUATION: Le Château de JAVILLE se trouvait à 1 Km.500 au Sud de Quézac, perché sur un haut éperon rocheux, à mi-distance entre le Tarn et les couronnes du Causse Niéjan. On aperçoit le hameau abandonné depuis Quézac, et on peut se guider facilement à vue et suivre un chemin de char qui devient de plus en plus aride. Il faut compter 3/4 d'heure de marche.

DESCRIPTION: Sur l'éperon rocheux, dont il devait être facile de barrer l'isthme étroit qui le relie au flanc du Causse, on trouve une demi-douzaine de petites maisons en ruines. A remarquer leur exigüité, et l'usage des voûtes en pierres calcaires, particulier aux constructions caussenardes. Plusieurs citernes curieuses sont encore visibles, dont l'une, à l'intérieur d'une maison, où on pouvait puiser du premier étage, la réserve d'eau étant située au rez-de-chaussée.

Nous avons trouvé ce qui devait être la Chapelle, petite maison sans particularité extérieure, mais où l'on voit les restes d'un autel, et de la fenêtre, décorée en pierres de taille, qui l'éclairait.

Au sommet du hameau désert est perchée une petite maison carrée qui avait une large ouverture romane en plein cintre. C'était peut-être le modeste donjon de cet antique castrum.

HISTOIRE: JAVILLE existait certainement bien avant QUEZAC qui a dû être construit par la suite, au fond de la vallée, plus riche et plus accessible.

Au XIII<sup>e</sup> Siècle, JAVILLE appartenait à Raymond d'AHUZE. Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> Siècles, les DE GREGOIRE, seigneurs d'ISPA-CHAC, s'intitulent aussi Seigneurs de JAVILLE.

LOUVRIEUL le cite parmi les Châteaux détruits en 1724.

FORTIFICATION DE QUEZAC

ESTABLIE : La Vierge Noire de QUEZAC, à la longue et étroite rue  
moyenne, s'encraquelle d'une Vierge Noire, objet d'un  
pèlerinage, conservée dans une Eglise, malheureusement dé-  
vastée à plusieurs reprises, mais qui garde les traces des  
XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> Siècles.

Une Collégiale fortifiée était chargée d'assurer le culte  
et la protection de la Vierge Noire.

L'infrastructure de cette Collégiale se trouve actuelle-  
ment sous l'actuelle maison des religieuses, qui communique  
par une passerelle en saillie avec la tribune de l'Eglise.

La Collégiale se présente maintenant sous la forme d'un  
vaste bâtiment en fer à cheval, percé de nombreuses fenêtres  
rectangulaires, qui date du milieu du XIII<sup>e</sup> Siècle (le Monastère  
des Ursulines ayant été, en effet, complètement détruit par un  
incendie survenu en 1841.)

Il faut donc chercher les traces de l'ancienne Collégiale  
au rez-de-chaussée et dans les sous-sols, seules parties éparg-  
nées par les guerres de religion et par l'incendie de 1841.

Nous avons eu la surprise de retrouver bien vivants les  
vestiges de l'antique construction du XIV<sup>e</sup> Siècle.

Il reste des murs énormes, allant jusqu'à trois mètres  
d'épaisseur. Certaines parties du bâtiment, qui vont en s'é-  
largissant vers le sol, rendent même visible de l'extérieur  
l'ancienne infrastructure.

Nous avons vu, au sous-sol, des vestiges romans et gothiques  
serrant maintenant des caves et des porcheries.

Sous un balcon du 1er étage, dans la cour intérieure, nous  
avons noté des restes de cloître (ou de chapelle) reconnaissables  
à des amorce de voutes ogivales et à des chapiteaux  
sûrement sculptés.

L'Eglise, la Collégiale, le cimetière, et les dépendances,  
avaient être englobés dans une enceinte fortifiée. Il reste  
notamment le pilier d'une grande porte gothique, sur la petite  
place précédant le cimetière et l'Eglise, qui devait faire  
partie de cette enceinte.

A 50 mètres de l'Eglise, le presbytère du Curé, comportant  
une tour, mériterait d'être visité.

HISTOIRE: La Collégiale de QUÉZAC fut créée par une bulle du Pape JULIUS V du 19 Avril 1565 (1). Huit clercs séculiers furent chargés de vivre en communauté, et d'assurer le service de l'Eglise paroissiale. Conformément aux volontés du Pape, c'est après sa mort, la Collégiale fut édifiée sous forme de château-fort, pour la sûreté des chanoines et des habitants en cas de guerre.

Château

Le Collégiale devait avoir un destin mouvementé. En 1562, les Protestants conduits par le Baron d'ELAIS prirent d'assaut et pillèrent Quédac. De 1567 à 1577, les Protestants occupèrent le Château de la Collégiale et en perçurent les revêtements pendant 10 ans. Enfin, en 1580, le Capitaine MELL "reprit au canon" la Collégiale.

Après la Révolution s'établit là un Monastère d'Urguaises dont la maison mère émigra ensuite au Château d'Izagnac. Il n'est resté, depuis lors, que quelques religieuses enseignantes qui vivent surtout du produit de leur ferme.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

#### Château de LA ROCHE

SITUATION: Au Sud-Est de Quédac, entre les hameaux du Fuisson et du Chambonnet. Il se trouve à droite de la route descendant les Gorges du Tarn, à 50 m. au-dessus de la route, 100 m. après le Fuisson.

Château

DESCRIPTION: C'est un énorme rocher, de 20 m. de haut, percé à mi-hauteur d'une grotte en forme de salle arrondie. Au pied du rocher, on voit des restes de murs, de 3 m. de haut environ et de 80 cm. d'épaisseur, fortement maçonnés, qui devaient former une tour permettant l'accès à la grotte.

A l'origine habitation de troglodytes, ce rocher a dû être fortifié, sans jamais atteindre les proportions d'un véritable château.

HISTOIRE: Nous ne savons rien de l'histoire de ce château (qui est néanmoins cité par le Guido Bleu -1951 -page 245).

LOUVREILLEUL parle d'un Château de "la Roche-Rétende" parmi les Châteaux du Gévaudan détruits en 1724. Mais nous ne savons pas si c'est celui que nous venons de décrire.

(1) Abbé Albert SOLINET "Histoire de Notre-Dame de Quédac" -Léonce - Imprimerie Pauc - 1903.

## C O M M U N E

d e M O N T B R U NVille de SAINT-MIQUEL

D'après le Guido Bleu (Edition de 1951, page 244), "de Quinsac, on peut se rendre en 1 h.20 à Montbrun par un sentier qui se développe le long de la rive gauche du Tarn, et passe au pied des ruines de l'ancien Château de SAINT-MIQUEL".

Du fond de la vallée, nous n'avons pas pu apercevoir ces ruines qui ne sont citées nulle part ailleurs.

Peut-être ces ruines sont-elles celles du Château de MONTBRUN, dont il est question dans les archives du XIII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, MONTBRUN dépendait de plusieurs "seigneurs pariers" dont l'un était le Sire de MONTESQUIEU.

Ceci n'est qu'une hypothèse. Le Château de MONTBRUN se trouvait peut-être tout simplement au milieu du village de ce nom qui a conservé l'aspect particulier des villages du Moyen Âge, bâti en amphithéâtre.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Ville de CHARDONNIERES.

SITUATION: Le Château de CHARDONNIERES est situé dans une boucle du Tarn, sur la rive gauche de cette rivière, à 1 km. 500 à l'est de Montbrun.

DESCRIPTION: Il est composé de plusieurs bâtiments rectangulaires, réunis en fer à cheval, et délimitant une cour intérieure. La façade tournée vers le Tarn est flanquée d'une haute tour carrée fermant saillie.

Les bâtiments, en bon état, ont deux ou trois étages. Les fenêtres sont généralement rectangulaires, mais quelquesunes sont à meneau.

On pénètre dans la cour intérieure par un curieux portail de pierre, en plein cintre, orné de pierres ayant de fines sculptures en chevrons. Au-dessus du portail, des corbeaux de pierre devaient jadis supporter des machicoulis.

Le Château de CILJEDONNEKES, un des plus gros de l'arrondissement de Florac, paraît divisé d'une part en locaux d'exploitation, et d'autre part en appartements d'agrément.

Nous n'avons pas pu entrer dans le Château.

D'après le Chanoine SOLNET (1), on peut y voir encore une cheminée monumentale, et quelques belles et grandes pièces bien conservées.

HISTOIRE: Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> Siècles, CILJEDONNEKES appartenait à la famille DE MONTESQUIEU.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> Siècles, on retrouve ce Château dans les biens des VOLONZAC-JALUSPIN dont un descendant assista aux Etats de la Noblesse du Gévaudan en 1789 (2).

LOUVIGEUL cite CHARBONNIERES parmi les Châteaux en bon état en 1724.

(1) Chanoine SOLNET ; "Les Gorges du Tarn Illustrées", 1894 ,page 48.

(2) LESCURE, "Armorial du Gévaudan", pages 626 et 812.

## COHUE

## de PRADES

Château de PRADES

HISTOIRE: Lorsqu'on descend la route des Gorges du Tarn, le Château de PRADES se présente à l'entrée du village de ce nom.

C'est un polygone massif formé de plusieurs bâtiments qui n'ont de commun que la couleur et l'ancienneté de leurs pierres calcaires.

Vu de la route, en amont, le Château de PRADES ressemble à une énorme tour, massive et sans ouvertures. Vu de la route en aval, il apparaît comme un ensemble de maisons disparates, avec, ça et là, des petites tours rondes, et des toits irréguliers. Enfin, vu de la rive gauche du Tarn, le Château, dominant de sa haute taille les maisons étagées à ses pieds jusqu'à la rivière, déploie, entre deux tours carrées, une large façade.

Tel qu'il est actuellement, et abstraction faite des toitures écroulées, le Château pourrait abriter facilement plusieurs familles. Il a dû subir, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup>, des adjonctions successives au fur et à mesure que son importance augmentait.

HISTOIRE: Le Château de PRADES appartenait, dès 1285, au Prieur de SAINTE-ENIMIE. Il était considéré, à cette époque, comme indispensable à la sécurité de la ville et du monastère de Sainte-Enimie, qu'il défendait, en amont du Tarn, contre une incursion des Protestants cévenols (I).

En 1581, le Capitaine HERLIS, après avoir pris d'assaut Bédouès, Isagnac, et Quédac, vint attaquer le Château de PRADES. Ce dernier, où résidait le Prieur de Sainte-Enimie Antoine PAGEZ, repoussa avec courage tous les assauts, et HERLIS fut forcée de se retirer.

Nous pensons que le Château a atteint son développement maximum à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il pouvait abriter à cette époque tous les habitants du village et de ses environs.

LOUVRECEUIL cite PRADES parmi les Châteaux en bon état en 1724.

(I) Chanoine SOLAET "Les Gorges du Tarn Illustrées" p.50

Le roi Louis de FOIX priso au XVI<sup>e</sup>me siècle à la famille L'ESTOUP DE CASTELDOUC dont un représentant assain aux Etats de la Néblessou en 1750 (1).

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

#### Château de CASTELDOUC

SITUATION: CASTELDOUC est placé sur la rive gauche du Tarn, entre Chateauneuf et Frades, dans un étroit défilé des Gorges. Ce lieu, au做人很像 très pittoresque, a été vulnérable à l'intérieur par l'image et par la légende, et il n'est pas un touristes ayant fait les Gorges du Tarn" qui ne connaît CASTELDOUC de vue. Pourtant, pour l'archéologue et l'historien, CASTELDOUC n'occupe qu'un rang modeste parmi les nombreux vestiges féodaux de la vallée du Tarn.

DESCRIPTION: Les ruines du Château se trouvent sur un énorme rocher de forme cylindrique au pied duquel quelques maisons sont entassées, à quelques mètres de la rivière. Ce château ressemble davantage à un repaire de brigands qu'à une demeure féodale. On ne pouvait sans doute y monter que par des échelles, ce qui en faisait une retraite inexpugnable, tout au moins jusqu'à l'invention de l'artillerie. Des pans de murs irréguliers percés de meurtrières suivent le contour capricieux de la plateforme supérieure du rocher.

HISTOIRE: CASTELDOUC existait dès le XIII<sup>e</sup>me Siècle. Cependant LOUVRAUCOUX ne l'a pas jugé digne d'une mention.

A deux reprises, en 1568 et 1592, des travaux de démolition furent entrepris à CASTELDOUC, sur l'ordre de l'Evêque de MIREPOIX, de pour que les Huguenots ne s'en emparent.

(1) LESCURE "Armorial du Gévaudan" page 767

## C O M M U N E

## d e S A I N T E - E N I M I E

## Précédé et ville fortifiée de SAINTE-ENIMIE

REMARQUE PRÉLIMINIAIRE: Placé au cœur des Gorges du Tarn, SAINTE-ENIMIE recèle les trésors archéologiques les plus importants de la vallée. Sa salle capitulaire, notamment, est classée monument historique. Nous ne retiendrons SAINTE-ENIMIE que comme jalon d'une étude consacrée aux Châteaux, et qui écarte, en principe, ce qui est du domaine des architectures religieuses et privées. L'ancien Monastère ne nous intéresse que dans la mesure où il a été fortifié, au même titre que l'Eglise Fortifiée de BEDOUES ou la Collégiale fortifiée de QUEZAC.

DESCRIPTION: Le bourg de SAINTE-ENIMIE s'étage en amphithéâtre entre le monastère, qui en occupa le sommet, et le Tarn. D'après le Chanoine SOLIET (1) "la petite ville fut entourée de hautes et fortes murailles dont il demeura des restes considérables: des tronçons de remparts, dont le plan est très facile à rétablir, les trois portes de la ville, dont une existe toute entière, et les deux autres gardent encore leurs montants, et surtout la grande salle de l'antique monastère ...."

Du monastère lui-même, il ne subsiste, d'après MURTEL (2) qu'une "salle capitulaire ou réfectoire, deux grosses tours décurvées, et quelques débris du cloître, le tout occupé par une institution des Frères des Ecoles Chrétianes".

Le réfectoire de l'ancien monastère, édifice rectangulaire de 24 mètres de longueur, 6 mètres de large et 14 mètres de haut, est voûté en berceau plein cintre, avec quatre doubleaux. Un escalier pratiqué dans l'épaisseur des murs montrait sur la voûte aménagée un terrasse (3).

Cette salle magnifique est parcimonieusement éclairée par des fenêtres très étroites à l'extérieur, et largement embrassées à l'intérieur, très typiques du XIII<sup>e</sup> Siècle.

(1) Chanoine SOLIET "Les Gorges du Tarn illustrées", page 53

(2) MURTEL "Les Cévennes" 1889, page 32

(3) Marius BAJELLE "Répertoire archéologique, période romane", page 62.

A l'extrémité nord de la salle capitulaire se dresse encore un énorme donjon carré, qui devait être l'ultime défense du Monastère, et dont les quatre murs, partiellement déroulés, dominent de plusieurs mètres la terrasse supérieure du réfectoire.

L'immeuble moderne, bâti par les Frères des Ecoles Chrétiennes sur la terrasse du monastère, est coincé entre le Donjon dont nous venons de parler, et d'autres restes fortifiés du XII<sup>e</sup> Siècle flanqués d'une grosse tour ronde qui veillait sur le chemin montant de la ville au prieuré.

HISTOIRE: Au début du VII<sup>e</sup> Siècle, ENIMIE, frère du Roi DAGOBERT, trouva la guérison dans les eaux de la source de BURLES, et construisit à SAINTE-ENIMIE deux monastères : l'un d'hommes et l'autre de femmes.

A une époque indéterminée, entre le VIII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> Siècle, les monastères furent détruits par des invasions.

Vers le milieu du X<sup>e</sup> Siècle, des Bénédictins de SAINT CLAUDE reconstruisirent un monastère d'hommes, qui resta debout jusqu'en 1789. Un prieur et sept ou huit religieux composaient la communauté. Le Prieur de SAINTE-ENIMIE avait le droit d'assister et d'opiner dans l'assemblée annuelle générale des Etats du Gévaudan.

De tous temps, le monastère de SAINTE-ENIMIE posséda d'immenses terres sur les Causses Néjan et de Scuveterre (de même que la Commanderie de G.P FRANCES possédait pratiquement tout le Mont Lozère).

L'Abbaye de SAINTE-ENIMIE comptait, en 1740, 564 tonniers : 106 sur le Causse de Scuveterre, 154 sur le Néjan, 322 dans les Gorges du Tarn. Mais les tonniers étaient devenus de véritables propriétaires, astreints seulement au paiement des censives (I).

---

(I) voir à ce sujet Paul MARTIN, "Les Grands Causses", 1955, Tome II, page 59.

COMMUNE  
de SAINT CHERYL DU TARN

Château de HAUTERIVE

SITUATION: Le Château de HAUTERIVE est situé sur la rive gauche du Tarn, entre LA CAZE et LA MALENE. Ses ruines sont plantées sur un gros rocher accroché au flanc du Caucal Nijan, dominant l'actuel hameau de HAUTERIVE.

DESCRIPTION: Deux énormes pans de murs, dont la hauteur dépasse la largeur, sont les vestiges d'un Donjon d'une taille exceptionnelle. On voit encore dans ces murs des fenêtres du XIII<sup>e</sup> Siècle, et les trous réguliers, dans lesquels se logeaient les poutres des planchers.

HISTOIRE: D'après le Chanoine SOLAET, HAUTERIVE aurait été bâti au XIII<sup>e</sup> Siècle par les Sires de SEVERAC (Aveyron) dont les possessions remontaient jusqu'aux Gorges du Tarn.

On trouve en effet le fief de HAUTERIVE dans les biens des ANPAJOU, Seigneurs de SEVERAC. Plus tard, au XVIII<sup>e</sup> Siècle, les DE GRANDSAGE ont le titre de Vicomtes D'HAUTERIVES. Antoine de GRANDSAGE D'HAUTERIVES assista en 1789 à l'Assemblée de la Noblesse du Gévaudan (I).

LOUVRIEUL cite HAUTERIVE parmi les Châteaux détruits en 1724.

(I) LESCURE "Armorial du Gévaudan", page 259 et ss.

## C O M M U N E :

## de LA MALEINE

REMARQUE PRÉLIMINNAIRE: Le bourg de LA MALEINE a été exceptionnellement riche en châteaux qui ont tous été habités, au cours des âges, par la famille des MONTESQUIEU.

On peut énumérer quatre Châteaux:

- 1) L'ancien "Castrum" de LA MALEINE, aujourd'hui disparu, qui était placé au sommet du rocher qui domine le bourg. Puisqu'il n'en reste rien, nous ne lui consacrons que cette citation pour mémoire.
- 2) Le Château de MONTESQUIEU.
- 3) Le Château de PLAGNOLS.
- 4) Le Château actuel de LA MALEINE.

Pour la commodité de l'exposé, nous esquisserons l'histoire des Seigneurs de LA MALEINE à propos du dernier Château précité.

Le Château de MONTESQUIEU

Les ruines du MONTESQUIEU se trouvent au sommet du Roc de ce nom qui domine la rive gauche du Tarn, à la sortie de La Malène vers l'aval.

D'après le Chanoine SOLALET, "au point culminant du Roc, une vraie forteresse isolée de la montagne par son relief naturel et rendue plus inaccessible encore par un large fossé dont les traces ne laissent encore soupçonner, faisait du rocher de MONTESQUIEU une position stratégique qu'il eût été insensé de vouloir réduire autrement que par la famine. On voit d'en bas, sur la face Ouest, des restes de mur encore debout". (I)

(I) Chanoine SOLALET "Les Gorges du Tarn Illustrées" p.69 :

Château de COQUEMAS

SITUATION: COQUEMAS est un hameau, sur le Causse de Sauveterre, à 2 Kms 500 au Nord-Ouest de La Malène. On y accède par une route carrossable. Le Château se trouve dans le hameau.

DESCRIPTION: COQUEMAS est un des rares petits châteaux existant au sommet d'un Causse. De la demeure féodale, il n'a que les ouvertures: porte d'entrée ornée d'un fronton droit, fenêtres à meneaux. Il tient des maisons du Causse son exiguïté et sa construction en grosses pierres calcaires. Il ne doit pas remonter au-delà du XVII<sup>e</sup> Siècle. Inhabitée, il est encore en bon état et doit servir de renise.

HISTOIRE: Nous n'avons pas trouvé de Seigneurs de COQUEMAS. Sans doute s'agit-il d'un fief d'un des Seigneurs de la Malène, venu s'installer au milieu de ses tenanciers, dans une région relativement riche.

LOUVRELSUL cite CAUQUEMAS parmi les Châteaux en bon état en 1724.

De son côté, HARTEL a dressé le schéma du promontoire de MONTESQUIEU sur lequel il a marqué deux murs, l'un rectiligne, et l'autre formant un angle droit (I).

LOUVRELEU cite "MONTESQUIOU" parmi les Châteaux qui étaient détruits en 1724.

-:-:-:-:-:-:-:-

### Le Château de PLAGNOLS

Les ruines de PLAGNOLS (que l'on écrit aussi PLANIOL ou PLAGNOL) se trouvent en aval de la Malène, à 600 m. environ du village, à l'intérieur d'une boucle dessinée par le Tarn. Ces ruines se dressent juste à côté de la route, sur la rive droite.

On voit distinctement:

- 1) Une enceinte extérieure, presque complètement rasée;
- 2) Une enceinte intérieure, également détruite, qui devait délimiter le donjon central;
- 3) Porches sur le sommet du tertre central, doux pans de murs, étroits et hauts, en forme de "piles".

Une habitante de La Malène nous a dit que, d'après la tradition orale, les ruines du PLAGNOLS auraient servi à la construction du l'actuel Château de LA MALENE.

LOUVRELEU cite "PLAGNOL" parmi les Châteaux qui étaient détruits en 1724.

-:-:-:-:-:-:-

### Le Château de LA MALENE

DESCRIPTION: Le Château de LA MALENE est bâti entre la route nationale et le bas du Rocher qui domine le village.

C'est un joli Manoir du XVII<sup>e</sup> Siècle, orné d'une tour

---

(I) HARTEL "Les Crus des Hauteurs" page 74.

centrale et de deux tourelles d'angle aux toits pointus. Il a un rez-de-chaussée et deux étages, ouverts par des fenêtres à meneaux.

Une tour ronde, au bas de laquelle s'ouvre la porte d'entrée, entre le milieu de la façade principale, parallèle à la route, et dégagée d'elle par une cour.

A gauche de la cour, un grand porche, surmonté d'un écusson, donnait accès aux voitures.

À droite de la cour, on remarque un joli bâtiment à arcades (curie ou serre?).

Pendant l'été 1957, nous avons appris qu'il était à vendre. De l'extérieur, il a l'air en excellent état.

LOUVELEUL le cite parmi les Châteaux bien entretenus par leurs seigneurs en 1724.

#### Histoire des Seigneurs de LA MALEINE

Les M<sup>es</sup> MONTESQUIEU sont connus depuis le XIII<sup>e</sup> Siècle. Ils étaient Seigneurs de PLAGNOLS, FRAJES, CHARBONNIERES, et d'une grande partie des Gorges du Tarn.

En 1614, Françoise DE MONTESQUIEU, héritière de sa maison, épousa François DE BRUN qui prit le nom de BRUN DE MONTESQUIEU. Un descendant de cette famille assista à l'Assemblée de la Noblesse du Gévaudan en 1789.

Pendant la Révolution, l'actuel Château de LA MALEINE fut incendié. Il fut réparé et restauré par la suite.

Le Château passe vers 1811 au Vicomte DE GREGOIRE DES GARDIES, puis au beau-frère de ce dernier, le Général DE THILLORIER.

M. DUFLOS DE SAINT ALAIN, petit-fils du Comte DE LESCURE et de la Comtesse, née THILLORIER, en était le propriétaire en 1959. (I)

(I) LESCURE Armorial du Gévaudan -Page 569.

## CAINTON DU MASSEGROS

## COMMUNE

## de SAINTROHE DE DOLAN

Mau de DOLAN

SITUATION: Le hameau et le Château de DOLAN se trouvent sur le flanc du Causse du Sauveterre. On y accède par la route en lacets qui escalade ce Causse en partant des Vignes.

DESCRIPTION: Nous empruntons au Chanoine SOLMET l'excellente description suivante: (I)

"D'après ses débris encore considérables, on peut reconstituer, dans ses lignes principales, le vieux castel. L'arête rocheuse qui lui sort d'assiette, par sa situation naturelle et moyennant quelques travaux sommaires de défense, est difficilement abordable dans tout son pourtour, excepté à son point d'attache. Ce col étroit est coupé en travers par un mur plein, très haut, qui existe encore. En avant du mur, un fossé creusé dans le roc ajoutait à l'élévation des muraillies et à l'isolation de la place. A l'intérieur, derrière cet abri, les casernements des hommes d'armes et toutes les dépendances du corps de défense. Au centre, la chapelle, de proportions assez restreintes, dont on voit encore une fenêtre en plein cintre, à l'embrasure très évasée. A gauche et à l'est, les cuivines dont on voit encore la citerne à peu près comblée de débris. Au midi, les appartements des châtelains, avec perspective sur les collines et un modeste parc qui recouvrait le reste du plateau. On entrait du côté du nord par le portail accolé au grand mur de défense et donnant accès dans une cour intérieure en contre-bas du rez-de-chaussée."

Nous n'adresserons qu'une critique à cette description: à l'inverse du Chanoine SOLMET, nous ne pensons pas que la fenêtre en plein cintre, à l'embrasure très évasée, appartint à une chapelle. Il s'agit tout simplement d'une fenêtre, dans le style de l'architecture militaire du XIII<sup>e</sup> Siècle, que nous

(I) SOLMET "Les Gorges du Tarn Illustrées" -page 340

III

avons également trouvé au Château de DEZI et à celui de  
L'INTÉRIEURE.

INTÉRIEURE: Le Château de DOLIN appartient au XIII<sup>e</sup> Siècle aux  
seigneurs de SEVREILAC, comme le Château de L'INTÉRIEURE. Nous  
ne savons rien du Château de DOLIN au-delà du XIV<sup>e</sup> Siè-  
cle (I).

Chose curieuse, LOUVRELJUL cite DOLIN parmi les Châ-  
teaux entretenus en bon état par leurs seigneurs en 1724.  
Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur de cet auteur. La  
ruine de DOLIN doit être beaucoup plus ancienne que le  
XVIII<sup>e</sup> Siècle.

---

(I) LESCURE "Armorial du Gévaudan" p.255

C O M M U N E  
des V I G N E S

Château de LI PEYRE

Il se trouve, à 2 Km environ à vol d'oiseau, au sud des Vignes, sur le flanc du Caucse Néjén, au-dessous de la route en lacets qui escalade le Néjén en partant des Vignes.

C'est davantage une curiosité touristique et archéologique qu'un véritable Château.

Il s'agit d'un rocher, en forme de champignon au pied très mince, et dont le chapeau (dont la plus grande dimension est inférieure à 10 m.) supporte encore des restes de mur bâti en petit appareil très soigné.

Ce repaire, qui n'était accessible que par des échelles, était peut-être un ermitage, ou encore un poste de guet avancé de BLINQUEFORT.

LI PEYRE renvoie au XII<sup>e</sup> Siècle ainsi qu'en fait foi une reconnaissance féodale, datant de 1255, faite par Hugues, Comte de Rodaz, à l'Evêque de Nîmes, concernant les Château de "DOALON, BLINQUEFORTI, LA PEYRE, MONESQUIU, PLINIOL, ALTI RIBA, SANCTO YLERO, COUDASE" (I).

Château de BLINQUEFORT

BLINQUEFORT est une énorme masse de rochers située au flanc du Caucse Néjén, presque à la hauteur des couronnes de ce caucse.

On y accède très facilement par la route des Vignes au Néjén, dont le virage le plus au sud passe juste au pied du rocher de BLINQUEFORT.

---

(I) Texte cité par Charles POMEZ, "Etudes Historiques sur le Gévaudan", 1919, page 491.

À la base du monolithe terminal (qui a bien 25 m. de haut) on voit aisément les restes du Château de BLANQUEFONT. Il s'agit de plusieurs pans de mur, incrustés dans un cratère du rocher qui formait jadis.

DU haut de ce repaire inconfortable mais inexpugnable, les seigneurs de l'endroit contrôlaient la vallée du Tarn sur plusieurs kilomètres.

BLANQUEFONT, comme LI FEYU, se situait à la limite du Château féodal et du repaire des brigands (ou de l'ermitage). Nous lui donnons cependant le titre de Château car celui-ci lui est donné très souvent dans les archives du XIII<sup>e</sup> siècle.

o  
o

-:-:-:-:-:-:-:-:-

## S U P P L E M E N T

-----

Arrondissement de NIMÉOCanton de LA CANOURGUEChâteau de LA CAZE

REMARQUE PRÉLIMINAIRE: Le principe de la limitation de notre étude à l'arrondissement de FLORAC trouve ici son unique exception.

En effet, tous les Châteaux des Gorges du Tarn se trouvent dans l'arrondissement de FLORAC sauf un: le Château de LA CAZE.

Il eût été absurde que le lecteur désireux de connaître les Châteaux des Gorges du Tarn ne trouvât pas trace de LA CAZE, qui est exactement au milieu de la série, entre Sainte-Enimie et La Malène.

SITUATION: LA CAZE se trouve sur la rive droite du Tarn, au pied du Caunus de Sauveterre, à 2 Kms à vol d'oiseau à l'ouest de St Chély du Tarn.

DESCRIPTION: Le Château de LA CAZE est bâti sur un terre plein placé entre la route nationale et la rivière.

Il a la forme d'un carré régulier, ayant un rez-de-chaussée surélevé et deux étages, éclairés par de belles fenêtres à meneaux.

Chaque angle du quadrilatère est flanqué d'une tour, trois rondes, et une carrée.

La façade principale, tournée vers la route, présente, entre deux tours rondes, une tour centrale carrée, plus haute que les autres, dont la base contient la porte d'entrée précédée d'un petit pont.

La façade opposée, dominant la rivière, a été la plus transformée au dix-neuvième siècle ou au début du XXème, ainsi que le prouve la comparaison entre une lithographie d'ENGELMANN datant de 1853, et les photographies récentes. De ce côté là, le Château a été exhaussé d'un étage et orné d'une série d'arcades qui trahissent malheureusement, avec les fenêtres à meneaux du XVème siècle.

Du début du XXème siècle date également un exhaussement général du toit central et des tours d'angle. Alors qu'en 1853, les corbeaux de pierre des tours d'angle supportaient directement les petits toits de chaque tour, ils supportent maintenant des sortes de machicoulis.

Seule la grande tour carrée de la façade d'entrée n'a pas changé depuis un siècle.

On voit donc que LA CAZE a subi les entreprises toujours hasardeuses de réparateurs bien intentionnés mais parfois mal inspirés. Une terrasse en ciment est à noter également au pasif des modernisateurs.

Il n'en reste pas moins que l'aspect général de LA CAZE a peu varié depuis le XVème Siècle, et que, dans son admirable cadre de verdure, ce manoir élégant et confortable, qui dénote déjà l'approche de la Renaissance, demeure une des principales attractions touristiques des Gorges du Tarn.

A l'intérieur, des traces non équivoques d'ancienneté enchantent le visiteur. On remarquera notamment les très belles cheminées de pierre du salon et de la salle à manger, qui remontent au XVème ou au XVIème siècle.

On se montrera, par contre, plus circonspect vis-à-vis du plafond peint du "Salon des Nymphes", qui, d'après MERTEL, daterait du XVIIème siècle, et qui représente "les huit Demoiselles de La Caze".

HISTOIRE: François MELLIN, Prieur de Sainte-Bénigne, fit construire le Château de LA CAZE vers 1489. sa nièce, Soubeyrane MELLIN, mariée à Guillaume de MONTCLAR, et qui eut huit filles, héritra du Château.

LA CAZE passa ensuite des MONTCLAR aux CURIERES, des CURIERES aux HOSTUEJOULS, et des HOSTUEJOULS aux MELLIN.

Un DE MELLIN, Seigneur de LA CAZ., fut convoqué aux Etats de la Noblesse du Gévaudan en 1789.

En 1860, le Château fut acheté par Mr. Ernest DE ROZIÈRE, qui le revendit quelques années plus tard à Mr. DE GISSAC.

Actuellement, le Château a été transformé, avec un certain goût dans les aménagements intérieurs, en une Hôtel de charme accueillante et confortable.

- - - - -

## C O N C L U S I O N

-----

Pour le touriste pressé, l'estivant, ou même l'habitant des lieux, l'Arrondissement de FLORAC est un des coins les plus pauvres et les plus dépeuplés de France. Il ne doit son attrait qu'à ses magnifiques richesses naturelles dont certaines sont de réputation internationale: les Gorges du Tarn, l'Aven Armand, la grotte de Dargilan.

Mais pour qui bénéficie de quelques connaissances archéologiques et historiques, la région de FLORAC est le pays des tumuli et des dolmens, des grottes préhistoriques et protohistoriques, des "bancals" ou "traversières" qui restent la trace d'un peuplement nombreux et très ancien. C'est la terre d'élocation des guerres de religion: expéditions du terrible Capitaine JEANNE, combats du Duc de ROUEN, guerre des CAHORS. Ce sont enfin des villages qui, ayant suivi l'exode rural comme l'ensemble des départements du Massif Central, avaient payé un sanglant tribut à la Guerre 1914-1918, ainsi que le prouvent les longues listes des monuments aux morts, au centre des communes maintenant désertées.

Tous ces hommes, qui ont fait l'Histoire, grande ou petite, ont laissé derrière eux, leurs maisons, leurs églises et leurs châteaux.

Ces constructions sont disséminées partout, sur les crêtes et dans les vallées, le plus souvent en ruines. Bâties, avec les pierres recueillies sur place, à l'échelle de la pauvreté des habitants, elles font maintenant partie du paysage. Nous avons perdu l'habitude de les regarder.

Essayons maintenant de jeter un regard d'ensemble sur les maisons de ces Nobles de la Haute-Lozère, qui étaient, avant 1789, si profondément enracinés dans tous les villages, et qui, comme les paysans qu'ils administraient et protégeaient, monnaient une vie rustique et pauvre entre des murs bien modestes.

### LES DOMAINES GÉOGRAPHIQUES.

Une étude sur les Châteaux ne peut se concéder sans que soient données quelques indications géographiques, car les facteurs physiques et économiques ont souvent joué un rôle plus important, dans le choix des emplacements et les méthodes de construction, que les considérations historiques.

Un rapide coup d'œil sur la carte ci-jointe permet de constater que les Châteaux atteignaient la plus forte densité dans les Cévennes. L'est de l'arrondissement n'était pratiquement pourvu de châteaux que dans les Gorges du Tarn.

C'est donc dans les vallées, où la population était la plus nombreuse, et les lieux de passage les plus fréquentés (vallée du Tarn et du Tarnon, Vallée Dorgue, Vallée Francalacca, Vallée Longue) que les familles nobles se sont tout naturellement implantées. Le hont Lozère appartenait en totalité aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem installés à Gap-Francès. Quant au Causses Néjan et au Causse de Scuveterre, où la rudesse du climat rend le séjour difficile, ils étaient démunis de châteaux, le premier complètement, et le second quasi de même.

D'autre part, au cours des siècles, on constate une descente progressive des châtelains vers le creux des vallées. HAUTERIVE, HOMESQUIEU, DOLAN, accrochés à mi-chemin des couronnes des Causses, sont désertés au profit de LA CAZE et de LI MILÈNE. Dans les Cévennes, les antiques castrums de COUDOLOUDS, CHIVIGNON, BELLEGARDE, perchés sur les hauteurs, ne sont plus habités quand les châteaux pullulent au XVII<sup>e</sup> Siècle au fond des vallées cévenoles.

A l'époque préhistorique, c'était le contraire, les principaux habitats des premiers âges se trouvant sur les Causses. Après les grands défrichements du début du Moyen-Age, les fonds des vallées sont devenus des lieux de passage, et les Châteaux se sont placés le long des chemins pour mieux les surveiller.

Les grandes lignes d'implantation géographique des Châteaux étant tracées, les constructeurs n'ont plus qu'à utiliser au mieux les données topographiques locales. Ils se sont efforcés de trouver un socle naturel constituant en lui-même un observatoire et un lieu de défense. A côté de ces facteurs tactiques, ils ont recherché l'eau potable et l'ensoleillement. Alors que les châteaux antérieurs au XIII<sup>e</sup> Siècle, comme CAPLUC par exemple, se contentaient d'une citerne, les châtelains du Moyen-Age ont généralement tenu à placer leur habitation à côté d'une source.

Ce sont donc des considérations de défense, de surveillance, et de confort qui ont inspiré les constructeurs de Châteaux.

Ces facteurs d'appréciation ont d'ailleurs évolué au cours des âges. C'est ainsi que l'on peut citer plusieurs séries de Châteaux successifs, le premier emplacement ayant été abandonné au profit d'un second: L'AIGUILLETTE est l'ancêtre de ROCHEBLAVE, JAVILLE D'ISPAGNE, FONTENILLES du CHAUEL, BORGNE VIEUX de MONTMUC, CHARNIERES de MIREL, etc....

Le caractère assez modeste des fortifications des Châteaux de l'arrondissement de FLORAC s'explique non seulement par un souci d'économie, bien naturel chez des gens pauvres, mais aussi par le caractère privilégié des défenses naturelles qui entourent l'édifice. Pourquoi creuser des fossés, éléver des enceintes successives, alors que très souvent le Château n'était accessible que d'un seul côté, facile à surveiller ? Ce fait explique particulièrement que les Châteaux de plaine n'ont pas bénéficié de dispositifs de défense perfectionnés qui n'étaient nullement utiles en montagne.

Ajoutons qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, quand l'usage du canon se fut répandu, les Châtelains ne purent prétendre résister à de véritables opérations de guerre. La notion de château-fort se substitua alors celle de maison forte, dont le seul objectif était de résister à quelque bande de robins. Les Châteaux de ROCHEBLAVE et de MONTMILLANT, par exemple, sont de simples édifices rectangulaires, sans tours ni machicoulis, dont le rez-de-chaussée était solidement fermé par une porte épaisse et par des lucarnes munies de barreaux de fer; à partir du 1er étage, par contre, les couvertures étaient de larges croisées à meneaux.

Pour compléter ces notions géographiques disons que l'on peut classer les Châteaux de l'Arrondissement de FLORAC en trois familles principales:

- - Les Châteaux de la Vallée du Tarn, échelonnés des sources du Tarn, sur le Mont Lozère, jusqu'au ROZIER;
- ... - Les Châteaux situés de FLORAC à LEYRUEIS, entre Causses et Cévennes;
- Les Châteaux des Cévennes.

A l'exception de MOISSAC, les Châteaux Cévenols, les plus nombreux, sont de faible importance architecturale.

Les Châteaux les plus importants se trouvent dans les deux dernières familles, les Châtelains des bords du Tarn, du Tarnon

et du Bézuçon, qui possédaient en outre des propriétés sur les Causses, étant considérablement plus riches que leurs collègues cévenols. ROQUEDOLS, MONTVILLIANT, ROCHEBLAVE, HIRL, CHARDONNIERES, L. CIZE, LA MILLENE témoignent de la relative aisance de leurs possesseurs.

Un mot enfin de géographie humaine. L'arrondissement de FLORAC, qui compte actuellement 52 communes et 17.153 habitants possède les vestiges d'au moins de 80 châteaux.

Ce grand nombre d'édifices féodaux peut étonner. Il faut tenir compte toutefois de la dépopulation massive survenue depuis la fin du XII<sup>e</sup> Siècle. C'est ainsi que l'arrondissement comptait encore, en 1879, 36.331 habitants.

On peut considérer que chaque paroisse de l'Ancien Régime avait son Eglise et son Château. Certaines communes ont eu plusieurs châteaux: citons par exemple la Commune de VEBRON qui possède actuellement trois châteaux: CHATEAU ROUX, VEBRON RS, SALGAS, et qui en comptait un quatrième, aujourd'hui disparu: COUDASSE.

#### LES CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES.

Les matériaux ont été trouvés sur place. Le schiste est le plus courant, et est pratiquement seul connu dans les Cévennes. Le granit a été employé notamment à HIRL et à ROQUEDOLS. Le calcaire a été utilisé dans les Gorges du Tarn. Le granit noir des Cévennes, du nom de "friaïdorite" a fourni des pierres taillées pour les portes et fenêtres, par exemple au hanouï du CANOURGUE, à LA ROUVIERE, à CADOCHE, aux MERITS, etc....

La forme générale des bâtiments est très variable. Seuls les Châteaux du XII<sup>e</sup> Siècle, comme DOLIN et SAINT-PIERRE, présentent encore un ensemble harmonieux de dispositifs militaires: donjon, enceinte, tours de garde, machicoulis, etc....

Sur les siècles suivants, quelques Châteaux ont encore un air de forteresse, et utilisent un piton rocheux autour duquel les bâtiments se tassent sans ordre; c'est le cas notamment de HIRL, de PLADES, du POUJOL.

CHARDONNIERIES et ROQUEDOLS ont la forme de quadrilatères enserrant une cour intérieure.

ROCHEBLAVE, MONTVILLIANT et CHATEAU ROUX sont des parallélépipèdes rectangles réguliers, sans tour ni tourrille, qui formaient à eux seuls un donjon massif susceptible de résister par sa seule inertie.

Sous LA CAZE a la forme d'un carré régulier, flanqué d'une grosse tour à chaque angle.

FLORAC, AYNES, LA DEVEZE, LE CHEVAT sont des rectangles dont la façade principale est encadrée de deux tours rondes.

Des cours fortifiés, attenantes au Château, lui-même fortifié, existent à NOISSAC et à ISSEGIES.

NOIEZON possède deux cours fermées à l'intérieur même des bâtiments.

Des Châteaux n'ont qu'une seule tour ronde, sur un côté, comme à SAINTE CROIX, à LA NOTRE, ou à ROUSSES, ou au milieu de la façade, comme à LA MALEME, à LA TOUR DU VIALA, ou au GIBERTAIN. La tour carrée est une extrémité du Château de MAROULS.

Enfin, des tourelles en encorbellement sont les insignes du château des Châteaux de VERRON DAS, BARRE NEUF, LES DALMES, MÉRIBAL, LES ARRITS et LE CAUVEL.

À côté des Châteaux proprement dits existaient, sous l'ancien régime, les accessoires de la propriété féodale. Les plus fréquents de ceux-ci étaient les pigeonniers dont le plus beau est le colossal pigeonnier de GATUZIENNES. Parfois, ces pigeonniers étaient incorporés au Château lui-même, comme à ST JULIEN D'ARPAON ou aux ARRITS.

Les Châteaux entretenaient aussi des fours banques, des moulins à eau, et des pâges. Il y avait des pâges à SAINT LAURENT DE TREVIS (plus tard au REY) et à COUDOLOUDS, sur les grandes voies de passage entre le Bas Languedoc et le Haut-Gévaudan.

Chaque Château a été construit pour une utilisation bien déterminée : résidentielle à LA CAZE, ROCHEBLAINE, FLORAC, ROQUEDOLS, NOISSAC ; à la fois résidentielle et agricole pour la plupart des petits châteaux Cévenols. Dans tous les cas, le souci de défense n'a jamais été perdu de vue.

On peut donc assez facilement classer les Châteaux de l'Arrondissement de FLORAC, en Châteaux "militaires", "militaires-résidentiels", "résidentiels", "Châteaux-Furnes", etc... Nous laissons le soin au lecteur d'ajouter lui-même son classement qui peut varier à l'infini.

L'ornementation des façades est exceptionnelle. On la rencontre sous forme d'armoiries à LA CAZE, ISPAGNE, ARIGES, S. LIGAS, LE MAZEL, SAINT ETIENNE, CADOUIN. Parfois on rencontre des "bandeaux" qui nous seront précieux pour la datation des édifices (voir infra). Mais c'est surtout sur les portes et les fenêtres que s'est axé l'effort d'ornementation.

On trouve des portes romanes à CHATEAU ROUX, CADOCHE et SALTRI-CNOIX; des portes gothiques à ROCHEBLAIS, POUJOL; des portes Renaissance à ISSALDES, ROCQUEDOLS, GATUZIENNES, LE MAZEL, LA CAZE.

Les fenêtres à meneaux, dont nous reparlerons, sont particulièrement belles aux LILIES et à la maison DELON à MEYRUEIS où elles sont surmontées d'un rebord sculpté appelé, en terme d'architecture, "larmier".

Faute d'avoir pu pénétrer dans tous les châteaux, nous ne pouvons pas donner des indications absolument générales sur les aménagements intérieurs. Disons cependant que nous avons vu de très belles cheminées à LA CAZE, MONTVAILLANT, CHATEAU ROUX, VEDRON DAS, LE POUJOL, LES DALES, LES ABRITS, LA TOUR DU VIALA. Les cheminées de cuisine sont les plus grandes, en forme d'arc surbaissé: la plus vaste existe à CHATEAU ROUX (5m.50 de portée). Dans les pièces supérieures se trouvent des cheminées plus petites, généralement à manteau droit, parfois soutenu par des colonnettes. Les cheminées sont de précieux moyens de vérifier l'ancienneté des bâtiments.

La répartition des pièces est très variable. Jusqu'au XVème siècle on trouvait le dispositif suivant: au rez-de-chaussée, la cuisine, ou "Salle"; au 1er étage, la "Salle Haute", réservée au Châtelain et à sa famille; au 2ème étage, les chambres des domestiques. Cette répartition existe notamment à MONTVILLIERS et à CHATEAU ROUX.

Ces considérations architecturales nous amènent à aborder le problème de la datation des Châteaux.

Ce problème est extrêmement difficile car, dans les régions de montagne les plus reculées, s'est produit un phénomène "d'archaïsme", en vertu duquel l'art Roman, par exemple, qui convenait à des habitudes de simplicité, a persisté dans ces régions bien après que la plaine eût adopté le style gothique.

C'est ainsi que la Lozère restera fidèle à l'art Roman jusqu'au XVème Siècle, et que l'art de la Renaissance pénétrera très difficilement en Gévaudan au milieu du XVIème Siècle.

Nous ne pensons pas que cet archaïsme des formes soit le résultat d'un manque d'imagination de la part des populations lozériennes, mais celui d'un souci d'économie dicté par la pauvreté de leurs ressources.

CHAPITRE CHRONOLOGIQUE DU GOULOU'S CHATEAUX.

Malgré le caractère très hasardeux de l'entreprise, essayons d'établir une date sur quelques châteaux.

Nous écarterons évidemment de cette tentative les châteaux qui n'ont pas des vestiges suffisants pour subir une critique architecturale.

En outre, notre effort de datation ne portera pas forcément sur toutes les parties de l'édifice, dans le cas d'adjonctions successives, échelonnées dans le temps. Il concernera cependant une partie suffisamment importante, et non accessoire, de la construction.

Dans la plupart des cas, nos critères d'appréciation sont l'œuvre archéologique, les critères historiques ne jouant que très peu.

**1<sup>o</sup>) LES CHATEAUX FOSSILES.**

Nous désignons sous cette appellation les châteaux qui ont été creusés dans le roc des fondations en creu ou en relief.

À une époque très reculée les constructeurs ne se sont pas contentés à planifier le roc sur lequel l'édifice devait être dressé. Ils ont travaillé le rocher de telle manière qu'il fasse partie intégrante de l'édifice.

L'exemple le plus singulier de cette méthode a été trouvé à MIMIZANDE, où la base du donjon, taillée en plein roc, émerge de plus d'un mètre au-dessus du niveau du rez-de-chaussée. Nous avons aussi rencontré ce procédé à CILVANON et à COUDOULOUS. Ces châteaux ont pu être construits il y a plus de 1.000 ans.

**2<sup>o</sup>) LES CHATEAUX DES XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIECLES.**

Ils présentent une caractéristique bien définie:

la fenêtre romane en forme de meurtrière, très étroite à l'extérieur, largement ébrasée à l'intérieur, et voûtée en plein cintre en pierres de taille.

Démontent à cette époque la salle capitulaire du Monastère de SAINTE-ENIGME, et les Châteaux de FONTAINELLES, BEZD, SAINT-ENNEM, ILAUTERIVE et DOLAN. Ces cinq derniers châteaux sont à l'état de ruines.

5°) LES TOURS A SIGNAUX DU XIV<sup>e</sup> SIECLE.

Les tours à feux forment une famille unie par des caractéristiques fonctionnelles (l'émission de signaux) architecturales (tours de forme carrée) et géographiques (elles sont groupées autour de la Vallée Française). Nées d'un danger commun, vraisemblablement l'invasion anglaise, elles datent sans doute de la Guerre de Cent Ans.

ENTRENT dans cette catégorie, les Tours du CAROURGUE, de LA ROUVIERE, de DIJSES, de L'INCIZE et de St ETIENNE VALLEE FRANCAISE.

Dans le cas de LA ROUVIERE et de St ETIENNE, des bâtiments postérieurs ont été bâti contre les Tours aux siècles suivants.

4°) LES CHATEAUX DU XV<sup>e</sup> SIECLE.

C'est là que commencent vraiment les difficultés, car il est bien difficile de distinguer les Châteaux selon qu'ils appartiennent aux XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> Siècles.

Nous pensons que remontent au XV<sup>e</sup> siècle les forteresses massives de MIRAL et de PRADES, flanquées d'épaisses tours.

Nous supposons que le Château de CHARDONNENES, quoique moins militaire d'aspect, est de la même époque.

Enfin, nous affectons au XV<sup>e</sup> siècle les châteaux, qui sont plutôt des "manoirs" ou des "maisons-fortes", de MONTVAILLANT, CHATEAU ROUX, ISSENGES et CADOINE. Ces quatre châteaux, de moyenne ou petite dimension, présentent la caractéristique commune d'associer la croisée à meneaux simple (c'est-à-dire sans sculpture) et la porte romane en plein cintre,

5°) LES CHATEAUX DU XVI<sup>e</sup> SIECLE.

Les édifices de ce siècle, quoiqu'assez disparates, sont relativement nombreux.

Nous rangeons d'abord dans cette catégorie des petits châteaux présentant des fenêtres à meneaux sculptées, et une ornementation assez originale de la façade qu'on appelle "bandeu" (sorte de saillie en pierre taillée qui pourtourne la façade et éventuellement les tours, et souligne les différents étages.)

Certains châteaux ont ces deux ornementations réunies: LES MÉS, BARRE NEUF. A signaler dans un domaine voisin la livrée MÉS SYMÉTRIS, et les maisons du hameau DU CAROURGUE portant les dates: 1503 et 1591.

D'autres châteaux présentent seulement le "bandeau": comme celui de SAINTE CROIX.

La partie ancienne du Château du HAZEL réunit le "bandeau" et une porte Renaissance.

Ainsi les petits châteaux, nous trouvons des édifices plus avantageux, portant la marque d'une certaine prospérité économique et d'une certaine richesse architecturale.

C'est tout d'abord le grand château résidentiel de ROQUEDOLS où l'on observe des "bandeaux" sur les façades, et une porte Renaissance datée de 1535.

Le Château de ROCHELAVIE, avec ses vastes fenêtres à meneaux sans coupés, et sa porte d'entrée de forme pointue, doit dater de la Renaissance.

Le Château de MOISSAC, où le souci de défense s'harmonise avec le souci du confort semble remonter également au XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est enfin à ce siècle qu'a dû être terminé le Château de LA MZE, commencé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Là aussi, l'élegance de la construction et la recherche de la sécurité ont été parfaitement compatibles.

#### 6°) LES CHÂTEAUX DU XVII<sup>e</sup> SIECLE.

Le XVII<sup>e</sup> siècle doit dater la reconstruction du Château de SINT JULIEN D'ARPAON, détruit par mesure d'autorité, comme on l'a vu, en 1617. La large et haute façade, que l'injure des temps a nouveau mutilée, présente cependant une harmonie de la construction qui ne peut-être que postérieure à 1617.

À ce siècle appartiennent trois châteaux résidentiels: FLORAC (reconstruit en 1652) VEDRON BAS (dont certains parties sont peut-être plus anciennes) et AXES.

On trouve ensuite, de la même époque, tous les "Châteaux fermes" des Cévennes: LA DEVIZE, HOIEZON, SOUERETON, MASARIEIL, LA MOTIE, MOULS, LES ABRITS, CRENAT, GENTAIN. Ce sont des constructions rustiques, dont les attributs nobles, tours ou tourelles, justifient toutefois la qualité des Châteaux.

Enfin, nous situons au XVII<sup>e</sup> Siècle des Châteaux où les fôrettes à menonnes réapparaissent: L'ILLIEN, COQUELUS, LA TOUR DU VILLI, LE SOULIER.

#### 7<sup>e</sup>) LES CHÂTEAUX DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Pouvent seul être attribués avec certitude au XVIII<sup>e</sup> Siècle les Châteaux de SALGS et D'ISPAGNAC, qui portent la marque du "Grand Siècle". D'autres châteaux antérieurs à 1789 existent dans l'arrondissement de FLORAC, mais aucune particularité architecturale ne permet de leur donner un âge à un siècle près.

#### REMARQUE:

L'essai de datation que nous venons de faire donne les résultats suivants (qui ne portent évidemment que sur une partie des vestiges étudiés)

XII <sup>e</sup> me, XIII <sup>e</sup> me Siècles	:	6
XIV <sup>e</sup> me	:	5
XV <sup>e</sup> me	:	7
XVI <sup>e</sup> me	:	8
XVII <sup>e</sup> me	:	17
XVIII <sup>e</sup> me	:	2
TOTAL	:	45

Les Châteaux datant du XVII<sup>e</sup> Siècle sont les plus nombreux. Ceux des XII<sup>e</sup>me, XIII<sup>e</sup>me et XIV<sup>e</sup>me Siècles sont à l'état de ruines. C'est vers les Châteaux des XV<sup>e</sup>me et XVI<sup>e</sup>me Siècles que se tournera surtout l'attention du curieux et du touriste.

#### LE RÔLE DES CHÂTEAUX DANS L'HISTOIRE.

Les indications que nous avons données, sous la rubrique "histoire" de chaque fiche particulière, ont déjà montré quelques événements de la vie de chaque famille habitant les Châteaux.

Nous nous bornerons à quelques constatations générales.

La Guerre de Cent Ans nous a transmis, avec une quasi certitude, les Tours à Signaux. Peu d'édifices ont pu échapper aux terribles ravages de cette époque. Les Anglais, les Grandes Compagnies,

lute, laisseront le Gévaudan dans un état exsangue.

Le XVII<sup>e</sup> et la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, furent des périodes de prospérité au cours desquelles nous avons vu que les plus grands châteaux furent construits. C'est de cette époque que date l'édification des villes de SAINTE ENIMIE, FLORIC, MEYRUEIS, ISPLA qui devaient abriter, au sein de leurs remparts, une grande activité commerciale et artisanale.

Mais vinrent les guerres de religion, durant lesquelles les seigneurs jouèrent un rôle particulièrement actif. Dans le camp catholique, on trouve les seigneurs d'ISPAGHAC et de MIRAL, et les abbés d'ESPAGNE-SAINIE, QUEZAC et JEDOUES. Dans le camp protestant figuront le seigneur de MONTVILLIANT, GAILLAC et ROQUEDOLS.

Après les sanglantes expéditions du Capitaine Protestant MERLE, et son moins sanglant reprisailles catholiques sur la ville de MIREPOIX, les guerres de religion prirent un tour plus "fair play" à partir du XVII<sup>e</sup> Siècle.

C'est au XVII<sup>e</sup> Siècle, dans une France pacifiée et prospère, que s'amorça le mouvement d'exode des Châtelains du Gévaudan vers la ville. Pierre DE VAUSSIERE, dans son ouvrage sur les "Gentilhommes propriétaires de l'ancienne France" (1) a fort bien expliqué ce phénomène causé par la pauvreté des ressources des seigneurs montagnards, et l'attraction exercée par la Cour du Roi.

Après la Révocation de l'Edit de Nantes, le départ des Nobles protestants s'accéléra pour atteindre sa plus grande acuité en 1702-1703, pendant la Guerre des Camisards.

A une exception près, notable il est vrai, celle du Baron de SILGAN qui fut condamné aux galères, les Seigneurs protestants ne jouèrent qu'un rôle dans cette guerre de borgnes et de cardours de laine. Les seigneurs jouèrent le rôle passif d'objets de pillage et d'inondation (MURET, HOISSAC).

Le déclassement des Cévennes opéré en 1703 par le Maréchal DE MONTREVEL fut en général le gros œuvre des Châteaux, soit que ceux-ci aient été utilisés comme garnisons royales, soit que la robustesse de leurs murs ait découragé le pic des démolisseurs. La méthode expéditive de l'incendie ne consumait guère que le toit et les planchers. L'exemple de l'incendie par la Milice ou les Allemands de Châteaux Cévenols, malgré pourtant de moyens modernes tels que l'essence et les grenades incendiaires, montre la relativité de ce genre de destruction. Les

Châteaux de FOIS, SAINT-ETIENNE VALLEE D'AMCAIS et CORNELY (près de La Salle) en portent témoignage.

La Révolution a, à son passif, des destructions d'archives, et des rasements de tours ou de tourelles au niveau des toits. Ce sont davantage les insignes juridiques de la noblesse qui ont été visés par les "sans-culotte", que la puissance militaire ou économique, bien modeste on l'a vu, des Châtelains. Nous avons déjà noté, d'autre part, le rôle modérateur joué par des nobles ou des notables de l'arrondissement de FLORAC, appelés par leurs concitoyens à exercer un mandat électif (LOZERAN DE FRESSAC, Laurent SERVIEIRE).

#### PROBLÈMES ACTUELS.

A la fin du XIX<sup>e</sup> Siècle, sous l'influence de la prospérité économique, et des idées, de VIOLET-LE-DUC, qui remit à la mode l'art du Moyen-Age, un certain nombre de Châteaux furent restaurés, avec plus ou moins de bonheur il est vrai.

Citons notamment MONTVAILLANT, ARIGES, ROCHEBLAVE, LE MAZEL, SAINT-ETIENNE.

De nos jours, on peut classer les propriétaires de Châteaux de la manière suivante:

- Familles nobles estivantes: SALGAS, MONTVAILLANT;
- Administration: ROQUINOLS;
- Estivants: VERNON MAS, CHATEAU ROUX, ROUSSES, CHAR-  
DOMMIERES, LE MAZEL, MOLEZON, LA NOTTE,  
MIRAL;
- Hôtels politiques: SAINT-CROIX;
- Hôtelleries: LA CAZE, ARIGES;
- Colonies de vacances: FLORAC, ROCHEBLAVE, LA TOUR  
DU VIALA, LES BALMES.
- Agriculteurs et autres résidant en permanence:  
ISSINGUES, PARIS JEUF, MAS ARITAL, SOUINETON,  
LA DEVÈZE, CROUAT, GIMONTAIN, LES ABRITS,  
CABRIE, LE SOUMIER, MAROULS, POUJOL.

Deux Châteaux sont à vendre: LA HALME et GAERIAC.

Pour la plupart de ces châteaux (la liste n'est pas exhaustive) le problème de la conservation des vestiges archéologiques est résolu d'une manière satisfaisante l'occupant entretenant en état d'habitation les bâtiments.

le colline ce pose pour les châteaux en ruines. Il présente  
un intérêt particulier ur once pour l'OSSE, qui a perdu,  
malgré toutes, une de ses tours. La Tour DU CAROURCUD  
aurait aussi d'être consolidée à la base, ce qui pourrait  
faire une grande dépense. Nous nous bornons à soulever cette  
question, sans grand espoir que l'état des finances publiques  
puisse apporter une solution.

Vous citerons, pour terminer cette Etude consacrée aux  
Murs de l'arrondissement de PLASSAC, l'exemple du Château de  
L'OSSE, qui suffirait à lui seul à justifier qu'on portât  
l'intérêt aux mines d'ossements. Nos pères l'ont vu se dressant  
encore, d'une belle hauteur, sur la Côte DE L'HOSPITALITÉ. Il n'en  
reste maintenant qu'un tas informe de pierres, celles qui ont  
dû juger indignes d'empêtrer la route voisine.

Mis de la Louière, ou amis d'adoption, vous qui êtes atta-  
chés à toutes vos fibres sentimentales à cette terre tourmentée  
richie d'événements, cherchez à découvrir vous-mêmes ces  
vieilles pierres qu'aucun guide ne saurait énumérer toutes. Tâchez  
de retrouver l'histoire et de la raconter à vos enfants, afin  
de le souvenir du passé demeure.

Le mariage des MINTEL et des Paul MINTEL a joué un grand  
rôle dans la découverte du sol et du sous-sol. Notre génération  
peut également apporter son tribut en matière d'archéologie et  
d'histoire. Qui fera ce travail, sinon nous?

-:-:-:-:-:-:-:-:-

**LA LISTE DES CHATEAUX  
du Révérend-Père LOUVRELEUL**

-:-

Nous donnons ci-après, in extenso, la liste contenue dans "Les Mémoires Historiques sur le Gévaudan" du R.P. LOUVRELEUL. Cette liste est tirée de la réédition de 1825, faite par IGNON, imprimeur à L'ÉVÈQUE, d'un ouvrage publié vers 1724 par LOUVRELEUL, "sur l'ordre du Roi", pour servir à la rédaction d'un Dictionnaire Universel et topographique des provinces.

L'énumération de LOUVRELEUL quoiqu'incomplète est d'un très grand intérêt car elle sous-répartit les Châteaux existant en 1724 en deux catégories:

"ceux qu'on y voit entretenus en bon état par leurs seigneurs",  
et "ceux qui sont tombés en ruine par divers événements".

On trouvera ci-dessous la totalité des Châteaux de l'ancien Gévaudan (le canton de MÉTRUEIS n'a été rattaché à la Lozère qu'au moment de la Révolution).

Nous avons souligné dans le texte de LOUVRELEUL les Châteaux cités dans cette étude sur l'Arrondissement de FLORAC:

**¶** Il ne faut pas inférer du petit nombre de gentilshommes qui sont admis à l'assemblée du Gévaudan, qu'il y a peu de noblesse dans ce pays; car, pour montrer combien elle est nombreuse, on n'a qu'à compter la multitude des châteaux qu'on y voit entretenus en bon état par leurs seigneurs, et ceux qui sont tombés en ruine par divers événements. On peut remarquer:

## VERS L'ORIENT, LES CHATEAUX.

de la Gourdin.	De Condros.
de la Jure.	De Langogne.
de la Magie.	De Villarot.
de la Moulot.	D'Allono.
de la Pige.	De Dessates.
de la Salages.	De Prévanchères.
de la Sazan.	Du Champ.
de la Mir.	De Chaballicier.
de la Broges.	De Château-Neuf.
de la Mandol.	Du Choisinet.
de la Monce.	De Haussac.
de la Leylrot.	De Redoussas.
de la Me.	De la Prado.
de la Mes.	De la Vigorio.
de la Collier.	Du Mazel.
de la Cop.	De Cubicyrotto.

## VERS LE MIDI, LES CHATEAUX.

de la Moy.	<u>De Rocheblave.</u>
de Montoloux.	<u>De Quezac.</u>
de Massinco.	<u>De Charbonnière.</u>
de Mivon.	<u>De Mo-Mribal.</u>
de la Hirat.	<u>De Dorré.</u>
de la Endoez.	<u>De Drissac.</u>
de la Florio.	<u>De la Dovoze.</u>
de Montvaillant.	<u>De Mojenel.</u>
de St-Julien-d'Irapon.	<u>De Droussous.</u>

<u>De Salys.</u>	<u>Du Gibertain.</u>
<u>De Sainte-Croix.</u>	<u>Du Cromt.</u>
<u>De Jocasac.</u>	<u>Du Soulier.</u>
<u>Des Abrits.</u>	<u>De Vingt-Douches.</u>
<u>De Saint-Etienne-de-Valfrancescuo.</u>	<u>De Richard.</u>
<u>De la Garde.</u>	<u>De Tiffac.</u>

## VERS LE SOUCHANT, LES CILTEAUX.

<u>Du Choisal.</u>	<u>De Saint-Saturnin.</u>
<u>De Barjac.</u>	<u>De la Caze.</u>
<u>De la Vigne.</u>	<u>De la Malène.</u>
<u>De Chanac.</u>	<u>De Caquenac.</u>
<u>De Rossouches.</u>	<u>De Dolan.</u>
<u>De Filovicille.</u>	<u>Du Rosier.</u>
<u>De Palliez.</u>	<u>De Canillac.</u>
<u>De Selleles.</u>	<u>Du Puech de Banassac.</u>
<u>De Mont-Jesiou.</u>	<u>De la Nothe.</u>
<u>De Combrot.</u>	<u>De la Volta.</u>
<u>De Sojas.</u>	<u>De Fraisse.</u>
<u>De la Baume.</u>	<u>De la Baume de Poyre.</u>
<u>De Nonastier.</u>	<u>De Cogoussac.</u>
<u>De Mazelet.</u>	<u>De la Grange.</u>
<u>De Grandiac.</u>	<u>De l'Empiry.</u>
<u>De St-Pierre de Nogarot.</u>	<u>De Prades.</u>
<u>De Mont-Ferrand.</u>	<u>De Quintiniac.</u>

VERS LE SEPTENTRION, LES CHATEAUX.

---

Lezunie.	De Giberges.
Levibres de Saugues.	De la Rode.
Laujols.	De la Roche.
Levillarje.	De Luchadou.
Leillettes.	De Villar.
Levret.	De Toiras.
Le Jeune de Vabres.	Du Choyla.
Levignard.	Du Chenin.
Levignac.	De Vaseilles.
Levoun.	De Veyrac.
Levillot de Saugues.	De Combettes du Cros.
Levintats.	De Combettes du Chonin.
Levisance.	D'Estables.
Levost.	De Servarotto.
Levit.	De Saint-Alban.
Levathan.	Du Tremoul.
Levayze.	De Santo-Colombe.
Leviriou.	De Marchastel.
Levuschet.	Do Verdun.
Levengres.	De Fournels.
Levlaus.	De Fau.
Levillyre.	De Cheminades.
Levrières.	

On peut joindre à ces cent trente-six châteaux ceux qui sont détruits, et dont il ne reste qu'une partie. Tels sont les châteaux:

De Balsièges.	Do Montauroux.
D'Arpajou.	Du Montoil.
<u>De Hauterive.</u>	De Vordemun.
<u>De Montesquieu.</u>	Do Mo.
<u>De Plamol.</u>	De Taillades.
De Rocculettes.	D'Apchior.
De St-Laurens de Marot.	Du Villaret d'Apchior.
De Conaret.	Do Sainte-Eulalie.
De la Roche-Rotendo.	<u>De Calberte.</u>
De Montaleirac.	Du Villar-lez-Chanac.
De Chanalcielles.	D'Altier.
De Gabutarez.	De Sorvios.
De Randon.	<u>De Fraissinet.</u>
Du Cheylas-l'Evêque.	<u>De Javillot.</u> //
De Saint-Denis.	

-:-:-:-:-:-:-:-:-

## B I B L I O G R A P H I E (I)

## A - P E R I O D I Q U E S -

Méthod de la Société des Lettres, Sciences et Arts du Département de la Lozère. 1850-1957.

Cévennes et Cévennes: Revue du Club Cévenol. 1895-1957.

Méthod de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français.

## B - L I V R E S -

MAURIL - L'Eglise Réformée de Florac avant la Révolution Française - Thèse 1896 - 114 p.

ALAIN-KELLIAUD - Un Chef Huguenot: le Capitaine HERIE, et les guerres de religion, notamment en Auvergne, Gévaudan, et Vivarais. 1951 - 294 p.

Louis BAILLIEU - Répertoire archéologique du département de la Lozère. Périodes Visigothique, Carolingien et Romane. Nîmes - PIUC 1945 - 76 p.

Louis BISCOUL - Essai historique sur le Château de Saint-Privat, la Vallée du Pont du Gard, ses seigneurs et ses possesseurs. Nîmes 1911 - 442 p.

J. BOUILLET DE BLINCHÉ - Fonda Gabalorum - deux volumes - Nîmes-Chastanier et Alméraus - 1938-1940.

Les ouvrages les plus importants ayant servi à cette étude sont marqués d'une (+)

- (+) J. BOUDET, Conducteur des Ponts et Chaussées . Dictionnaire Géographique de la Lozère. Nîmes . Doyer 1852.
- CONGRES ARCHEOLOGIQUE DE FRANCE; Séances générales tenues à Nîmes, à Valence et à Grenoble en 1857. Paris. Dorothée 1856. 388 p.
- André DUCASSE . La guerre des Comisards ; la Résistance huguenote sous Louis XIV. Paris . Hachette 1945 . 254 p.
- (+) Camille ENLART. Manuel d'Archéologie Française, depuis les temps Mérovingiens jusqu'à la Renaissance. Tome I : Architecture Civil. Tome II : Architecture Militaire . Paris Picard 1932.
- (+) Abbé Achille FOULQUIER. Notes historiques sur les Paroisses des Cévennes comprises dans le diocèse de Nîmes. 2 volumes. 1906.
- Jean GIROU et Christophe DURUOL. Causses et Cévennes, Gorges du Tarn. Paris Arthaud, 1957. 245 p.
- (+) Albert GRIMMID et Marius MELIELE . Précis d'Histoire du Gévaudan rattaché à l'Histoire de France. Paris - Champion 1925. 368 p.
- GUIDE BLEU . Cévennes, Gorges du Tarn . Paris - Hachette 1951 . 570 p.
- (+) Régérond Père LOUVREUIL . Mémoires Historiques sur le Pays de Gévaudan et sur la ville de Nîmes. Réédition parue en 1825 d'un ouvrage publié vers 1724. Nîmes Chez IGNON 116 p.
- (+) Vicente DE LESCURE - Armorial du Gévaudan. Lyon - BADIOU 1929. 953 p.
- (+) E.A. MARTEL - Les Causses Majora , Millau - ANTIQUES et MARY 1936. 510 p.
- (+) Paul MERRES. Les Grands Causses, Etude de géographie physique et humaine - 2 volumes - Tours - BELAULT et Cie 1936.
- (+) Robert MICHEL - L'Administration Royale dans la vicéchaussee de Bocucq au temps de Saint-Louis - Paris - PICARD 1910. 498 p.
- Régérond Père MOULY - Le Concordat en Lozère - Ardèche, 1801-1805. Nîmes . PAUC 1942 . 264 p.
- (+) Charles PONTE - Etudes historiques sur le Gévaudan . Paris. PICARD 1919. 531 p.

- MR RENAUD - Biographies Lézériennes - Toulouse. Imprimerie Rénau  
dionale. 1948. 386 p.
- François DE RUILL. Les Vallées des Papes d'Avignon. Dijon.  
Imprimerie DUMONTIER. 1954. 108 p.
- Paul Albert RODDET. Flora Révolutionnaire, esquisses et croquis.  
Nîmes. CHATEL. 1937. 92 p.
- Domine Alexia SOLLIET. Les Gorges du Tarn illustrées. Paris.  
Imprimerie de l'Imperial Français. 1894. 407 p.
- Paul STEINHEIM. L'Epopée Huguenote. Paris. Éditions du Vieux Colombier.  
Paris. 1945. 294 p.
- Paul Albert SOLLIET. Histoire de Notre-Dame de Quézac. Nîmes. E.P.U.C.  
1903. 200 p.
- Anton TOURNIER. Le Baron de Salgas, gentilhomme cévenol et forçat  
pour la Foi. Publications du Musée du Département. 1941.
- J. VINCENT. Dictionnaire des lieux habités du département de la  
Lozère. Nîmes. MIVAT. 1879. 135 p.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

T A B L E   D E S   M A T I E R E S (1)

D U C T I O N . . . . . p. 1

E FLORAC . . . . .

Besse	p. 6	Vaissay	p. 17
Mouüs (+)	p. 8	Montvaillant (+)	p. 20
rigès	p. 9	Pierrefort	p. 22
Isenges (+)	p. 10	St. Laurent-de-Trèves	p. 23
Gabrières	p. 12	Vébron-bas	p. 25
Nimé (+)	p. 13	Château-Roux	p. 27
Malbosc	p. 14	Salgés (+)	p. 30
Isagnac	p. 15	Coadass	p. 32
Locheblave (+)	p. 16	Rousses	p. 34

E REYNOLIS . . . . .

Reynolles	p. 35	La Balme-de-Fraissinot	p. 41
Roquedols (++)	p. 37	Capluc (+)	p. 43
Orne	p. 39	Feyreverde	p. 44
Latuzières	p. 40		

faisons suivre d'une croix (+) les châteaux ou les ruines d'intérêt touristique, et de deux croix (++) ceux d'un grand intérêt touristique. Ces indications n'ont qu'une valeur indicative, l'intérêt archéologique ou historique obéissant à des critères bien différents des critères d'intérêt touristique.

CANTON DE BARRE DES CÉVENNES . . . . . p. 45

Barre	p. 45	Diasseas	p. 58
Vergougnoux	p. 47	Soubretton	p. 59
Les Balnes (+)	p. 47	Masaribal	p. 60
Terre-Rouge	p. 49	Sainte-Croix	p. 62
Holezon	p. 51	La Nothe	p. 63
Le Mazel	p. 52	Gabriac	p. 64
La Tour-du-Carcourgue (+)	p. 54	Saint-Julien d'Arpaon (+)	p. 65
La Devèze	p. 57	Chavonan	p. 67
La Rouvière	p. 58	Poujol	p. 68

CANTON DE ST GERMAIN DE CALVERT . . . . . p. 69

Saint-Pierre (+)	p. 71	St Etienne Vallée Française (+)	p. 80
Calbertettes	p. 72	Lancize	p. 81
Cadoine	p. 72	Maroula	p. 81
Le Crimat	p. 73	Dôze (+)	p. 82
Le Gibertin	p. 74	Tignac	p. 83
Les Abrits	p. 75	Coudoulous (+)	p. 83
Fontanilles (+)	p. 76	Le Soulier	p. 85
Le Cauvel	p. 77	Richard	p. 86
Heissac (++)	p. 78	Bollegarde (+)	p. 87

CANTON DU PONT DE MONTVERT . . . . . p. 89

Montvert	p. 89	Gap Francès	p. 91
Hental	p. 89	La Tour du Viela	p. 93
Grizac	p. 90	Vimbouches	p. 95

CANTON DE SAINTE-ENIMIE . . . . . p. 96

Javillet	p. 96	Hauteire (+)	p. 105
Quézac	p. 97	Coquenac	p. 106
La Roche	p. 98	Montesjuieu	p. 107
Saint-Marc	p. 99	Plagnole	p. 108
Charbonnières (+)	p. 99	La Malène (+)	p. 108
Prades (+)	p. 101	Dolan (+)	p. 110
Castelbouc (+)	p. 102	La Peyre	p. 112
Sainte-Enimie (++)	p. 103	Blanquefort	p. 112

1786..

"Velroy".

Etat de Terrevertes promet "de contribuer au paiement de taille et tailles, faire les  
 vins et manœuvres, guet et gardes de jour et de nuit au château de Velroy de notre  
 et tous les autres services debuts et accoulués et a promis en autre ledit  
 Etat d'être bon et loyal empêcheote dudit Seigneur, lesdits fiefs réparer,  
 ne nor déteriorer, ne les vendre ny aliéner à lieux et personnes de mains  
 de droit prohibées, les montrer, indiquer et reconnaître toutes fois et quan  
 sera à peine de fiefs bâtimet en faire hommage comme il a fait présent  
 nous fidis, teste découverte, mains jointes des tenant entre celles dudit Sei  
 ui a accepté la présente reconnaissance".

— 1746 —

à la "terre de Velroy".

Revenu de M. de Méjand.

cartes de froment ... tout port alle à la réserve de 7 ou 8 cartes qui sont payables et  
 les per indivisis.

cartes à 25 sols - - - - - 290 livres

cartes de seigle portables aussi à la réserve de 8 cartes qui sont payé en frag de  
 1 l. - - - - - 130 l.

cartes d'avoine portables au château de Velroy comme les autres grains.

cartes à 7 l. 6 d. - - - - - 7 l.

aut, poules et autres choses. 14 l. 12 sols.

de champart à communa. année -

carte de seigle à 1 livre - - - - - 64 livres

cartes d'avoine à 7 l. 6 d. - - - - - 21 livres

verses ou légumes - - - - - 15 livres

soutournage - sur le pied d'un mouton par troupeau qui passe l'été dans la  
 me.

11 moutons - - - - - 18 livres

17 Q6.

"Urbroy".

le de Terreinette promet "de contribuer au paiement de taille et tailles, faire les  
 et manœuvres, guet et gardes de jour et de nuit au château de Vébroy de notre  
 à tous les autres services devoirs et accoutrures et a promis en outre ledit  
 et d'être bon et loyal empêcheur dudit Seigneur, lesdits fiefs réparer,  
 non déteriorer, ne les vendre ny aliener à lieux et personnes de mains  
 le droit prohiber, les montrer, indiquer et reconnaître toutes fois et quan-  
 se à paine de fiefs lassent en faire hommage comme il a fait présent  
 mes fiefs, teste découverte, mains jointes des tenant entre celles dudit Sei-  
 -gneur accepté la présente reconnaissance".

-1746-

"la "terre de Vébroy".

Révenus de M. de Méjand.

carte de froment ... tout portable à la réserve de 7 ou 8 cartes qui sont querables et  
 par indivis. .

carte à 25 sols - - - - - 290 livres

carte de seigle portables aussi à la réserve de 8 cartes qui sont payés en pagaille  
 à 1 l. - - - - - 130 l

carte d'avoine portables au château de Vébroy comme les autres grains

carte à 7 l. 6 d. - - - - - 7 l

carte, poules et autres choses. 14 l. 12 sols.

\* de champart à commune année -

carte de seigle à 1 lire - - - - - 64 livres

carte d'avoine à 7 l. 6 d. - - - - - 21 livres

carte ou légumes - - - - - 15 livres

uttonnage - sur le pied d'un mouton par troupeau qui passe l'été dans la

11 moutons. - - - - - 18 livres

lavage, un fromage par cabane -----> 10 livres.  
au banal -----> 30 livres.

Total: 564 livres 12 sols de droits seigneuriaux  
valant à 370 : 22150 livres.

la pièce du château et le pré d'Glenieb valant 50 l. de rente à 4%  
1250 livres.

400 sols au cinquain estimés 4800 l.

la justice d'environ 60 paysans en toute justice :  
10 livres ----- 600 l.

le château avec un beau pigeonnier, le bois de Villeneuve, le bois du Puech, une  
trotte indivise avec M. de Tressac.

Il doit que le Seigneur<sup>a</sup> de faire défaire son bétail gros et menu au Derois  
Villeneuve et dans toute la terre, aussi bien que celui que le Seigneur peut  
rap ou à mèche, ce qui est considérable.

les habitants sont sujets aux 4 cas, réglés pour chacun à 20 livres ; ils sont ob-  
ligés avec œuvres, manœuvres et journées, guet et garde du château.

Méjand à la directe, la justice haute, moyenne, basse - mère, mirette, imprète son  
hommage à M<sup>r</sup> le Comte d'un bâton à la joue, pour la plus grande partie, le reste  
relève de personne.

La milairie de la Bastide de Gally qui relève en justice et directe de M. Méjand  
la réserve de quelques pièces est affermée.

en argent ..... 540 livres.

40 cartes d'avoirs portées à Valleraugere 30 l.

49 cochons 20 l

3 cartes de tentilles, des œufs et vêtilles 8 l

24 livres de fromage 6 l

564 livres

Il faut rabattre sur cette somme 100 livres pour la taille lorsqu'elle sera payée entièrement  
- la terre de Vébroy est vendue à M. Lacombe qui au prix de 11 000 livres acheta  
en 1754 la terre et Seigneurie des Vanelos y compris les redevances sur le moulin d'Hestie  
et une penteig fongière à l'Hom. -

et de Vignoles crée une prairie artificielle près du confluent de la Mimente -

l'un des 22 chemins royaux vers la montagne, entre Meyrueis et Villefort. (Colbert)

ENDE

CARTE DES CHATEAUX  
DE L'ARRONDISSEMENT DE FLORAC

Echelle : 175000<sup>e</sup>

0 1 5 10 Klm.

Mgne de la Lozère

St Sauveur

Rocheblave  
Quézac  
Javillet  
S Marc  
harbonnières

ean

Fraissinet de Fourquieries

ières

Solgas

Vébron

Coadase?

Rousses

Le Poujol

Le Higoual

Mgne de R

Malbosc

Issengès

Miral

Arigès

Bédouès

Montvaillant

Pierrefort

FLORAC

Montvert

Chabrières

Grizac

Montvert?

La Tou du Viala

LE PONT DE MONTVERT

Montal

Gaprancés

La Toul du Viala

St Julien d'Arpaon

Chavanon

Les Balmes

Terre Rouge

BARRE

Le Mazel

Molezon

Soubretton

Mas-Aribal

Gabriac

La Motte

St Croix

Le Devèze

Le Carourgue

Biasses

Le Cauvel

Fontanilles

Le Crémat

Le Gibertin

Les Abrits

St Etienne Vallée Française

Lancize?

Marous

Tricardie

Le Jouquet

Richard?

Cadouine

St Pierre

St GERMAIN

DE CALBERTE

Tignac?

D

A

